

L. CROS

l'éducation

4 f

numéro spécial

GES CHOSES-LÀ SONT RUDES!
IL FAUT, POUR LES COMPRENDRE,
AVOIR FAIT DES ÉTUDES!



... COMME L'A DIT VICTOR HUGO!

école
et/ou culture

L'ASTAN
nos 275 - 276

18 mars 1976



LA PEINTURE SUR TISSUS



activité d'éveil de la maternelle à la classe terminale...

Créer, en classe, ou pour ses loisirs, des foulards, des robes, des cravates, des sets de tables, des nappes, des panneaux décoratifs, abat-jours, des tee-shirts, etc.

S'exprimer, avec la couleur en s'initiant aux techniques artisanales du sel, du serti, batik, mahaju.

Ce sont les multiples possibilités de la peinture sur tissus... et c'est pourquoi cette activité simple et peu coûteuse est pratiquée par de nombreuses écoles maternelles, C.E.S., C.E.T., lycées, arts décoratifs, Beaux Arts, Associations et ateliers de création pour les jeunes.

Pour vous conseiller utilement, la **S.A.R. LEPRINCE**, spécialiste de la peinture sur tissus, vous invite à suivre chaque mercredi à partir de 14 h., les séances de démonstration où des artistes viendront expliquer leurs techniques, répondre à vos questions et vous présenter le matériel nécessaire : cadre, soie, colorants, pinceaux, etc.

NOUVEAUTE 76

Pour la décoration de tee-shirts, sets de table, cravates, nappes, jeans, etc. :

marqueurs et pastels **SOMEIL**, se fixant par simple repassage.

Gamme de coloris : marqueurs = 8 couleurs
pastels = 7 à 16 couleurs

pastels **FINART**

Gamme de coloris : 8 couleurs, pour réaliser des transferts sur tissus synthétiques par repassage.

COURS AUDIO-VISUELS

Des cours de peinture sur tissus et de sérigraphie sont présentés 3 fois par semaine au magnétoscope.

Cette série sera complétée par des films illustrant toutes les activités manuelles.



LEPRINCE S.A
17 rue de Clery 75002 PARIS

Tel: 236.59.10

SERVICE ÉDUCATIF DE LA DIRECTION DES MUSÉES DE FRANCE



Visites conférences organisées pour des groupes d'élèves des enseignements primaire et secondaire

Principaux musées nationaux de Paris et de la Région parisienne.

Paris

- Musée du Louvre
- Musée du Jeu de Paume
- Musée d'Art moderne
- Musée de Cluny
- Musée des Monuments français
- Musée Guimet
- Musée des Arts et Traditions populaires
- Musée des Arts africains et océaniques
- Musée Rodin
- Musée Delacroix

Région parisienne

- Château de Versailles et de Trianon
- Châteaux de Malmaison et de Bois-Préau
- Musée des Antiquités nationales de Saint-Germain-en-Laye
- Château de Fontainebleau
- Château de Compiègne
- Musée de Céramique de Sèvres
- Musée des Granges de Port-Royal

Ces visites peuvent avoir lieu, tous les jours, sauf les mardis et dimanches, en fonction des horaires d'ouverture des musées, soit en principe entre 9 h 45 et 17 h 15 (15 h 30 dernier départ).

S'adresser : au **Bureau d'Action culturelle** - Tél. : 260-39-26, poste 3312. Droit de conférence : 40 F pour un groupe de trente élèves, **gratuité, dans la mesure du possible**, pour les établissements d'enseignement secondaire de Paris et de la Région parisienne. Chaque groupe doit être accompagné d'un responsable pour quinze élèves.

Des cycles de cinq conférences sont également organisés à l'intention des élèves s'inscrivant individuellement.

- 3 sur votre agenda
- 6 mots croisés - échecs
- 8 bridge

11 culture et cultures, par Pierre-Bernard Marquet

la culture et l'école

- 13 une école trop peu culturelle, entretien avec le recteur Gérard Antoine
- 16 animateur et animation, par Odile Cimetière
- 19 ces musées qui roulent pour vous, par Paul Juif
- 21 théâtre et enseignement, par Colette Hélard-Cosnier
- 22 rajeunir le public, par Georges Guette, secrétaire général de la Comédie-Française
- 24 culture de masse et culture classique, par Louis Porcher et Etienne Fuzellier

la culture quotidienne

- 27 quelque chose qui nous concerne, entretien avec Jacques Rigaud, sous-directeur de l'Unesco
- 30 Français, encore un effort, par Jean-Pierre Vélis
- 36 à plusieurs voix, poèmes et chansons de Roger Siffer, Gilles Servat, Paul Vincensini, Marti, Luis Llach et Azurmendi-Imanol
- 39 littérature parallèle, par Josane Duranteau

l'action culturelle

- 42 l'Etat et la culture, entretien avec Michel Guy, secrétaire d'Etat à la Culture
- 44 adjudants de la culture ? par René Berger, conservateur du musée des Beaux Arts de Lausanne
- 46 les trois paliers de la culture, par Robert Mandra
- 48 culture et non-culture, par Pierre-Bernard Marquet

à l'ordre de la semaine

- 51 la gratuité en question ; écoles et collèges ; l'Université s'agite ; Papinski : l'attente ; la recherche en péril
- 53 dans les publications officielles : vous lirez au B.O.

l'éducation

fondée en 1945
par Gustave Monod et Louis Cros



Rédaction, publicité, annonces
2, rue Chauveau-Lagarde - 75008 Paris
Tél. : 266-69-20/21/67

Abonnements
97, rue Réaumur - 75002 Paris
Tél. : 231-18-21

Le n^o : 2,50 F
Abonnement annuel : France 60 F
étranger 80 F
CCP 31-680-34 (La Source)

Pour tout changement d'adresse, joindre
une bande d'expédition et 2 F en timbres.

photos - couverture : Roger-Viollet ; p. 4 et 13 : Germaine Lot ; p. 30 et 32 : Roger-Viollet ; p. 36-37-38 : Claude Delorme et Michel Adda ; p. 41 : Pepe Diniz.

PRIX PROMOTIONNELS

ARTS & LOISIRS DE JEUNES - 61200 ARGENTAN

rue de l'Avenir - Zone industrielle

Tél. (34) 67-10-00 - 67-18-60 - 67-14-90
67-18-72 - 67-20-59 - 67-19-03

BON DE COMMANDE

Articles à expédier à l'adresse suivante :

M

.....

Nos prix sont garantis 3 mois jusqu'à épuisement des stocks

20 à 50 % moins cher

A qualité égale = PRIX MOINDRE

Satisfait ou remboursé

Retour à nos frais en cas de non-satisfaction

TRAVAUX MANUELS

	Prix toutes taxes	
	PRIX CATAL.	PRIX PROMO
Four à céramique, dimensions int. 370 x 330 x 430 triphasé 220 ou 380 volts — 4,5 KW garanti 1 an sauf résistances	3.900,00	2.700,00
Four à émaux n° 1 - 1000 watts 220 volts vol. int. 1,7 dm ³ - garanti 6 mois	324,00	216,00
Asst. 48 jambes bas mousse 8 col. assortis pour confection fleurs 274 P	33,60	16,80
Colis 10 boîtes de 100 g perles rocailles 2 mm mat ou transparent, 136 P	71,28	57,00
Lot comprenant 50 m fil de lin, 10 fermails à vis, 15 aiguilles à perles	14,13	11,00
Colis 96 pinceaux, série scolaire supérieure 8 dz du n° 2 au n° 16	152,16	100,80
Flacon 250 cc encre recharge marqueur « à l'eau » bleu, noir, rouge, vert, 318 P	19,20	9,60
Rouleau PVC havane adhésif pour emballage, encadrement, etc. 66 x 5 cm, 444 P	14,40	7,20
Kg dacron, spécial pour rembourrage remplace mousse, kapok, lavable, 194 P	12,00	8,40
Liasse feutrine adhésive 10 coupons 20 x 45 en 10 coloris différents, 446 P	30,55	24,43
Liasse feutrine 10 coloris diff. 20 x 45, 447 P	18,70	14,88
Asst. 10 m feutrine 300 g en 90 cm de large.	133,20	98,40
Mètre toile jute naturelle en 1,90 m, 449 P	15,44	12,24
Asst. 10 m toile jute couleurs en 1,30 m, 450 P	169,80	135,60
Bte 12 marqueurs écriture large, 500 P	12,96	10,32
Pochette 12 crayons feutres assort., 565 P	7,92	4,32
Agrafeuse moyenne + 1000 agrafes, 611 P	18,88	15,00
Kg rotin Ø 1,5 - 2 - 2,5 - 3 - 4 - 5 - 6 mm, 612 P	36,00	28,80
Lot 5 kg parafine p. confection bougies, 615 P	29,80	23,82
Kg de stéarine	11,15	8,50
Lot de 4 colorants bougies	15,56	12,00
Lot de 5 tubes colle universelle APAP 21 cc, 634 P	12,95	8,40
Litre colle universelle, séchage rapide	36,00	21,10
Bte 25 pastel gras L.B. Réf. 1621, 637 P	13,90	11,12
Paq. 25 fles bristol 50 x 65 col. ass., 646 P	32,41	25,92
Paq. 25 fles papier affiche 80 x 60 col. ass.	25,80	20,64
Paq. 25 fles papier dessin blanc 160 g, 50 x 65	22,36	17,58
Paq. 25 fles papier dessin demi-teinte 50 x 65 col. ass., 639 P	34,67	27,72
Paq. 10 fles carton gris p. reliure 20/10, 100 x 85	90,72	45,36
Roul. 100 m kraft blanc en 90 cm de large, 653 P	97,20	51,60
Paq. 10 planchettes liège, ép. 3 mm 30 x 10 cm, 699 P	21,00	12,00
Paq. 5 planches liège, ép. 3 mm 50 x 50 cm	43,20	30,00



CREPON Habillez vos enfants avec « Art » pendant vos moments de « Loisirs » (R. Legrand)

TRAVAUX MANUELS

	PRIX CATAL.	PRIX PROMO
Assort. 80 rouleaux papier crépon 2 x 0,50 m.	53,90	36,00
Kg ass. fin de pelotes laine à tricoter, 702 P	35,46	28,32
Ruban adhésif genre scotch 66 mm x 19 mm.	10,36	6,48
Paq. 6 ciseaux 15 cm bouts pointus ou ronds, 718 P	58,32	46,66
Lot 10 ciseaux 10 cm bouts pointus ou ronds.	26,64	15,60
Sac de 8 ballons foot plastique, 725 P	67,39	33,60
Assort. 15 bobines raphia synthétique 50 g.	96,30	48,00
Lot 10 carcasses abat-jour jupes 25 cm, 319 P	37,56	22,80
Lot 50 sacs poubelle contenance 90 l	60,00	36,00
Cassettes vierges pour magnétophones :		
cassettes C. 60 durée 1 h 00	11,37	5,01
cassettes C. 90 durée 1 h 30	14,11	8,83
cassettes C. 120 durée 2 h 00	16,84	10,01
Calculatrice électron. 8 chiffres garantie 1 an.	120,00	84,00
Lot 10 m x 1,70 m tissu non tissé, col; ass.	122,40	51,60
Lot 500 boules cotillons 18 mm multicol.	14,28	11,40
Lot 100 boules cotillons Ø 30 mm blanc	12,53	10,00
Rond de serviette ou coquetier bois blanc	1,03	0,80
Assort. 10 tubes géant 215 cc gouache L.B.	143,04	114,36
Assort. 8 pots gouach'art pâte 500 cc col. ass.	146,67	96,00
Assort. 8 pots gouach'art poudre 500 cc. col. ass.	105,31	69,60
Assort. 8 pots gouach'art liquide 500 cc col. ass.	117,60	80,40

CONDITIONS DE VENTE : Prix toutes taxes — Commande minimum 120 F — Port repris sur facture jusqu'à 360 F — 1/2 port entre 360 et 720 F — Franco de port à partir de 720 F — Livraison souhaitée pour le

stages

■ **L'Institut national d'éducation populaire propose les stages suivants au mois d'avril :** du 1^{er} au 4, « Photographie : réflexion sur l'image et le montage » ; du 3 au 4, « Astronomie et électronique », week-end d'amateurs de clubs d'astronomie ; du 5 au 10, « Photographie : cycle mur d'images, diapositives, diagraphies en couleur » ; du 5 au 10, « Son et musique : cycle mur d'images, pratique du magnétophone, reportage sonore » ; du 20 au 23, « Sciences humaines appliquées à l'animation » ; du 23 au 25, « Journées d'étude pour élus locaux » (animation villes moyennes). Renseignements : INEP, 11, rue Willy-Blumenthal, 78160 Marly-le-Roi. Tél. : 958-49-11.

■ **Formation continue pour les personnes intervenant dans la formation des adultes.** Cycle de quatre stages de trois jours chacun : les 7, 8 et 9 avril ; les 8, 9 et 10 juin ; les 16, 17 et 18 novembre ; le dernier aura lieu en 1977. Ces stages, dispensant une formation pédagogique centrée sur la pratique, sont destinés aux personnes chargées — à temps plein ou partiel — de la mise en œuvre de la formation continue. Droit d'inscription par stage de trois jours : 550 F, avec prise en charge par un organisme — 400 F, sans prise en charge. Renseignements : Institut de formation et d'études psychosociologiques et pédagogiques (IFEPP), 140 bis, rue de Rennes, 75006 Paris. Tél. : 222-90-70.

■ **L'université de Paris VIII organise deux cycles de stages dans le cadre de la formation permanente.**

• **Problèmes posés par l'utilisation de l'enseignement programmé en formation :** ce stage s'adresse à des formateurs intéressés par l'aide que peuvent apporter les ordinateurs dans le processus d'apprentissage et désireux d'approfondir leurs connaissances de l'enseignement programmé ; il se compose de dix séances hebdomadaires de quatre heures, chaque mardi de 14 à 18 heures, à partir du 13 avril. Coût : 1 000 F.

• **Expression orale :** douze séances de six heures chacune, chaque vendredi de 10 à 13 heures et de 14 à 17 heures, du 9 avril au 25 juin ; ces séances ont pour but d'améliorer la capacité réelle de communication quotidienne des participants ; le travail concernera à la fois les difficultés psychologiques dans l'expres-

sion et les difficultés liées à une connaissance insuffisante des ressources de la langue. Trois phases principales se dégagent dans le travail de chaque séance : travail corporel ayant pour but d'améliorer l'aisance physique des participants ; exploration des ressources de la voix et du langage parlé dans une atmosphère de jeu et d'improvisation ; entraînement centré sur les situations quotidiennes de travail des participants (entretiens-réunions). Coût : 1 400 F.

Pour ces deux cycles, renseignements et inscriptions : université de Paris VIII, service de la formation permanente, route de la Tourelle, 75571 Paris Cedex 12. Tél. : 808-96-70, poste 389.

expositions

■ **Les Shakers.** Présentée au musée des Arts décoratifs (107, rue de Rivoli, Paris) par le Centre de création industrielle, cette exposition présente le style de vie et l'esthétique d'une communauté religieuse américaine fondée à la fin du XVIII^e siècle, et leur rôle de pionniers : dans la recherche d'un mode de vie et d'un type de société différents, basés sur la communauté ; dans l'élaboration d'une architecture domestique particulière et d'un design de produits d'utilité quotidienne. Présentation de pièces de mobilier, ustensiles, outils, textiles, livres et photographies de leur habitat. Jusqu'au 29 mars.

■ **L'Algérie des enfants** au musée d'Art moderne de la Ville de Paris. Par la transposition plastique d'un village d'inspiration mozabite (dessins, collages, photos, objets artisanaux, audiovisuels), les enfants pénètrent dans un monde différent et découvrent peu à peu la réalité algérienne sous ses multiples aspects. Ainsi stimulés, ils pourront poursuivre leur propre interprétation de l'Algérie par les différents ateliers mis à leur disposition : peinture, modelage, musique, costumes, maquillages, etc. Une communication devrait ainsi s'établir entre enfants algériens immigrés, enfants français et, au-delà même des frontières, enfants d'Algérie — communication d'autant plus authentique qu'elle sera véhiculée par des adultes algériens (animateurs et parents). Musée d'Art moderne, 14, quai de New-York, tous les jours (sauf lundi et mardi) de 10 à 17 heures. Animation pour les groupes scolaires assurés les lundi, mercredi, jeudi, vendredi (uniquement sur rendez-vous - tél. : 723-61-27).

vacances-loisirs

■ **Différentes activités sont proposées par l'Académie internationale des arts et des lettres pendant les vacances de printemps.** Du 28 mars au 2 avril, chantier d'archéologie : fouilles gallo-romaines en Champagne - séjour et hébergement gratuits chez l'habitant ; du 21 au 28 mars, stages artisanaux : poterie, céramique, tissage, batik - 300 F tout compris ; les 20, 25, 31 mars et 4 avril : randonnées pédestres dans le massif de Fontainebleau, sous la direction des guides de la forêt ; tous les jours : visites commentées de Paris et de la région parisienne par des conférenciers des Musées nationaux. Renseignements : AIAL, 169, rue de l'Université, 75007 Paris.

■ **Le club « Air libre » propose des stages de vol libre** (initiation et perfectionnement) aux amateurs d'ailes Delta et d'ailes volantes ; ces stages ont lieu en montagne. Des séances d'initiation sont également organisées dans la région parisienne. Renseignements : Alain Guillo, 16, rue Georges-Appay, 92150 Suresnes. Tél. : 772-44-55.

théâtre

■ **Au Théâtre 71** (Centre d'animation culturelle, place du 11-Novembre, 42240 Malakoff), jusqu'au 15 avril : **Le retour des deux orphelines dans la III^e République face à la révolution prolétarienne qui commence demain...** de Claire-Lise Charbonnier et François Cazamayo, dans une mise en scène de Guy Kayat. A partir des personnages célèbres du mélodrame de Cormon et Dennery, deux mondes qui s'interfèrent et s'opposent, celui de l'atelier et celui des affaires, au cours des années 1871-1917.

■ **Au théâtre Le Palace** (8, rue du faubourg-Montmartre, 75009 Paris - tél. : 770-44-37), du 23 au 28 mars, **trois spectacles exceptionnels venus de Java :** théâtre d'ombres Wayang-Kulit, théâtre de marionnettes Wayang-Golek, concerts de gamelan. A découvrir (ou à redécouvrir) pour tous les amateurs d'un art lointain et raffiné.

■ **Au théâtre municipal Romain-Rolland** (18, rue Eugène-Varlin, 94800 Villejuif), les 6, 9 et 10 avril à 21 heures, deux intéressantes créations lyriques : **Trafalgar**, musique de Gérard Calvi, lyrics de René Gosciny, et **Ba-ta-clan**, musique de

Jacques Offenbach, livret de Ludovic Halévy.

■ **Le Théâtre d'Orsay** (petite salle) présente jusqu'au 31 mars (sauf le lundi) **Portrait de Dora**, un spectacle attachant, d'un charme discret, qu'Hélène Cixous et Simone Benmussa ont réalisé à partir du récit d'une analyse célèbre de Freud. Une très grande comédienne, Michelle Marquais, et le talent de Nathalie Nell qui s'affirme dans le rôle de la jeune névrosée, à la fois par la rigueur de la composition et un intense pouvoir d'émotion.

■ **Au Théâtre de la Plaine**, 13, rue du Général-Guillaumat, Paris-15^e, **Rosencrantz et Guildenstern sont morts**, de Tom Stoppard, adaptation de Elisabeth Shaudin et Eric Delorme. Vue par le petit bout de la lorgnette des deux « amis » du héros, la tragédie d'**Hamlet** prend ici une dimension burlesque et absurde tout à fait



réjouissante. Admirablement joué par Pierre Arditi et Jean-Luc Moreau (de gauche à droite sur notre photo) ainsi que par Jacques Ardouin, sobrement mais astucieusement mis en scène par Jean-François Prévand, voici un spectacle d'une rare intelligence, d'un intérêt extraordinaire et d'un humour irrésistible. A déconseiller peut-être aux esprits allergiques à toute « subversion », à vivement recommander à tous les autres.

revues

■ **Enjeu** (31, rue de Fleurus, 75260 Paris Cedex 06 - le numéro : 5 F - abonnement annuel : 40 F). Le premier numéro répond à la formule de ce magazine mensuel qui se préoccupe d'aider enseignants et parents à mieux appréhender le monde mouvant et complexe de l'édu-

cation. Au sommaire : « Les jeunes » vus par J.F. Six ; « L'animation-enfance dans les quartiers de Belfort » ; « L'APIJ et l'introduction de la presse à l'école » ; une enquête sur le travail des jeunes et des rubriques informations et courrier. Comme cette revue le dit elle-même, elle informe, communique et confronte.

■ **Education et développement** (11, rue de Clichy, 75009 Paris - le numéro : 9 F - abonnement annuel : 80 F) présente, au sommaire de son n° 106, outre l'éditorial de son rédacteur en chef, Louis Raillon, qui nous met en garde contre « le pédagogisme », cinq articles parmi lesquels il faut lire en priorité celui de Jacques Wittwer : « L'éducation nouvelle, les échecs scolaires et les approches thérapeutiques », ainsi que les chroniques habituelles : informations, courrier et rubrique des livres. Comme tous les autres, un numéro sérieux, intéressant et documenté.

■ **Les cahiers pédagogiques** (PEMF, BP 282, 06403 Cannes Cedex - mensuel pendant l'année scolaire - le numéro : 6 F - abonnement annuel : 50 F) consacrent entièrement leur n° 139 à « La formation des maîtres : demande, désir et institution ». Les articles publiés sont regroupés dans des rubriques essentielles : « La poésie à l'école », « Expression, création », « Animation théâtrale au cours moyen », « Ecrire un livre, de la 6^e à la 3^e », etc. De plus, au centre de ce numéro, on trouvera encartée la liste des numéros à venir et des questionnaires concernant certains d'entre eux.

■ **Hérodote** (Maspero, place Paul-Painlevé, 75005 Paris - le numéro : 18 F - abonnement annuel : 60 F). Cette nouvelle revue trimestrielle, dirigée par Yves Lacoste, est consacrée à la géographie. Des géographes, mais aussi des philosophes, des urbanistes, des ethnologues, des journalistes, des ingénieurs, des psychanalistes, donneront leur avis sur des textes qui seront régulièrement mis en discussion par Hérodote. Il en est ainsi pour le texte de Yves Lacoste : « Pourquoi Hérodote ? Crise de la géographie et géographie de la crise ? » Ce premier numéro contient également, entre autres articles, des « Questions à Michel Rougeault sur la géographie ».

■ **Grains de sel, grains de sable**, tel est le titre de la revue pédagogique publiée quatre fois par an par « Le sablier », dont on sait qu'il s'agit d'une

méthode d'apprentissage de la lecture, mais dont on ignore le plus souvent et les techniques spécifiques et l'origine canadienne. Signalons donc aux enseignants français désireux de se procurer le matériel « Sablier » qu'ils peuvent s'approvisionner soit directement à la librairie Hatier (8, rue d'Assas, 75278 Paris Cedex 6), soit chez leur libraire. Pour les titres non disponibles en France et pour l'abonnement à la revue (10 FF par mandat international), écrire directement : « Le sablier » Inc., CP 120, Boucherville, Québec (Canada) J4B 5E6. Outre cette revue trimestrielle de 32 pages, « Le sablier » publie, à destination de chaque cours de l'école élémentaire, livrets de lecture, cahiers de correction, guides du maître et cassettes, de même qu'un dictionnaire du vocabulaire actif : **Demande à Isabelle**, qui est un instrument de travail conçu pour les huit à douze ans.

publications diverses

■ **La documentation française** (29-31, quai Voltaire, 75310 Paris) vient de publier une importante brochure (148 p., 25 F) consacrée à « La loi relative à l'emploi de la langue française » votée le 31 décembre 1975 (accompagnée des débats qui ont précédé le vote) qui a pour but de « conforter l'image du français dans certains domaines où il se trouve fréquemment supplanté » — en particulier « dans la désignation, l'offre, la présentation, la publicité, le mode d'emploi ou d'utilisation, l'étendue et les conditions de garantie d'un bien ou d'un service, ainsi que dans les factures et quittances » et « dans toutes informations ou présentations de programmes de radiodiffusion et de télévision, sauf lorsqu'elles sont destinées expressément à un public étranger ».

■ **Recherche pédagogique et formation des maîtres**, par Raymond Lallez, maître de conférences à l'École normale supérieure de Saint-Cloud. Cette étude souligne tout d'abord la nécessité de savoir dans quelle mesure et comment l'initiation et la participation à la recherche pédagogique devraient être intégrées à la formation des maîtres, dans le cadre mentionné, qui est celui de l'école élémentaire. Car il est avéré que les chercheurs ont besoin de la collaboration des éducateurs. L'auteur précise ensuite les relations entre la recherche et l'innovation pédagogique. Après avoir montré pourquoi la recherche pédagogique

hebdomadaire publié par une association sans but lucratif qui réunit les fondateurs — l'Association d'étude pour l'expansion de la recherche scientifique, Education et échanges, le Comité de liaison pour l'éducation nouvelle — et les auteurs et lecteurs adhérant à titre individuel.

comité de parrainage

René Basquin, inspecteur général honoraire ; Louis de Broglie, secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences ; Pierre Clarac, secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences morales et politiques ; Paul Delouvrier ; Guy Debeyre, conseiller d'Etat ; Robert Debré, de l'Académie des sciences ; Daniel Douady, de l'Académie de médecine ; Jean Fourastié, membre de l'Institut ; Georges Friedmann, directeur d'études à l'Ecole pratique des hautes études ; Roger Grégoire, conseiller d'Etat ; René Huyghe, de l'Académie française ; Alfred Kastler, prix Nobel ; Jacques Monod, prix Nobel ; Raymond Poincaré, conseiller d'Etat ; Jean Rostand, de l'Académie française ; Alfred Sauvy, professeur au Collège de France ; Jeanne Sourgen, inspectrice générale honoraire.

direction

directeur : André Lichnerowicz.
administrateur délégué : Léon Silvéreano.

rédaction

rédacteur en chef : Pierre-Bernard Marquet.
rédacteur en chef adjoint : Maurice Guillot.
chefs de service : Jean-Paul Gibiat, Jean-Pierre Vélis.

secrétariat de rédaction - maquette : Suzanne Adelis, Michel Bonnemayre.

informations : Elisabeth de Blasi, Michaëla Bobasch, André Caudron, Odile Cimetière, Catherine Guigon, René Guy, Robert Le Roncé, Jean-Loup Manoussi, Georges Parry, Michel Pulh, Pierre Rappo, Job de Roince, Jean-Jacques Schaettel, Gérard Sénéca.

documentation : Pierre Ferran, chef de rubrique — Jacques Charpentreau, Christian Cousin, Claudine Dannequin, Jean-Claude Forquin, Gérard Fournier, William Grossin, Geneviève Lefort, Gildas Machelot, Frank Marchand, François Mariet, Jerry Poczar, Louis Porcher, Marie-Claude Porcher — Marie-Claude Krausz (agenda).

lettres, arts, sciences : Jacques Chevallier, Josane Duranteau, Etienne Fuzellier, Raymond Laubreaux, Fernand Lot, Jacques Mourgeon, Georges Rouveyre.

dessin : François Castan.

publicité - développement

Odette Garon — François Silvain.

comité de rédaction

Etienne Bauer, Robert Bazin, Maurice Cayron, Robert Mandra, Pierre-Bernard Marquet, Robert Mélet, Miriam Oppenheimer, André de Peretti, Léon Silvéreano.

conseil d'administration de l'association éditrice

bureau : André Lichnerowicz, président ; Jeanne Dejean et Denis Forestier, vice-présidents ; Georges Belbenoit et Léon Silvéreano, secrétaires généraux ; Yves Malécot, trésorier ; Robert Mandra, Robert Mélet, Philippe Viannay.

membres : Robert Bazin, Jean-Louis Bergeret, Lizarine Bergeret, Maurice Cayron, Jean-Louis Crémieux-Brilhac, Lucien Gémard, Colette Magnier, Georges Petit, Yvette Servin.

avait besoin des maîtres et comment ceux-ci pouvaient leur apporter leur aide et, réciproquement, pourquoi et comment la formation à la recherche était indispensable à l'enseignement, Raymond Lallez conclut son étude en soulignant pourquoi et comment la formation des maîtres devrait être l'un des thèmes privilégiés de la recherche pédagogique. Pour se procurer ce document, écrire à l'ENS, Centre de recherche et de formation en éducation, 2, avenue du Palais, 92211 Saint-Cloud.

■ Une enquête sur « L'aménagement de l'espace scolaire » a été réalisée en 1975. En tant que rapporteur, Mme Marion Marcoz publie aujourd'hui un fascicule où l'on montre que la conception de l'espace détermine très profondément les activités des maîtres et des élèves, et ceci par le compte rendu du dépouillement des rapports, par l'analyse des très nombreux vœux exprimés par les enfants, le tout permettant de tirer des conclusions et des propositions très valables si l'on considère le nombre important des réponses obtenues (plus de 7 500). Cette fort intéressante enquête peut être demandée en écrivant à la Fédération des délégués départementaux de l'Education nationale, 121, rue La Fayette, 75010 Paris.

■ Ecologie-Ecologisme (IDERIVE, Case postale 157, CH 1000 Lausanne-13 Joridis, Suisse). L'IDERIVE est le sigle de l'Institut d'étude et de recherche en information visuelle. Cet organisme publie régulièrement des dossiers, dont le premier est intitulé « Art, technologie et communication » et le dernier paru « Granges ou remises ». Celui-ci traite de la sémiologie de l'image. Michel Tardy y fait le point sur cette science, cependant que Jacques Monnier propose une « lecture » d'une œuvre originale de Jacqueline Nicod, sorte de propédeutique à l'exercice sémiotique. Publiés de 1973 à 1976, ces dossiers peuvent être commandés à l'unité ; l'ensemble de la série (soit sept dossiers) est consenti au prix de faveur de 100 F (au lieu de 113 F). Il est possible de passer commande en écrivant directement à l'adresse de l'IDERIVE (ci-dessus mentionnée). Une facture parviendra au demandeur en même temps que les dossiers demandés.

■ Pour les germanistes, signalons :
• la revue **Recherches germaniques** publiée par l'Université des sciences humaines, 22, rue Descartes, 67084 Strasbourg Cedex, et dont le n° 6 va pro-

chainement paraître (prix du numéro annuel : 24 F - abonnement : 21 F) ;

• chez l'éditeur Pierre-Jean Oswald (7, rue de l'Ecole-Polytechnique, 75005 Paris), la sortie de **Fonse ou l'éducation alsacienne**, roman alsacien en français allemand, d'André Weckmann (24 F) ; aux éditions Alsatia (4, rue de Reims, 67000 Strasbourg), celle de l'ouvrage d'Eugène Philippe : **Les luttes linguistiques en Alsace jusqu'en 1945** (38 F) ;

• la parution récente, chez Hachette, d'un dictionnaire d'acquisition systématique des idiomatismes, par Heinz Gribasch et Dora Schultz, intitulé **1000 Idiomatische Reden Sarten Deutsch**, dont l'intérêt est incontestable (collection « Hachette Université », 192 p., 26 F).

notez aussi

■ L'UNICEF — Fonds des Nations-Unies pour l'enfance — a pour mission, depuis trente ans, de fournir des médicaments, de la nourriture et du matériel scolaire à des enfants dans plus de cent pays. Cette année, cet organisme a édité un jeu éducatif : « Educoll 1 », destiné aux jeunes de huit à quatorze ans qui découvriront, en découpant et montant quatre maisons d'Afrique occidentale, les constructions traditionnelles du Cameroun, du Niger et du Dahomey. Prix : 20 F. Les enseignants pourront se procurer ce jeu soit dans leur établissement, soit en écrivant au Comité français FISE/UNICEF, 35, rue Félicien-David, 75781 Paris Cedex 16 (CCP 19 921 76 Paris).

■ Elaboration d'une Anthologie des écrivains de l'Ouest. Michel Velmans, qui a organisé pour la quinzième fois les fameuses Rencontres poétiques au Mont-Saint-Michel, signale que les auteurs d'ouvrages de tout genre littéraire sont invités à participer à une véritable Anthologie des écrivains de l'Ouest (des Côtes-du-Nord à la Haute-Vienne) qui sera publiée avec le concours du Centre national des lettres. Renseignements : Jacques Gohier, 1, rue Garnier-Pagès, 72000 Le Mans.

La Documentation française (29-31, quai Voltaire, 75340 Paris Cedex 07 - Tél. : 261-50-10) signale que le cycle de projections sur **Le cinéma d'intervention sociale** qui devait avoir lieu au mois de mars (cf. l'éducation du 5-2-76) doit être reporté, à la suite d'importants incidents techniques dans la salle de projection, à l'automne prochain.

échanges et recherches

17 F la ligne (TVA comprise) (40 caractères, signes ou espaces.) Première insertion gratuite de 3 lignes maximum pour les abonnés. Ne pas omettre de joindre une bande d'abonnement. Frais de domiciliation au journal : 5 timbres à 0,80 F à joindre à la demande d'insertion.

REPOSE AUX PETITES ANNONCES DOMICILIEES AU JOURNAL SOUS UN NUMERO : Mettre chaque réponse dans une première enveloppe TIMBREE portant uniquement le numéro de l'annonce. Placer cette enveloppe dans une seconde enveloppe affranchie envoyée à L'EDUCATION, Service des Petites Annonces, 2, rue Chauveau-Lagarde, 75008 Paris.

location (offres)

- 17-Saint-Palais-sur-mer, 500 m plage et comm., loc. 3, 4, 6, 8 pers., calme, juin à sept. Ecr. Logeais, 29, bd Albert-1^{er}, 17200 Royan.
- Anglet, appt tt conf., 5 pers., juin à sept. Ecr. Gerony, route Dous-Bos, 64600 Anglet.
- 73-Menuires, studio tt conf., juin, sept., ms, quinz. Ecr. Aumonier, 18600 Sannoins.
- 40-Rég. Dax, mai à sept., 2 appts tt conf. : 1^o séj., 1 ch., cuis., 2-4 pers. ; 2^o séj., 2 ch., cuis., bns, 4-6 pers., gar., parc, calme. Ecr. Debat, 40360 Pomarez.
- 73-Saint-André-Modane, 3 p., 4-5 pers., cuis., bns, gar., août 1 100 F. Ecr. Bois, 9, r. Concorde, Fourneaux, 73500 Modane.
- 05-Vars, 1 850 m, studio 4 pers., frig., télé, centre comm., juil., août, sept. Ecr. Delfaud, 13480 Cabrières.
- 05-Briançon, r.-chaus., F4 nf rés. tt conf., calme, juil., août. Tél. 21-17-52 soir ou écr. Berenguier « Les Escartons », r. République, 05100 Briançon.
- Sud Valence (Esp.), appt 6-7 pers., tt conf., bd mer, juil., août. Ecr. Eugène, Santa Monica, ch. Autrichiens, 06600 Antibes.
- 04-Praloup, studio 4 pers., Pâques 700 sem., été 1 000 F ms. Ecr. Bœuf, lycée, 04400 Barcelonnette, tél. 81-01-18.
- Libye, Tripoli, villa bd mer, 5 pces tt équ., sem. ou ms, juil., août. Ecr. Pronost, 128, r. Villiers-Isle-Adam, 75019 Paris.
- Rosas, b. F3 entier. équ., pisc., tennis. Ecr. Chêneaux, 70, av. Marceau, 75008 Paris, tél. 720-21-75.
- Montpellier, 10 km mer, F1 tt conf., 2 pers., jard., calme, juil. 700 F ch. comp. Ecr. Coulet, 12, r. H.-Barbusse, 34000 Montpellier.
- 05-près Gap, 24-Périgord, 33-Montalivet, plage, mais, tt conf., juin à sept. Ecr. Mme Mistaudy, 24160 Excideuil.
- 66-Roussillon, 7 km mer, ds villa, séj., ch., cuis., bns, w.-c., ter., juin à sept. Ecr. F. Zapata, prof. Saint-André, 66700 Argelès-sur-mer.
- Océan, Pyrénées, meublés tt conf. : 1^o Biarritz centre plage ; 2^o Bagnères. Ecr. Lagarde, « Les Lierres », Parc Vignaux, 65200 Bagnères-de-Bigorre.
- Biarritz, 2 appts ds villa, 5 pers. chacun, jard., calme, soleil. Ecr. Gay, 6, av. Tilleuls-Chassin, 64200 Biarritz.

VACANCES... en pleine montagne

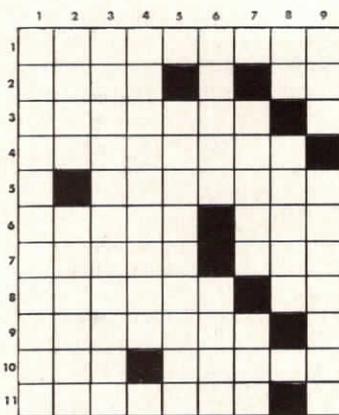
- Bungalows à vendre
- Bungalows en location
- Parcelles pour caravanes

VILLAGE NATURISTE
66230 Prats-de-Mollo

mots croisés

par Pierre Dewever

problème 217



Horizontalement. 1 - Convocation invitant l'évêque à prendre sa crosse d'une main et le bâton de pèlerin de l'autre. 2 - Les lignes de sa face palmaire se tournent vers l'avenir - Personnel. 3 - Où des gens en nage ont les pieds palmés. 4 - Dresser pavillon. 5 - Qui joue les incorruptibles. 6 - Plus il est grand, plus on y trouve des particules - Ils décorent de brillants généraux. 7 - Argument de nihilistes - Possessif. 8 - Endroits bien faits pour s'épier, comme dirait M. Pipelet - La vedette n'y a pas accès. 9 - Articulation défectueuse faisant dire qu'on a mal au « zenou ». 10 - Général, dans une guerre civile - Accueille le visiteur. 11 - Certains s'en servent pour détacher leurs coupons.

Verticalement. 1 - Il plaît beaucoup moins une fois qu'il a plu. 2 - Jaune au jeu - Raisons pour lesquelles tant de gens se mordent les doigts. 3 - Aperçues d'épître. 4 - Enjeux de bien des combats à la lance. 5 - Nécessaire pour exécuter un dessin. 6 - « Alpine » qui se donna à la France en 1947 - Imitation qui demande de la veine. 7 - Arme d'un combat dans lequel les adversaires laissent des plumes - Nul ne s'étonne de voir ses filles si gourmandes. 8 - Eclaircies dans une vie de chien - Se mettre au pas de l'aventure. 9 - On y fait un pied avec la main - Travail d'un plongeur qui ne veut pas se mouiller.

solution du problème 216

Horizontalement. 1 - Désaccord. 2 - Epi - Lieue. 3 - Se - Aigu. 4 - Sis - Suffi. 5 - Iroise - Oc. 6 - Neuve - Tua. 7 - As - Port. 8 - Moulure. 9 - Ignorés. 10 - Ut - Nimbus. 11 - Réverbère.

Verticalement. 1 - Dessinateur. 2 - Epeires - Té. 3 - Si - Sou - Mi. 4 - Ivrogne. 5 - Clisse - Unir. 6 - Ciguë - Plomb. 7 - Œuf - Tourbe. 8 - Ru - Fourreur. 9 - Délicatesse.

échecs

par Jacques Négro arbitre

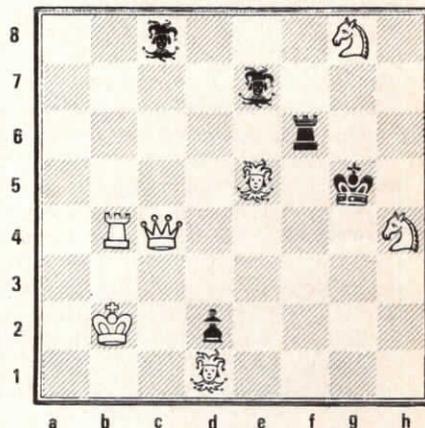
solutionnistes à vos pièces !

problème 10

V. Bartalovic,
1^{er} prix « Magasinet », 1956

L'auteur réalise un tour de force appréciable car, dans les trois phases, le Grimshaw thématique se retrouve avec des mats différents.

A noter la finesse du coup de clé. On peut également considérer que le jeu apparent peut prendre la forme de l'essai.



Les Blancs jouent et font mat en deux coups (7 + 5 pièces).

- 2 points pour la clé ;
- 1 point par variante.

Envoi des solutions à
Jacques Négro, « Echecs »
Nice-Matin, BP 242
06007 Nice Cedex

Date limite des réponses : 8 avril

solution du problème 9

Clé : Cç5 (menace 2.Cb3 mat) 2 points.
Si 1...Tç2-çl (Td1-ç1, Cç1) 2.Tè2 (Td3, Cé4) mat.

Total : 5 points.

Matériel blanc d'une économie stupéfiante.

pour les débutants

La pratique montre que le « vieux » gambit du Roi peut être joué sans le moindre danger par les Blancs.

Après : 1.é4 é5 2.f4 éxf4 3.Cf3 g5 4.h4

location (offres)

- Près Perpignan, F3, Pâques, juin à sept. Ecr. José, CEG, 11210 Port-la-Nouvelle.
- Pradet-Garenne, juin, juil., sept., 100 m plage, 2 appts tt conf., 7 pers., Ecr. Jégou, mat. Jonquet, 83200 Toulon, tél. 24-58-79.
- Juan-les-Bains, prox. mer, 2 p. meub., 20-3/3-4 : 700 F, tél. (93) 33-03-66.
- Esp. Mar Menor, S. Alicante, appt conf., 4 pers., vue magn., plage, sports. Ecr. Piquet, 77480 Mousseaux-les-Bray, tél. : 401-11-89.
- Hyères-Var, appt meub. ind. ds villa tt conf., jard., 4 pers., juil., août. Ecr. Lassarat, 40, r. Diderot, 94300 Vincennes.
- Ile-de-Ré, gd choix de meublés, mois, quinz., sem. Ecr. Mercier Clément, 17630 La Flotte, tél. 09-60-42.
- 83-Cavalière, ds villa F2 tt conf., cuis., juin, août, sept. Ecr. Isaia, boulangerie, 83990 Le Lavandou, tél. 71-00-96.
- Saint-Raphaël, pr. centre, villa 6 pers., terrasse, jard., gar., avril, mai, juin. Ecr. Monnier, 40, r. Colbert, 51500 Taissy.
- 25-Metabief, chalet pied du Mont-d'Or, séj., 2 ch., cuis., bns. ét. nf, Pâques, 15-7 au 30-9, Noël, tél. 466-12-44.
- 7 km Sarlat, ds ferme, pte mais. tt conf., juin à sept. Ecr. Meyre, Saint-André-Allas, 24200 Sarlat, tél. 59-23-13.
- 83-Saint-Aygulf, 50 m mer, r.-de-chaus., appt meub., séj., 2 ch., calme, juin à sept. Ecr. Seité, 222, q. Rohan, 56100 Lorient.
- 83-Six-Fours, 100 m plage, F2 (1^{er} ét.), séj., ch., couch. 5 pers., kitch., s. d'e., w.-c., balcon, quart. calme, juin, juil., sept. Ecr. Grisouard, rte Morteau, 25500 Les Fins.
- 44-Batz-sur-mer, ds villa nve face mer, appt 4 pers., juil. 1 850 poss. quinz., juin, sept. 1 250/mois ; carav. 4 pl. ms ou quinz., juin, août, sept., px mens. juin, sept. 1 000, août 1 500 F. Ecr. Samzun, 13, r. de Nantes, 44400 Sorinières.
- 22-Plouha, 100 m plage, vue, appts meub. 3 et 4 pces, juil., août, sept. Ecr. M. Le Corre J., 75, r. Mansart, 22000 Saint-Brieuc.
- 07-La Roche-de-Juvinas, 8 km Vals, séj., 2 ch., cuis., dche, w.-c., calme, prom., pêche, juil., août 1 000 F. Ecr. M. Arnoux J., 84730 Cabrières.
- 04-Mais, isolée tt conf., 4 pers., 150 m vill. Estoublon, 20 km sud Digne, juin, août. Ecr. Signoret, 10, r. Annonciade, 04190 Les Mées.
- Cannes, studio meub. nf tt conf., juin à sept. Ecr. Crépin, 83121 Camps-la-Source, tél. 69-11-04.
- Corrèze, alt. 600, 2 gdes p. meub., 4 pers., chauff., jard., ttes vac., 250 F/sem. Ecr. Michel Farge, 19520 Albussac, tél. 21-02.
- Cévennes, Aigoual, 10 km Le Vigan, alt. 650, meublé montagn., 4 pces conf. au cœur de la forêt. Ecr. H. Pralong, 40, r. Cévennes, 30100 Alès, tél. (66) 52-24-11 ou 86-04-31.
- 34-Agde, direct s/plage sable, P3 tt conf. ds villa. Ecr. éc. L. Michel, r. Samaritaine, 30000 Nîmes.
- 05-Merlette, 1 850 m, F3-F4 ttes vac. sf août. Ecr. Berger, lycée, 17023 Périgny.
- Carav. 6 pl. av. ch. enf., chauff., frig., ttes p. sf août. Ecr. Didier, éc. Turcey, 21540 Sombernon.
- Les Houches, 2 p., cuis., très b. sit., juil. Ecr. Desaillood, Les Nants, 74400 Chammonix.
- 22-Bretagne, presqu'île, villa F4 tt conf., ch. central, 6-7 pers., juil., août, donner âges enfnts. Ecr. Droupeet, bd des Planitiers, 04200 Sisteron.

(Suite page 54.)

g5 5.Cé5 Cf6 6.d4. La vieille suite 6.Fç4 est moins énergique à cause de 6.d5 7.éd5 Fd6.

6.d6 7.Cd3. Nous arrivons à une position théorique bien connue. Comment doivent jouer les Noirs maintenant ?

Si 7.Cxé4 8.Dé2! Ceci est plus précis que la suite théorique 8.Fxf4 qui réduit les possibilités noires, et ne représente qu'une interversion de coups.

8.Dé7 9.Fxf4 Fg7 10.ç3 Ff5 11.Cd2 Cxd2 12.Rxd2 Dxé2+ 13.Fxé2. Et les Blancs, comme l'indique Pachman, ont, en dépit du pion de moins, toutes les chances d'égaliser les jeux. Mais P. Keres estime qu'en poursuivant par 12.Dxé2+ (au lieu de 12.Rxd2) 13.Rxd2 les Blancs obligent les Noirs à lutter pour l'égalité.

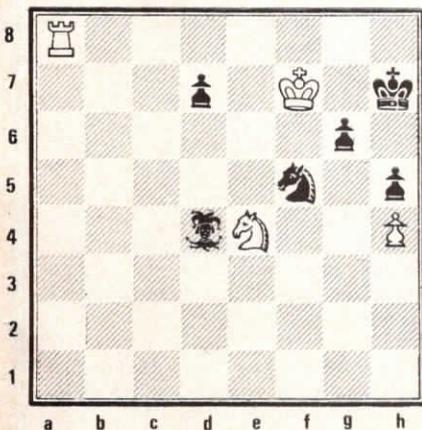
L. Pachman recommande une autre possibilité : 7.f3 8.gxf3 g3! Il base son jugement sur la partie SEFC-LAUMA, qui se poursuit par : 9.Cç3 Cç6 10.Fé3 d5 11.é5 Ch5 12.f4 Cg7 13.Df3 Cf5 14.Cxd5 Fé7 15.0-0 Tg8. Mais il n'est pas possible de partager l'avis de Pachman.

Les Blancs ont rattrapé les Noirs dans le développement, et avec un pion de plus ils sont nettement mieux. Après : 7.Cd3 les Noirs doivent chercher de nouvelles voies.

7.Cç6 8.Cç3 Cxd4 9.Cxf4 Cé6 10.Fç4 Fé7 11.0-0 ç6 12. Fé3. Et bien que les Noirs aient conservé leurs P de plus, ils éprouvent des difficultés pour le développement de leurs pièces.

jeu-concours

9. Le Roi adverse bloqueras pour mater commodément !



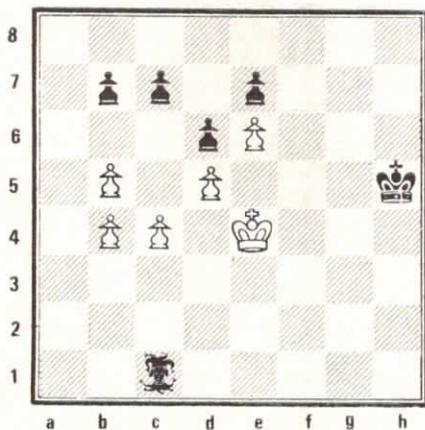
Trait aux Blancs

Par quel mécanisme secret les Blancs en finissent-ils rapidement ? (5 points)

I - Il a juré sa perte...

Comment exploitez-vous la faute — après 1.f4 d5 2.Cf3 Cf6 3.h3 é6 4.é3 Fé7 5.b3 Cé4 4.Fb2 ? (2 points)
— après 1.d4 d5 2.ç4 é6 3.Cç3 Cf6 4.Fg5 Fb4 5.Cf3 b6 ? (2 points)

10. Avant d'avoir tout essayé, jamais ne te résigneras !



Trait aux Blancs

Les Blancs sont apparemment perdus, mais est-ce bien certain ? (5 points)

J - Petit pion ira à Dame...

Blancs : Roi-f4, Fou-a6 - Pions : ç6 et é6 (4 pièces)

Noirs : Roi-d5, Fou-h3 (2 pièces)

Comment les Blancs obtiennent-ils un joli gain ? (3 points)

Envoi des solutions à Jacques Négro
Date limite : 8 avril

solutions du jeu-concours

diagramme n° 5

● Si 1...Cxd4 ? ; 2.Cxd4 Dxd4 ; 3.Cd5 Dç5 ; 4.Fxf6 gxf6 ; (si 4...Fxf6 5.Dé4 !)
5.Dg4+ Rh8 ; 6.Dh4 ! (5 points).

● E - Gain par 5.dxé5 dxé5 ; 6.dxé5 (Cxé4 ? 6.Dd5 !)
6.Dxd8+ ; Rxd8 7.Fxç6 bxç6 ; 8.Cxé5 Cxé4 ; 9.Cxç6+ (2 points).

diagramme n° 6

● Gain par 1.Da3 ou Dç5+ ; si 1...Dé7 ; 2.Fç6 (5 points) et gagne - si 1...Rg8 2.Fxh7 et Txé6 !

● F - 1.Cb6+ Ra7 ; 2.Da8 mat ou 1.Cb6+ Rb8 ; 2.Da8+ Rç7 ; 3.Dç8 mat (2 points).

bridge

par Pierre Tessereau

à la table

● **Difficile ? Non, facile.** Voici un coup de cartes d'une véritable simplicité, étant donné qu'on sait ce qu'il faut obtenir pour être sûr de gagner et qu'on risque de jouer d'une manière qui ne le permettra pas, la petite pointe qui doit tout résoudre ne venant pas à l'esprit.

♠ V103 Avec 29 points d'H. et trois
♥ DV longueurs par 5, 5 et 6, Sud
♦ AV10987 doit gagner malgré des com-
♣ DV munications médiocres dans
ces couleurs longues et un
danger certain avec l'en-
tame du ♠ 4, couleur dans
laquelle il n'arrête que deux
fois.

♠ AD
♥ A8642
♦ R
♣ A8642

Quoi qu'il en soit, la meilleure couleur à travailler est ♦ et Sud prend son Roi de l'As pour continuer du Valet.

La Dame prend pour un retour ♠ et il faut maintenant que Sud rentre au mort pour jouer quatre ♦ maîtres. Ce ne peut être qu'en donnant préalablement le ♥ R ou le ♣ R et cela ne dépend que du hasard que ce soit Ouest ou Est qui prenne pour la chute ou non.

Il est temps que nous montrions maintenant comment Sud était sûr de gagner quelle que soit la place des cartes :

Sud prend l'entame avec son ♠ A, commence le jeu des ♦ comme ci-dessus en prenant le Roi de l'As, mais défausse sa ♠ D sur le ♦ V. La rentrée au mort pourra être la ♥ D, la ♣ D ou... le ♠ V.

● **Facile ? Non, difficile.** Voici un très joli problème bâti par le célèbre champion suisse Besse :

♠ 973		
♥ 973		
♦ A973	♠ DV10	
♣ 973	♥ 4	
♠ A86542	♦ V1084	
♥ 10865	♣ D8642	
♦ 6		
♣ V5		
♠ R		
♥ ARDV2		
♦ RD52		
♣ AR10		

Sud demande 6 ♥. Entame ♠ A suivie d'un petit ♠ ? Est est squeezé à trois couleurs. — Entames atout ou dans une couleur mineure ? Le contrat résiste encore aux meilleures défenses.

Alors, comment Sud chutera-t-il ? Solution dans notre prochain article.

solution du problème 58

♠ R9865
♥ 865
♦ A65
♣ 65

Sud jouant 4 ♠ reçoit l'entame ♥ 9 qu'il prend pour tirer As et Roi d'atout. Est ne fournit pas la seconde fois.

♠ A1073
♥ AR73
♦ R3
♣ RV3

Comment Sud continue-t-il pour prendre les meilleures chances de gagner ?

Réponse. — Le plus simple, à ce moment du jeu, semble être évidemment de partir ♣ du mort en espérant trouver le bon honneur à jouer de la main, s'il en est un. Cela fait déjà 50 % de chances de gain, et ce n'est pas si mal, avec 1 ♠, 1 ♥ et 1 ♣ à perdre.

Mais le bridge a heureusement d'autres ressources dont il doit être possible de profiter, quitte à revenir à ce « facile » 50 %, si la répartition des cartes ne se prête pas à mieux.

C'est ainsi que Sud va s'efforcer d'atteindre l'une des deux positions a) ou b) ci-dessous qui lui permettrait, en jouant son dernier atout, de mettre Ouest en main pour l'obliger

a)	b)	N ♠ 986
		♥ 8
		♦ —
		♣ 65
O ♠ D	♠ D	S ♠ 10
♥ —	♥ —	♥ 73
♦ —	♦ x	♦ —
♣ xxxxx	♣ xxxx	♣ RV3

en a), à revenir ♣ et à donner le coup, quelles que soient les positions de ♣ A et D, ou bien,

en b), à revenir au mieux à ♦ que le mort coupe pour obliger Sud à s'en remettre à l'impasse à ♣ qu'il n'a pas pu éviter. Dans ce dernier cas, certes, rien n'a été gagné, mais rien n'est perdu.

Justifications. — Ces deux positions ont une grande chance d'être accessibles l'une ou l'autre, ainsi que cela se déduit des données

1) A ♠, Ouest en a trois, par la Dame ou le Valet.

2) A ♥, l'entame du 9 ne saurait être faite dans trois ♥ tels que V92, le risque étant toujours grand, donc mal

joué, de faire prendre ainsi séparément le Valet et la Dame dont l'un au moins est normalement protégé. — Ce ♥ 9 n'est certainement pas non plus un singleton car le jouer ne procurerait pas de levée supplémentaire à la défense en cas de coupe ultérieure, l'honneur troisième à l'atout étant déjà garant de cette levée.

— Il ne reste donc que l'éventualité d'une entame faite dans un doubleton.

3) Ouest avait donc, au départ, huit cartes à ♦ et ♣ réunis et les cas a et b correspondent bien aux cas de répartition les plus fréquents 3-5 et 4-4.

Remarques. — Les solutions reçues de nos lecteurs ne sont pas encore corrigées, mais nous tiendrons compte, pour classer celles qui seraient par ailleurs équivalentes, des remarques suivantes qu'elles signaleraient en commentaires :

1) Si le ♥ 9 était sec, Sud ne devrait pas jouer le ♥ R avant les ♦, car Ouest, coupant le ♥ R, aurait une sortie à ♦.

2) Inversement, si Ouest a bien le ♥ 9 second mais moins de trois ♦, le jeu du ♥ R est indispensable avant de tirer les ♦ pour que, en surcoupant le troisième ♦, Ouest ne puisse pas jouer ♦ —.

problème-concours 63

♠ DV1064		
♥ D84		
♦ R4		
♣ A64	♠ AR97	
♠ 52	♥ 75	
♥ 962	♦ AD5	
♦ 10762	♣ D973	
♣ 10852	♠ 83	
	♥ ARV103	
	♦ V983	
	♣ RV	

	E	S	O	N
Les enchères	1 ♠	2 ♥	—	2 SA
	—	3 ♥	—	4 ♥

Ouest entame le ♠ 5 pour Est qui tire ♠ AR et revient du ♠ 7. La répartition des cartes étant supposée connue de tous, Sud réussira-t-il son contrat contre les meilleures défenses ?

Envoi des solutions à Pierre Tessereau
6, rue Chevalier-de-la-Barre, 75018 Paris

Délai limite : 1^{er} mai 1976

A LA MAISON DES BIBLIOTHEQUES DE PARIS, VOUS TROUVEREZ

150 modèles vitrés

... et une infinité de combinaisons par simple pose... sans aucune fixation

A DES PRIX IMBATTABLES

— DU MEUBLE INDIVIDUEL AU GRAND ENSEMBLE —



STANDARD 5 RAYONS
Ht 144 - Larg. 78
Prof. 20



TOUS FORMATS
Ht 195 - Larg. 94
Prof. 30, 20



GRANDE LARGEUR
Ht 195 - Larg. 154
Prof. 38/25



BIBLIOTHEQUE-SECRETAIRE
Ht 222 - Larg. 94
Prof. 30, 20

BIBLIOTHEQUES STANDARD VITREES

7 HAUTEURS de 64 à 224 cm
4 LARGEURS : 64 - 78 - 94 - 126 cm
2 PROFONDEURS :

20 et
25 cm



Prof. utile 16,5 ou 21,5 cm
Hauteur utile entre les rayons 25 cm

BIBLIOTHEQUES GRANDE PROFONDEUR

Spécialement conçues pour servir de base à tous nos modèles standard ou pour très gros volumes, encyclopédies, livres d'art, disques, etc

5 HAUTEURS de 83 à 222 cm
4 LARGEURS : 64 - 78 - 94 - 126 cm
2 PROFONDEURS :

30 et
38 cm



Prof. utile : 26,5 ou 34,5 cm - Hauteur utile entre les rayons du bas : 36 cm - autres : 33

MODELE DE JUXTAPOSITION ET DE SUPERPOSITION



Comment SUPERPOSER :
Tous nos modèles de mêmes largeurs, de profondeurs et hauteurs différentes peuvent être posés l'un sur l'autre sans aucune fixation.

Comment JUXTAPOSER :
Tous nos modèles de mêmes profondeurs, mais de hauteurs et largeurs différentes peuvent être juxtaposés sans aucune fixation.

MODELES STANDARD : Etagères en multipli, montants en aggloméré bois, placage acajou traité ébénisterie, vernis cellulosique satiné, teinte acajou s'harmonisant avec tous les styles. Fonds contre-plaqué. Vitres coulissantes avec onglets, bords doux. Stabilité garantie. Nombreux accessoires. — Sur demande, nos modèles standard peuvent être livrés en d'autres essences de bois : Afromasia, Chêne, Sapelli, Merisier, en teintes naturelles ou foncées. En bois brut à tapisser ou à peindre. En stratifié blanc (non vitrés).

SPECIALITÉ DE RUSTIQUES

SUPERPOSABLES

Un grand choix de modèles tous juxtaposables



GRAND MODELE RUSTIQUE
Ht 208 - Larg. 116
Prof. 33



BIBLIOTHEQUE RUSTIQ. TOUS FORMATS
Ht 205 - Larg. 94
Prof. 42/27,5

JUXTAPOSABLES



Comment juxtaposer tous nos modèles rustiques

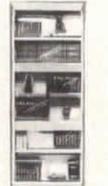


JUXTAPOSITION DE MODELES RUSTIQUES GRANDE PROFONDEUR
Ht 203 - Larg. de l'ensemble 242 - Prof. 42

MODÈLES CONTEMPORAINS

réalisés en PROFILE ALUMINIUM ANODISE BROSSE et en stratifié blanc ou noir assemblage très facile grâce au brevet français A.T.X.

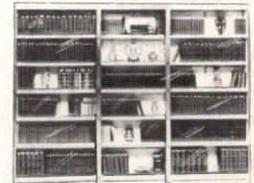
2 largeurs : 78 et 94 cm - 2 profondeurs : 25 et 35 cm
Hauteur : 200 cm - 2 couleurs : blanc ou noir - juxtaposables



78 cm de large cont. 130 vol. Club ou 90 gros vol. (modèle vitré)



94 cm de large cont. 150 vol. Club ou 105 gros vol.



Juxtaposition de modèles " Profilé Alu "

Ces modèles sont livrés non vitrés, mais peuvent néanmoins, grâce au brevet A.T.X., être équipés de portes en verre ou en porsol bronzé de 6 mm d'épaisseur, qui coulissent dans des traverses spéciales pour être placées à n'importe quel endroit de la bibliothèque.

MEUBLES DE STYLE



LOUIS XVI
Ht 140 - Larg. 78 - Prof. 32,5

Bibliothèques Régence, Directoire, Régency, Vitrine Louis XV

DEPARTEMENT SUR MESURES
DEVIS GRATUIT RAPIDE
DÉLAI RESPECTÉ

Visitez nos expositions

PARIS 75014 - 61, rue Froidevaux

Magasins ouverts tous les jours, même le samedi
Métro : Gaité - Raspail - Edgar Quinet - Autobus : 28 - 38 - 58 - 68

*AMIENS, 3, rue des Chaudronniers
BORDEAUX, 10, rue Bouffard
CLERMONT-FD, 22, r. G.-Clemenceau
*GRENOBLE, 59, rue Saint-Laurent
*LILLE, 88, rue Esquermoise
LYON, 9, rue de la République
*MARSEILLE, 109, rue Paradis
*MONTPELLIER, 8, rue Sérane
NANTES, 9, rue J.-J.-Rousseau

*NICE, 8, rue de la Boucherie (Vieille ville)
**RENNES, 18, quai Emile-Zola (près du Musée)
*STRASBOURG, 11, av. Gal-de-Gaulle (Esplanade)
TOULOUSE, 2-3, quai de la Daurade
*TOURS, 5, rue Henri-Barbusse (près des Halles)

* sauf le lundi matin ** sauf le lundi

ATP 538

ou demandez
notre catalogue illustré
gratuit en téléphonant au
633.73.33

(répondeur automatique même la nuit et les jours fériés)

ou en renvoyant le bon ci-dessous à
la MAISON des BIBLIOTHEQUES
61, rue Froidevaux, 75014 PARIS

Veillez m'envoyer sans engagement votre CATALOGUE BIBLIOTHEQUES VITREES 100 modèles contenant tous détails, hauteur, largeur, profondeur, bois, contenance, prix, demande de devis, etc.

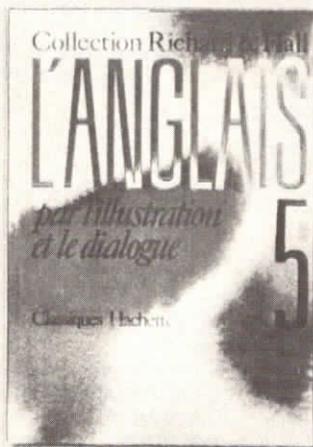
M
à
.....

10
N
Z

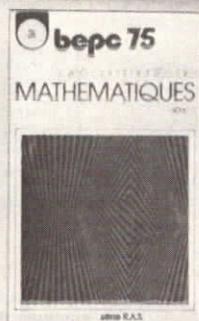
classiques hachette

nouveautés 76 - 1^{er} cycle

5^e
L'ANGLAIS
PAR L'ILLUSTRATION
ET LE DIALOGUE
 Richard. Hall
 Une pédagogie
 renouvelée



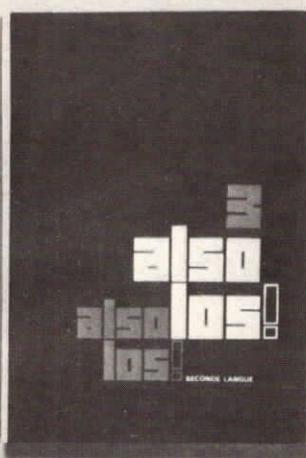
3^e
FEU VERT
 recueils
 annuels
 de sujets
 Français
 Mathématiques
 • Sujets seuls
 • Sujets commentés
 et corrigés



3^e
65/43
 Un véritable livre de
 relevé.
 Très nombreux
 exercices.

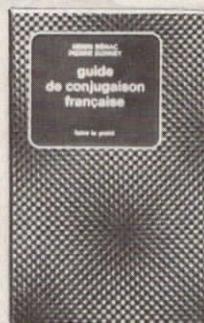
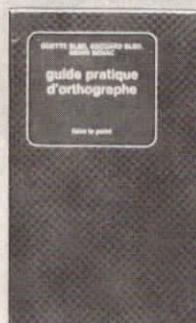


4^e
IT'S UP TO YOU!
 Capelle. Girard
 La nouvelle génération
 de l'audio-visuel



3^e
LV2 -
ALSO LOS!
 Chassard. Gredt
 Une méthode
 audio-visuelle simple,
 progressive et variée

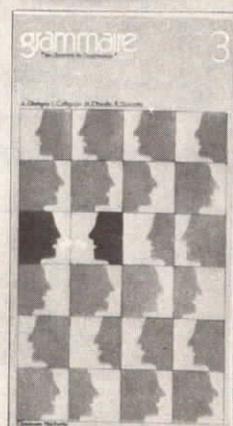
6^e à 3^e
VIVRE
AUJOURD'HUI
 2 niveaux
 6^e et 5^e 4^e et 3^e
 14 titres.
 une collection
 thématique pour une
 pédagogie nouvelle et
 vivante du français



GUIDE PRATIQUE
D'ORTHOGRAPHE
 Bled. Benac.

L'ÉPREUVE
DE MATHÉMATIQUE
AU BEPC,
 Legrain

GUIDE DE CONJUGAISON
FRANÇAISE
 Burney. Benac.
 Dans la collection FAIRE LE POINT



3^e
GRAMMAIRE
OBADIA
 Dascotte. Rausch
 Collignon. Glatigny
 La grammaire de la
 communication,
 conforme au nouveau
 programme du BEPC



NOUVEAUX CLASSIQUES
ILLUSTRÉS HACHETTE
 Nouvelle présentation (11 x 18 cm)
 Nouveaux titres
 Avec notice d'introduction claire et sobre,
 notes du niveau sémantique des élèves,
 livret du professeur

CLASSIQUES
HACHETTE

Dès leur parution, ces nouveautés seront envoyées
 à la documentaliste ou au chef de votre établissement.

culture

et cultures

Quand on essaie de donner une définition de la culture, on pense naturellement à la connaissance, à l'assimilation plus ou moins complète d'un patrimoine accumulé au cours des siècles et dont le domaine, plus ou moins vaste, comprend les lettres, la musique, les arts, la philosophie, voire les différentes sciences. On pense ainsi nécessairement un peu à une forme discrète et modeste d'encyclopédisme, qui exclut pédantisme et spécialisation, qui implique ouverture d'esprit et tolérance, qui confère ainsi un prestige dont nul observateur ne peut s'offusquer.

Cette culture est aussi, qu'on le veuille ou non, le symbole ou le privilège d'une certaine aristocratie, de la naissance, de la richesse ou de l'esprit. Une preuve en est que, par opposition ou par complément à elle, on s'est mis depuis plusieurs années à parler de « culture populaire ». Expression ambiguë, s'il en fut jamais. Car elle peut signifier aussi bien culture mise à la portée ou à la disposition du « peuple » (le mot culture restant alors chargé de toute sa valorisation « de classe ») que culture spécifiquement élaborée par et pour ledit peuple. La même ambiguïté caractérise l'entreprise, les entreprises, de « théâtre populaire ».

En fait, il serait naïf de se le dissimuler, la notion de culture est essentiellement liée aux valeurs acceptées ou revendiquées par une société donnée. Ne serait-ce, en particulier, que parce qu'elle est liée à (ou définie par) des valeurs qui sont chargées de diffuser et de prôner les institutions scolaires de cette société.

Sans remonter à la plus haute antiquité et sans examiner en détail l'évolution historique, on peut au moins faire les remarques suivantes. Il a été des temps privilégiés, où l'Art, sous toutes ses formes, s'adressait indifféremment à tous les membres de la cité. C'était, par exemple, les architectures et les tragédies de la Grèce antique, les cathédrales et les mystères du Moyen Age. C'était là ce qu'on pourrait appeler des manifestations « audiovisuelles » de la culture, immédiatement accessibles à chacun, parce que à la fois présentes dans la vie quotidienne de tous et profondément enracinées dans leurs croyances et coutumes.

En simplifiant à l'extrême, on peut dire que l'invention de l'imprimerie a tout bouleversé. Une part importante du patrimoine culturel a, ainsi, été réservée à ceux qui à la fois savaient lire et pouvaient acheter les livres. Une minorité privilégiée. A partir de cette révolution tout a basculé. A côté d'un art jusque là exclusivement visuel ou oral, s'est développé un art « écrit » qui s'est paré d'un prestige inespéré. A peu près en même temps, peinture, sculpture et architecture cessaient d'être exclusivement religieuses pour se laïciser, c'est-à-dire, en fait, se destiner, pour bonne part, à une fraction bien précise de la société, celle qui gravitait autour des rois et des grands.

Ainsi s'est établie une rupture — elle date, en France, en gros, de la Renaissance — qui pèse toujours gravement sur notre notion de la culture. D'un côté ce qui était produit pour et par une ou des classes privilégiées, de l'autre ce qui se prolongeait ou se créait dans les couches populaires : légendes ou chansons, artisanat local, corpus de « sagesse » exprimé par dictons et proverbes, architectures rurales, à la limite modes de vie et coutumes protégées par des héritages ancestraux.

Cette rupture n'a pas été définitive, fort heureusement. Après quelques longues années d'indifférence ou d'ignorance, ce qu'il faut bien appeler l'intelligentsia française a commencé à s'intéresser à ce qui existait loin d'elle et sans elle. L'exemple le plus caractéristique, peut-être, et en tout

cas l'un des premiers, est celui de Gérard de Nerval recueillant avec piété les chansons « populaires » de l'Île-de-France. En notre siècle, la littérature de colportage (avec en particulier ses almanachs) des XVII^e et XVIII^e siècles a fait l'objet de sérieuses études et les « folkloristes » ont déployé de remarquables efforts pour noter et conserver les expressions de la sensibilité populaire qui n'avaient cessé d'enrichir la culture nationale.

Le problème s'est évidemment compliqué du fait qu'une partie importante de ces créations populaires se développait et se propageait dans des langues dites régionales, et qu'ainsi ces formes de cultures étaient doublement marginales, donc doublement oubliées, en un temps où la centralisation des pouvoirs entraînait aussi l'unification de la langue. Mais le renouveau des cultures régionales, ces dernières années, leur revendication à la reconnaissance, et le début de leur introduction dans les programmes scolaires ne doivent pas nous faire ignorer qu'une culture « populaire » n'est pas nécessairement liée à l'existence d'une langue minoritaire (et par suite opprimée).

En ces années de fin de notre siècle, ce qui frappe c'est évidemment que l'obstacle de l'imprimerie est à peu près définitivement levé. La scolarisation massive a, en principe au moins, permis à tous l'accès aux œuvres écrites. Et ceci, même si encore, par exemple, la lecture reste d'un niveau insuffisant chez nous, même si les bibliothèques sont toujours trop rares et trop peu fréquentées. Il serait vain, de même, de minimiser les efforts faits pour populariser les musées, pour réhabiliter les arts traditionnels, même si, là encore, beaucoup plus devrait et pourrait être fait.

Mais un phénomène, banal à force d'être analysé, n'est pas moins important. Par la grâce des media modernes, nous voilà revenus, sous d'autres formes, à une diffusion audiovisuelle de la culture dont les effets sont autrement puissants que jadis, dans les campagnes, les veillées ou, dans les villes, les spectacles de la place publique, par exemple. En revanche, la production de cette culture « de masse » demeure, pour part essentielle, le monopole soit d'une intelligentsia, soit de puissances commerciales et financières, qui ont, au moins, entre elles ceci de commun qu'elles se soucient assez peu de la création « populaire » de jadis.

Sans trop de paradoxe, on pourrait ainsi affirmer que la culture qui est censée atteindre le « grand public » ne le concerne nullement, ou ne répond que très imparfaitement à ses aspirations profondes. On lui a imposé des besoins. On ne l'a guère écouté.

Dans cette situation l'action de l'école n'est pas négligeable. Dans son ensemble elle a vécu et vit encore sur les définitions anciennes et reconnues de la culture. Et dans la mesure, de plus en plus grande, admettons-le, où elle s'ouvre à des formes nouvelles — en particulier contemporaines — elle reste fidèle à ce respect des valeurs reconnues. Peut-il en être autrement, c'est une question qui mériterait de longues réflexions.

Au moins peut-on prendre conscience que le problème existe et qu'il est complexe. Moderniser les contenus de l'enseignement c'est bien. Y intégrer ce qui, dans des temps encore rapprochés, était jugé non culturel, ce n'est pas mal non plus, sans doute. Ne pas ignorer ce qui se fait autour de nous, en particulier ce qu'on appelle la contre-culture ou les cultures régionales, c'est également indispensable.

Mais cela suffit-il encore ? Ne faut-il pas tendre une oreille plus attentive encore à la « culture silencieuse », celle qui n'a aucun moyen réel pour s'exprimer, lui permettre de se manifester, l'aider à conquérir sa place, en faisant le pari qu'elle sera grande et valable ?

Ecole ouverte sur le monde, dit-on, ou demande-t-on, souvent. Ecole en tout cas ouverte sur toutes les cultures, celle du passé comme celle du présent, celle de la rue comme celle de l'atelier ou des champs, celle des superbes et celle des humbles, celle des cultivés et celle des autres, ne serait-ce pas une belle ambition ?

Pierre-Bernard Marquet



● Peut-on dire que les programmes scolaires sont culturels ?

Si l'on se réfère à une définition large de la culture, c'est-à-dire à ce qui dépasse le didactisme traditionnel, ils le sont très peu. Lorsque j'avais été chargé par M. Haby d'examiner les aspects culturels de la formation, notamment à partir des programmes actuels des premier et second degrés, j'avais été, je peux vous le dire, effaré. Ma surprise a été vive devant ces programmes beaucoup plus médiocres que je ne le pensais. D'ailleurs, dire « les programmes » est déjà anticulturel. Cela signifie qu'il y a un programme de français, un d'histoire, un de géographie, etc., sans aucune relation,

appelés à entrer dans un CET, en apprentissage ou dans la vie active, aient reçu une éducation formant un tout. C'est particulièrement sensible en histoire et en géographie.

Nouvelle observation qui intéresse le français : on en est toujours au règne des « morceaux choisis ». Je le croyais de bonne foi aboli. En troisième, il y a toujours des extraits d'œuvres du Moyen Âge, mais comme les adolescents n'ont été instruits ni de la phonétique, ni de la morphologie, ni de la syntaxe médiévales, je ne vois pas très bien ce qu'ils peuvent y comprendre. Le pire, c'est que nulle part l'attention n'est attirée sur le fait que le français est le véhicule de toutes les connaissances : scientifiques, artistiques,

une école trop peu culturelle

« Je n'hésite pas à le déclarer, le diplôme est l'ennemi mortel de la culture » affirmait Paul Valéry. Or qui dit diplôme suppose école, enseignement, programmes, examens... Faut-il en conclure que la condamnation de Valéry retombe nécessairement aussi sur l'école tout entière ? On peut au moins se demander, et en l'occurrence nous l'avons demandé au recteur Gérard Antoine, si une certaine conception traditionnelle de l'enseignement n'est pas dans une certaine mesure en contradiction avec la culture. Et aussi comment on pourrait les rapprocher, et pourquoi pas les réconcilier, ce qui constituerait une véritable réforme, mais qui exigerait aussi, sans doute, une autre formation des maîtres. Comment, en un mot, on pourrait concevoir une école vraiment culturelle.

aucune communication de l'un à l'autre. Il ne s'agit pas d'une entreprise de formation.

On se trouve devant une suite de catalogues non cohérents entre eux, sans jeu de renvois, par exemple de l'histoire à la géographie, au français ou à la littérature. Un exemple qui touche une des matières que j'ai enseignées, le latin : de la quatrième à la terminale, nulle part n'apparaît l'idée de confronter les structures de la langue latine avec celles de la langue française, non plus que les œuvres latines avec les œuvres françaises qui s'en sont inspirées. Pourtant ce sont là les mêmes professeurs, les mêmes inspecteurs qui ont en charge le français, le latin et le grec. Mais ils ont traité le grec pour le grec, le latin pour le latin, et le français pour le français, c'est tout à fait extraordinaire ! Autre lacune propre à donner le vertige : nulle part ne se manifeste le souci d'organiser les études de 6^e, 5^e et 4^e de façon telle que les élèves

tiques, littéraires, historiques, etc.

Donc des programmes extraordinairement cloisonnés ; aucune liaison de l'un à l'autre ; nulle cohérence d'époque, ni de centres d'intérêt. Or, où commence à naître la culture ? A partir du moment où l'enfant, l'adolescent, l'adulte a le sentiment qu'un monde, une époque, un genre se composent qui intéressent tout l'homme et non pas une fraction de l'homme.

● Faut-il incriminer les méthodes ?

Ne tombons pas dans le piège que je viens de dénoncer et ne découpons pas à notre tour en disant : il y a les méthodes, il y a le contenu. Il faut embrasser les méthodes et le contenu. Or cet ensemble n'est pas une méthode de composition, n'est à aucun moment une méthode de formation et ne se préoccupe jamais du but éducatif. C'est très curieux : on parle du ministère de l'Éducation

III / 1

(nationale); or à ne regarder que les textes, il ne recrute pas un seul éducateur, mais des spécialistes qui viennent vendre chacun sa spécialité. Les professeurs heureusement réagissent, et les meilleurs d'entre eux oublient les programmes.

● **Ce cloisonnement des disciplines n'est-il pas aggravé par le cloisonnement du patrimoine culturel, littérature, musique, peinture, etc. ?**

Vous avez tout à fait raison. Le versant qui semble être privilégié du point de vue de l'ouverture culturelle est, lui-même, extraordinairement divisé. Et là, nous sommes au cœur du sujet. Il y a des professeurs de français, mais qu'est-ce que le français ? C'est une langue, un outil de communication qui peut être un outil d'expression valorisant. Dès lors qu'il y a expression, on essaie de faire valoir la pensée, le sentiment qu'on éprouve. Mais il y a un type de valorisation tout à fait intéressant du point de vue culturel, c'est le type d'expression littéraire, et plus spécialement poétique. C'est le mode d'expressivité maximum si j'ose dire. Mais est-ce qu'on forme les jeunes gens actuels de manière telle que les arts poétiques et littéraires apparaissent comme solidaires de ces autres arts d'expression que sont les arts plastiques, les arts musicaux, le cinéma, le théâtre, les moyens audiovisuels à partir du moment où ils se préoccupent d'être eux aussi des outils d'expression d'art ? Jamais. Il y a des professeurs de français d'un côté et des professeurs de disciplines dites artistiques de l'autre. Mais qu'est-ce qu'un professeur d'expression artistique ? Là aussi, il y a un cloisonnement qui est anticulturel au possible. En fait notre système éducatif ne se préoccupe jamais de ce qui est interdisciplinaire.

● **Alors, comment pourrait-on envisager un véritable éveil culturel au sein de l'école ?**

Il y a des maîtres, les meilleurs, qui s'asseyent élégamment sur les programmes, parce qu'ils sont soucieux de donner à leurs élèves une formation. Mais ce n'est pas avec des exceptions que l'on fait une règle. C'est à l'ensemble des maîtres qu'il faudrait confier cette tâche d'une formation ouverte à la culture. Ce qu'il faut bien dire, à la décharge de ceux qui sont coupables de tous les maux que nous évoquons, c'est qu'il est très difficile d'éduquer, de faire progresser d'un même pas la totalité des enfants qui nous sont confiés. Et puis, pour donner de l'imagination aux autres il faut être imaginatif soi-même. Il faudrait que tous les instituteurs, tous les professeurs fussent créatifs, imaginatifs, inventifs. Soyons honnêtes, ce n'est pas possible. Il y a dans cette masse, comme dans toute autre catégorie professionnelle, un lot de médiocres, un ensemble d'êtres moyens et il y a quelques excellentes individualités. Alors, comment faire ? Dans une cité idéale, une « cité harmonieuse » comme disait Péguy, il faudrait incontestablement surpayer tous ceux qui exercent une charge éducative, afin d'y attirer les meilleurs des meilleurs, parce que la mission éducative requiert beaucoup plus de qualités qu'aucune autre au monde.

Cela dit, prenons les choses par degré. Au niveau préscolaire on est sur le bon chemin. On initie l'enfant, bien sûr de façon rudimentaire, mais le plus naturellement du monde on lui donne les préalables à une certaine formation culturelle, précisément parce que c'est un type de formation globalisant. Lorsqu'on pénètre dans le premier degré du scolaire, on devrait continuer à faire largement cela, avec un minimum de systématisation, en projetant en avant les travaux manuels par exemple, les leçons de choses comme disaient nos grands-parents qui étaient beaucoup plus soucieux de culture que nous dans leur système de formation. Toutefois, à ce niveau du primaire, il faut souligner l'effort entrepris avec ce qui se nomme si bizarrement le tiers temps pédagogique.

On a trouvé le moyen d'utiliser une locution fractionnante pour signifier une volonté de décloisonnement ! Par le fait, on a voulu qu'au moins dans une partie de la journée ou de la semaine, il y eût un vaste brassage des disciplines les plus formatrices qu'on appelle les disciplines d'éveil, en réservant une autre part du temps aux disciplines traditionnelles. C'est d'ailleurs étrange cela aussi, car de quel droit les disciplines traditionnelles resteraient-elles chacune enfermée dans sa coque et réputées disciplines de somnolence ? Mais encore une fois, allons dans ce sens et nous ferons un premier degré culturel ou culturant, à condition de bien pratiquer ce tiers temps pédagogique qu'il faudrait baptiser d'une autre manière, mieux accordée au désir que l'on a.

● **Et dans l'enseignement secondaire ?**

Avec le premier cycle du second degré, les malheurs commencent à se consommer parce qu'on est obsédé par les fameuses disciplines traditionnelles. Certes, on a inventé les 10 %, ce qui signifie qu'on a prélevé 10 % du temps en décrétant que ce serait un temps de création libre. C'est un peu triste, quand on y songe, mais c'est beaucoup mieux que rien et, effectivement, il y avait là une promesse d'invention. Hélas ! les échos que je recueille me laissent à penser que les 10 % tombent en quenouille : c'est très grave. La seule occasion qui était offerte aux gens de faire du culturel est en train de disparaître, de s'amenuiser. Il faut à tout prix la sauver, et refaire les programmes de façon qu'il y ait une harmonie entre ceux de français, d'histoire, de géographie, de travaux manuels, de travaux artistiques, etc.

Tenez, prenons un exemple parmi d'autres : quel XVII^e siècle enseignant-on ? A l'heure actuelle, on enseigne l'histoire du XVII^e siècle dans une autre classe que celle où l'on étudie les écrivains de l'âge classique. Pre-

mier objet de stupeur. Quant aux peintres, aux architectes, aux sculpteurs, on n'en parle pas, hormis les excellents professeurs qui s'en soucient. On tronque, on défigure et du coup on manque l'intérêt. D'ailleurs, en littérature, on vous parle d'un XVII^e siècle à base de Boileau, à croire que celui-là seul a fait un art poétique ! Mais il y avait des poètes qui n'étaient pas du tout d'accord avec Boileau, qui lui tournaient le dos. Eh bien, si l'on donnait un enseignement de l'architecture en même temps que de la littérature, l'élève prendrait la mesure du phénomène baroque et se dirait : « Comment se fait-il qu'il y ait une littérature qui soit si rigoriste et une architecture par tant d'aspects si explosive ? Il y a quelque chose qui ne va pas ! » Et il découvrirait qu'il y a aussi toute une poésie baroque, mais dont on ne parle pas, parce que ça dérange certains canons avec lesquels on s'est fabriqué un faux classique.

● **Ne serait-il pas également possible d'intégrer à la culture traditionnelle les événements culturels contemporains ?**

Ce serait en effet une dernière démarche pour essayer d'épanouir ce système d'enseignement : intéresser les élèves à ce qui se passe à l'heure actuelle. Nos élèves sont nés à un autre moment que nous, les professeurs et leurs centres d'intérêt ne sont pas les mêmes. Combien de maîtres se posent cette question-là ? Les meilleurs s'efforcent à renaître, c'est d'ailleurs une merveille. Cela dit, s'ils ont cinquante ans, il ne faut pas qu'ils abdiquent cette cinquantaine qui leur procure expérience, méthodes d'approche des choses, clavier de connaissances, bref, une caisse de résonance. Les élèves attendent, inconsciemment, qu'ils les fassent bénéficier de cet acquis, tout en épousant un monde qui va se développer en même temps qu'eux.

En réalité que fait-on ? On multiplie

les mesures de prudence. On ne veut enseigner que ce qu'on connaît bien et l'on ne connaît bien que l'objet par rapport auquel on peut ménager une certaine distance. C'est très dangereux, parce qu'avec ce système-là on risque d'ennuyer les élèves. Il y a un mot de Malraux que j'adore, dans la postface des **Conquérants** : au royaume de la culture « l'héritage est toujours une métamorphose ». Je crois que tout est dit dans cette phrase. Notre enseignement traditionnel divise l'héritage, et la métamorphose n'a pas l'air de l'intéresser ; pourtant il faut offrir les deux qui sont liés. La métamorphose, bien sûr, c'est ce qui se passe dans le présent.

● **Vous parliez des « anti-Boileau » du XVII^e siècle, mais pourquoi, aujourd'hui, ne pas parler face à la culture « officielle » de ce qu'on appelle la « contre-culture » ?**

Je ne crois pas qu'il y ait impossibilité. Mais là, il y a autre chose qu'il faut absolument dire : on parle sur tous les tons de l'école ouverte sur la vie. Ce qui trouble, c'est qu'il faut, en même temps, qu'elle soit une méthode, une règle, un ensemble de règles. Et c'est toujours cette même affaire de compartimentage : sous prétexte que c'est une règle, on codifie, on surcodifie, c'est trop facile. L'intéressant est de marier la règle avec l'invention et avec la vie.

Se pose alors tout le problème d'organisation d'une école hors les murs. L'école n'est pas seule en cause, bien entendu ; il faudrait que les musées, les archives, les bibliothèques, les circonscriptions archéologiques eussent des services éducatifs beaucoup plus développés.

● **Mais est-ce que le peu de culture véhiculé par l'école n'est pas justement une culture « scolaire » très différente de la culture « hors l'école » ?**

Non, une culture « scolaire », ça

ne veut rien dire. Il faudrait renverser la formule et dire : une école culturelle. Nous avons une école trop peu culturelle. Il faut donner une résonance culturelle à l'ensemble des disciplines, de façon que l'école soit un miroir, une expression de la vie et non pas un éparpillement d'abstractions où la vie ne passe plus. Il faut qu'à l'intérieur de l'école, les maîtres soient des agents d'ouverture, et qu'à l'extérieur, les responsables de toutes les sources de la culture soient des guides en même temps que des éveilleurs. Le pédagogue doit être un animateur, l'animateur doit être un pédagogue, de façon qu'ensemble ils composent un paysage culturel. Je crois que c'est ça la vérité.

● **Cela signifie une modification considérable du contenu de la formation des maîtres ?**

Cela représente, soyons francs, une modification complète de la formation des maîtres. Je vais jusqu'à dire que, dans tous les CAPES et agrégations, il faudrait qu'il y eût une épreuve de culture générale ouverte sur la connaissance sensible. Tous les CAPES et pas seulement ceux des disciplines artistiques. Car ce n'est plus possible de traîner ces professeurs de français, par exemple, comme il m'est arrivé d'en rencontrer, hélas, et qui sont d'un desséchant que vous ne pouvez imaginer. Ce n'est pas de leur faute : on ne leur a jamais appris le français pour lui-même, comme outil de communication, d'expression. On a tourné autour par peur de l'objet : c'est tellement difficile — mais tellement passionnant !

● **En fait, la culture c'est la vie, tout simplement ?**

Oui, mais pas « tout simplement », car la vie c'est tout le contraire de la simplicité.

Propos recueillis par
Maurice Guillot

animateur et animation

Il est au moins un type d'établissement — le lycée agricole — où un enseignant porte le titre d' « animateur socio-culturel ». Quels sont ses possibilités d'action, ses rapports avec les élèves ? Que peuvent alors ceux-ci dans le cadre de leur foyer socio-culturel ? Toutes questions qui méritaient bien d'être posées.

A QUELQUES KILOMETRES de Villefranche-sur-Saône et à la limite des départements de l'Ain et du Rhône, le lycée agricole de Cibeins accueille des jeunes de tous horizons, venant ou non d'un milieu rural. Ceux-ci y prépareront le baccalauréat, puis le brevet de technicien agricole et, s'ils le désirent, celui de technicien supérieur.

Alain Gauthier est animateur socio-culturel de cet établissement. Faciliter tout ce qui est apprentissage de la prise de responsabilité reste pour lui un but primordial, et il ne lui semble guère possible de dissocier son rôle d'enseignant de celui d'animateur et d'éducateur.

un programme pour l'ouverture

Les deux heures hebdomadaires de cours socio-culturels, intégrées dans l'emploi du temps obligatoire des élèves sont, bien sûr, le « détonateur » des activités du même type réalisées dans l'établissement. Aussi Alain Gauthier y apporte-t-il un soin particulier. Ces cours n'ont pas de programme bien défini, ce qui facilite singulièrement le dialogue entre enseignants et enseignants, et entre les élèves eux-mêmes.

En classe de seconde, les jeunes arrivant de collèges dépendant de l'Education nationale n'ont pas encore l'habitude du « libre choix » au niveau du plan de travail. Aussi l'animateur leur propose-t-il généralement une approche des mass

media « afin de les inciter à la curiosité, et à la collecte de l'information ». La presse écrite, parlée, télévisée, est mise sur la sellette, étudiée, décortiquée et analysée. Le travail de recherche, comme celui de réflexion, est mis en commun, et les réactions ne sont pas, loin de là, superficielles... (Ayant assisté à une étude comparée de plusieurs stations de radio, je puis affirmer que les commentaires portant sur la qualité et le rapport quantitatif informations-publicité ne furent pas dénués de causticité.)

En classe de première, s'ouvre en début d'année la négociation avec les élèves, concernant le programme à couvrir. L'accent est mis plus particulièrement sur l'expression orale, par l'apprentissage de la conduite de réunions et par le truchement de débats nombreux. Les élèves peuvent également acquérir une formation esthétique (dessin, peinture...) qui se poursuivra généralement dans les clubs.

En terminale enfin, les jeunes préparent dans les cours socio-culturels leur insertion future dans la vie professionnelle. Visites d'exploitations, de coopératives, relations avec les anciens élèves de Cibeins (représentant toutes les professions agricoles) sont au programme des activités. Cet enseignement est étroitement lié à leur vie active toute proche.

« Le grand thème de ces trois années de cours, conclut Alain Gauthier, est la recherche d'une certaine forme d'autonomie. Je suis persuadé que cet enseigne-



ment reste extrêmement important. A travers ces heures de travail commun, nous touchons tous les élèves, et pas seulement ceux qui ont déjà eu la chance d'acquérir une certaine culture, un certain vernis. Je crois profondément aux méthodes actives. »

Mais ces mêmes méthodes ne doivent pas être le fait des seules heures d'enseignement socio-culturel. Pour Alain Gauthier, il ne peut y avoir de coupure entre son enseignement, le foyer, et le programme scolaire général. « Mon rôle, comme celui de tous mes collègues, est également d'agir au niveau de l'équipe de professeurs, pour qu'une certaine osmose se crée. »

Et les « profs » l'ont compris dans une large proportion. Un peu plus de 50 % d'entre eux marchent dans cette voie. La preuve ? Elle réside d'abord dans leur participation aux stages d'études du milieu que suivent toutes les classes de l'établissement. Et l'expérience n'est sans doute pas plus facile pour eux que pour les élèves...

« L'animateur, souligne Alain Gauthier, ne doit pas être un leader mais l'élément moteur permettant à une certaine forme d'enseignement d'évoluer. Il ne doit pas non plus être « enfermé » dans sa cellule scolaire mais a pour fonction de rechercher le plus grand nombre de contacts, afin d'extérioriser l'animation. C'est pourquoi nous développons les rencontres avec les maisons de jeunes, nous assurons les liaisons avec les conseils d'orientation, etc. »

Ces simples données tendent-



elles à prouver que tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes ? Certes non, et Alain Gauthier sait aussi que le gros problème, d'ordre général, est de dégager une politique pédagogique commune à l'ensemble du lycée. « Le chef d'établissement est d'abord un gestionnaire, mais il lui faut aussi jouer le rôle d'animateur de l'équipe. Il est bien évident qu'il existe, à Cibeins comme ailleurs, un rapport de force même s'il n'est que sous-jacent. Et si la majorité des professeurs est d'accord sur le même projet, d'autres ne le sont pas... »

L'unité, en effet, ne se réalise pas aussi facilement, même si les animateurs de Cibeins ont un atout important : celui d'avoir une équipe constituée depuis huit ans et possédant, expérience oblige, un certain acquis.

le foyer, pour qui et comment

Favoriser la prise de responsabilité étant l'option majeure de l'enseignement socio-culturel en lycée agricole, les élèves de Cibeins ont une possibilité de la réaliser à partir du foyer. Celui-ci est créé sous le type d'une association (loi de 1901) et animé et géré par les jeunes avec le concours d'adultes. Il a son propre conseil d'administration, un conseil d'animation et un conseil d'internat (ces deux derniers conseils ont pour mission de proposer des améliorations aux différents organes du lycée et du

foyer ; n'ayant pas de pouvoir de décision, ils sont uniquement consultatifs).

Le foyer comprend des sections « classes » qui prennent en charge les intérêts et les activités de la classe et des sections clubs, regroupant des élèves qui pratiquent une activité particulière (photo, débats, cinéma, musique, etc.).

Inutile de dire que la responsabilité de cette organisation est lourde. Car les jeunes ont à veiller sur un budget assez important et doivent parallèlement organiser des manifestations diverses, permettant de faire rentrer une partie des « recettes du foyer », qui serviront par exemple au financement de stages...

« Il est bien évident, souligne Alain Gauthier, qu'une partie des Cibensois, toujours la même, assure ces fonctions : le foyer est sans doute la réplique exacte de la société, avec ses « promoteurs » et ses « consommateurs ». Mais trois cents élèves vivent dans ces locaux en autodiscipline... et le bâtiment n'est absolument pas dégradé. Bibliothèque, salles de cours, labo-photo, clubs, sont respectés... »

Sont-ils aussi résolument vivants ? C'est là une question que nous avons posée aux élèves eux-mêmes, et notamment aux responsables. Nombreux furent ceux qui, d'entrée de jeu, contestèrent les modalités de fonctionnement du foyer, et son impact : « Il devrait être totalement animé par les élèves... Peu de camarades s'y intéressent... En fait, on se demande s'il sert vraiment... Et puis, il faut toujours passer par l'administration lorsque l'on veut faire quelque chose... »

Nous aurions pu nous arrêter sur ces simples constatations. Mais en creusant le sujet, les élèves ont très vite exprimé de façon plus concrète leur désappointement passager et épidermique ! La vie du foyer, c'est d'abord la position de la majorité des élèves qu'ils contestent : « Pourquoi cinquante Cibensois se couperaient-ils en quatre

pour organiser débats et soirées cabaret, faire circuler les informations, alors que les autres viendront en consommateurs ? »

A cette question, nos jeunes interlocuteurs ont répondu d'eux-mêmes un peu plus tard. Ils savent pertinemment qu'ils ont eux aussi à faire un travail d'animation, de liaison, de coordination, bref, qu'ils ont à établir une véritable communication ; mais les résultats semblent venir trop doucement à leur gré, et leur enthousiasme se refroidit parce qu'ils ne sentent pas assez de « répondeur ».

Les élèves craignent-ils une certaine « directivité » de l'animateur ? « Pas dans les classes de seconde, constatent-ils, car nous arrivons de collèges dépendant de l'Education nationale, et nous n'avons pas du tout l'habitude de ce genre d'activité. Il faut bien que quelqu'un nous aide à démarrer. »

Autre problème : le manque de mixité. Il n'y a à Cibeins que quelques étudiantes, et les jeunes avouent bien volontiers que le fait d'être un « rassemblement de garçons » leur pèse. « L'ambiance est automatiquement moins agréable. Il y aurait sans doute plus de tonus au foyer s'il y avait plus de filles ; nous pourrions faire d'autres activités. Rester entre nous n'est pas psychologiquement un facteur positif. »

entre responsables

Leurs reproches, leurs problèmes, les Cibensois ont pu les évoquer dans le journal qu'ils ont créé. Et ils l'ont fait sans aucune censure, évoquant leur souhait « d'une nouvelle école », ou adressant une lettre ouverte à des professeurs en termes sévères mais point du tout anonymes. Car l'apprentissage du dialogue et de la responsabilité commence aussi par une signature au bas d'une critique...

Cette responsabilité-là, ils l'ont également prise tout dernièrement, en refusant l'annulation d'une séance de ciné-club, décidée par l'administration. Les animateurs socio-culturels étaient absents, mais les jeunes savaient fort bien se débrouiller techniquement. Aussi, après avoir averti leurs camarades qu'ils risquaient une sanction, projetèrent-ils le film. « Le ciné-club, m'ont-ils expliqué, est l'une des activités qui rassemble absolument tout le monde dans l'amphithéâtre. C'est donc un moment privilégié. Voilà pourquoi nous n'avons pas suivi les ordres. » Mais leur mouvement unanime et contestataire s'est déroulé, semble-t-il, dans l'ordre le plus parfait, les élèves se présentant en adultes responsables face à d'autres adultes.

Et ce fait, qu'ils considèrent un peu comme une victoire (sur eux-mêmes plus que sur le règlement sans doute), leur a donné la preuve qu'ils étaient capables de réaliser quelque chose ensemble. Malgré leurs remarques tous azimuts sur l'action socio-culturelle, les jeunes responsables ne se laissent pas envahir par le doute et, s'ils sont encore « entiers » dans leur jugement, ils ont également accepté de « se prendre en main » et continueront !

En vivant cela, ils accèdent à la fonction d'animateur. Une fonction dans laquelle Alain Gauthier garde une foi totale : « La grande administration pense que les besoins sont à présent minimes dans l'enseignement agricole, et qu'une seule promotion d'animateurs suffira à les combler. Or, il n'en est rien. Il faut réévaluer ces besoins. En milieu scolaire, des postes peuvent et devraient être créés. Des animateurs pourraient également travailler en milieu rural, notamment dans les foyers ruraux, les parcs, etc. Je suis persuadé qu'il y a un travail important à faire à ce niveau. Et je ne suis pas le seul, croyez-moi ! »

Odile Cimetière

ces musées qui roulent

Puisque, nous dit-on, les enfants ne vont pas naturellement à l'Art, c'est donc l'Art qui, comme Lagardère, « ira-t-à eux ». Ce n'est qu'à peine une boutade et qui ne se veut nullement désobligeante. Car l'expérience, riche et diverse, depuis quelques années tentée par les muséobus, est bien en train de démontrer qu'une certaine forme d'initiation artistique est sûre du succès.

IL EST TEMPS, comme nous y invite Louis Porcher (1), de tordre le cou à cette vieille idée fausse qui veut que le monde de l'art — et peut-être même celui de la culture — constitue un monde radicalement clos et séparé. Tel est l'argument sur lequel on s'appuie souvent pour rejeter l'éducation esthétique aux frontières de l'école. Les musées s'en saisissent avec une allégresse et une ingéniosité que, trop souvent, notre chère vieille maison a perdues. Leurs chargés de mission et leurs jeunes animateurs remettent en cause le rôle traditionnel des musées. Soutenus par une chaleureuse conviction, ils sont prêts à participer au *salut culturel* des enfants qui est trop souvent abandonné aux hasards de la grâce et à l'arbitraire des dons.

Plus qu'en Italie où le peuple vit de plain-pied avec les chefs-d'œuvre, les musées des Beaux-Arts intimident encore l'homme de chez nous. Celui qui sait lire, écrire et compter, mais qui souffre d'analphabétisme artistique. Puisque les « roturiers de la culture » et leurs enfants ne vont pas au musée, c'est le musée qui ira à eux. Profitant de l'expérience du bibliobus, le muséobus entreprend la conquête des cours d'écoles, des maisons de jeunes, des places de villages, mais aussi des hôpitaux, des camps de transit des travailleurs immigrés. Eventuellement des camps de gitans.

A notre connaissance quatre muséobus sont actuellement en

service dans l'Hexagone. L'idée vient des Pays-Bas. Paris l'a abandonnée en dépit du succès d'une expérience de prestige centrée sur une exposition Rouault suivie d'une exposition Fernand Léger. Les crédits n'ont malheureusement pas suivi les initiatives. Et une fois de plus, c'est la province qui est à l'avant-garde.

Les musées de Marseille et de Besançon, sans s'être consultés, réalisent depuis 1973 une expérience muséobus Beaux-Arts à petit budget qui a tout particulièrement la faveur des écoles primaires et des classes de sixième et cinquième des CES. Le Centre d'arts plastiques contemporains de Bordeaux vient de s'engager sur la même piste. Quant à Chambéry, spécialiste des expositions itinérantes, on y cultive l'ethnographie et l'histoire savoyarde à l'intention de tous publics de tous niveaux d'âge.

ouvrir des portes

● *Comment motivez-vous votre entreprise ?* avons-nous demandé à Marie-Christine Bouillé, responsable des Services éducatifs des musées des Beaux-Arts de Marseille.

Puisque la diffusion de la culture n'est plus monopolisée par le livre, l'heure est venue de mettre sous les yeux et entre les mains des enfants images et objets provenant



des réserves des musées. On assurera ainsi le contact des jeunes avec les œuvres d'art et avec les traditions de la culture régionale. De même qu'on tend à « décoloniser » la musique, le muséobus s'applique à arracher les musées à l'apparat de la culture bourgeoise.

● *Une définition du muséobus ?*

Un mini-musée ambulante... Un musée à domicile... Pourquoi pas « un musée qui roule pour vous »...

● *Quelle pédagogie et quels pédagogues ?*

D'abord éviter l'erreur de prétendre enseigner. Il s'agit simplement de sensibilisation. Nos animateurs sont des élèves des Beaux-Arts, des étudiants licenciés d'histoire de l'art. Tous dominent bien les techniques. Beaucoup ont du contact, si bien qu'en dépit de la brièveté des rencontres, ils sont aptes à personnaliser leurs interventions. Le bon animateur est une sorte de médium qui offre aux enfants la clef avec laquelle ils pourront « ouvrir des portes ». Ici, comme ailleurs, l'essentiel n'est-il pas de donner l'envie d'aller plus loin ?

● *Dans un petit espace on ne peut pas loger un musée, alors quels thèmes ?*

Tandis que Besançon se consacrait au noir et blanc (dessins et

gravures), à la couleur (aquarelle, gouache et huile), au portrait, nous avons orienté notre recherche sur les thèmes suivants : de la nature à la peinture, l'Afrique des enfants, la gravure (ou en langage d'enfant : Je... Tu... Il imprime). La gravure est un bon thème culturel. C'est la gravure qui, pendant des siècles, assura la diffusion des croyances, des dogmes, des idées, mais aussi des styles et des modes.

une matinée à bord

Pour prendre la juste mesure de l'expérience marseillaise, nous avons décidé de passer une matinée à bord du muséobus qui stationnait ce jour-là devant le lycée Honoré-Daumier. Un bus de grand modèle équipé par la RATUM en salle d'exposition et en atelier de travail artistique. Nous y avons fait la connaissance d'un groupe de douze élèves de sixième qui entouraient l'animateur. Grâce à sa ferme gentillesse et à sa compétence technique, Frédéric Balestier, un jeune peintre chargé de mission aux musées des Beaux-Arts, réussit assez vite à prendre en main la remuante petite troupe.

La séance, qui est en principe d'une heure, est distribuée sur deux moments. D'abord la visite d'une petite exposition consacrée à la communication. On regarde une stèle égyptienne avec ses hiéroglyphes. On se penche sur une

pour vous

brique assyrienne gravée de caractères cunéiformes en fer de lance. Ces pièces authentiques sont placées là pour faire saisir les limites d'un message en exemplaire unique. Pas de communication efficace sans multiplication. Suit une rapide initiation aux différentes techniques de la gravure : gravure sur bois, xylographie, eau-forte, pointe sèche, taille-douce, aquatinte, lithographie, sérigraphie. En un quart d'heure on s'est familiarisé avec les supports et les outils ; on a regardé des gravures.

Dans un second temps, chaque enfant va s'exercer en toute liberté à la création et à la gravure d'un monotype. Devant l'établi et outils en main, le gamin dissipé devient un enfant créateur. Les plaques de verre sont enduites au rouleau au départ des trois couleurs fondamentales. Suit le dessin à la pointe sèche. Pas d'autre presse que des mains d'enfants. Sur des fonds d'outre-mer, d'or et de nuit, surgissent des bateaux, des arbres, des soleils, des poissons, des palais enchantés.

Chemin faisant l'animateur suggère, encourage, complimente dans un savoureux style « bozarts » qui est fort bien reçu ici. Ce grand jeune homme, qui pourrait être le frère aîné de ces artistes en herbe, les interpelle familièrement : « Mon vieux, remue-toi », « C'est bien, cocotte ! », « Bravo, ma beauté ! » Il est assisté par le conducteur du muséobus. Le gars, taillé comme une figure de Michel-Ange, s'est découvert une vocation d'aqua-fortiste. A noter qu'il dispose sur les jeunes d'une autorité tranquille que nombre d'enseignants pourraient lui envier.

Le bilan d'une heure de travail : une jolie collection de monotypes et une petite flamme qui s'est allumée dans les yeux des enfants.

« Les réussites les plus éclatantes, précise Marie-Christine Bouillé s'observent dans les quartiers pauvres qui confinent aux bidonvilles et aux cités d'urgence, là où l'enfant n'a jamais été sollicité. Des terres vierges à enseigner. »

● Des projets pour l'avenir ?

En liaison avec l'UFOLEA, nous rêvons d'associer à l'animation plastique une animation théâtrale et musicale. Dans notre univers de béton encombré de machines, il faut ouvrir aux enfants le monde du rêve. Saltimbanques et musiciens ressusciteront la parade et nous aideront à « créer la fête » autour du muséobus. Parmi les thèmes possibles pour une prochaine campagne : la couleur. Un thème de peintre qui peut se mettre en musique. Des vœux concernant l'organisation ? Substituer l'action continue dans le temps comme dans l'espace aux interventions ponctuelles.

un bestiaire fantastique

Une telle organisation est esquissée à l'atelier annexé au nouveau musée des Enfants. Dans cette ville de Marseille où le sculpteur César a conduit ses expériences, on a décidé de susciter l'esprit créatif des enfants en les mettant au travail sur des matériaux de récupération : chiffons, coquillages, bobines, capsules, boutons, ficelles, cheveux, fleurs séchées. Tout peut être support. Quant à la couleur, elle provient parfois des vernis à ongle de maman et de ses vieux tubes de rouge à lèvres.

Ces matériaux de rebut sont utilisés à la création et à l'animation d'un bestiaire fantastique. Chaque animal provoque l'imaginaire et exprime les fantasmes de son créateur. Au départ d'une liste, les jeunes artistes ont laissé vagabonder leur imagination zoologique.

Et les voici qui peuplent un paradis terrestre inédit. On peut se demander où Buffon, le naturaliste aux manchettes de dentelles, classerait le *Dronte ammonite de Sabbat*, le *Scorpiozenos de Gratte-moi là*, le *Crabe sacrément violoniste*, le *Hérisson très doux de la Planète qui pique...*

Les jeux de langage assaisonnent d'humour le jeu des formes. Les enfants combinent naïvement la métaphore automatique héritée des surréalistes et les techniques de collage empruntées aux cubistes. En recourant à la troisième dimension, ils font du pop'art sans le savoir. Une fois de plus la pauvreté donne du talent.

En annexe du musée des Enfants et à son atelier, nous avons découvert, en compagnie de Martine Robert, le service des mallettes pédagogiques. De quoi s'agit-il ? De « mettre le musée dans une valise ». On a ouvert à notre intention une « mallette peinture ». Outre les fiches de documentation et le matériel audiovisuel, nous y avons découvert — de Téniers à Priking — une dizaine d'œuvres originales de petit format. Elles permettront de « donner à voir » dans le cadre de petites expositions. Avec le roi de bronze du Moyen Empire, la figurine alexandrine en terre cuite, la tête d'un Bouddha tirés d'une « mallette sculpture », on « donne à toucher ». Y a-t-il meilleure sensibilisation que celle qui consiste à « prendre dans sa main » ? Avoir manipulé à dix ans un bronze égyptien porteur de symboles peut marquer l'orientation culturelle de toute une vie.

un risque à méditer

Les responsables du muséobus de Marseille et de l'artbus de Bordeaux sont tombés d'accord pour refuser d'enfermer l'enfant dans la prison de l'enseignement didactique. Ils sont prêts à collaborer avec les enseignants en vue d'une

activité « qui sera à la fois outil de réflexion et d'expression de l'imaginaire, qui éveillera le sens critique, mais qui laissera les enfants libres de leurs conclusions ».

Quant à ceux qui ont conçu le programme du muséobus de Chambéry, ils ont tiré leurs thèmes les plus efficaces de la pré-histoire, de l'ethnographie savoyarde, de l'histoire du costume, de l'artisanat d'art. Les expositions itinérantes ont touché en quatre ans 71 communes qui ont fourni 32 290 visiteurs.

En Savoie, vieille terre d'histoire, on sent l'importance d'une prise de conscience du passé dont l'homme d'aujourd'hui se sent plus ou moins dépendant. Mais le passé incite à réfléchir sur le présent et à tenter, dans un effort prospectif, de situer ce que sera la Savoie de l'an 2000. On retiendra l'attention du jeune public le jour où on lui montrera que l'avenir dans lequel il s'engage parfois avec quelque désinvolture a ses racines dans un passé qu'il faut appréhender avec les moyens de la science.

Dans de telles aventures quelle peut être la place des enseignants ? Sont-ils prêts à la disputer aux hommes et aux femmes des musées ? Louis Porcher va sans doute trop loin quand il prétend que, sur le terrain artistique, l'école ne remplit pas sa fonction, voire même fonctionne comme obstacle à une éducation artistique libérée. Il est certain que l'ouverture que promettent les disciplines d'éveil, l'organisation du tiers temps — conjointement à l'action culturelle des musées — constituent une occasion à ne pas laisser passer. « Faute de quoi se perpétuera la banalité du monde, la médiocrité de l'homme, l'insignifiance de la vie » : un risque que nous rappelle Jean-Claude Forquin et qui est à méditer (1).

Paul Juif

(1) Louis Porcher et Jean-Claude Forquin, *L'éducation esthétique*.

théâtre et enseignement

N'est-il pas paradoxal, se demande Colette Héland-Cosnier, de constater que depuis des années que l'on parle de mieux marier le théâtre et l'enseignement, on n'en est toujours qu'aux expériences isolées, parfois intéressantes, mais pas encore à la reconnaissance « officielle » d'un enseignement spécifique de l'œuvre théâtrale ? Ne faut-il pas agir d'autre sorte ? Georges Guette, secrétaire général de la Comédie-Française, avait été chargé de préparer un vaste projet « Inter-théâtres » (cf. « l'éducation » n° 250 du 12-6-75) pour « faire du théâtre un luxe pour tous ». Dans ce projet la volonté de « rajeunir le public » tient une bonne place et peut-être ainsi de contribuer à rapprocher deux mondes qui s'ignorent encore un peu trop.

A QUOI BON faire encore un nouvel article sur les rapports du théâtre et de l'enseignement ? Les choses ont-elles tellement changé depuis dix ans ? Certes, il serait facile de trouver des exemples d'expériences intéressantes : au lycée de X, tel professeur de français fait venir régulièrement des comédiens pendant son cours ; à Y, tels animateurs organisent des stages destinés à sensibiliser les enseignants à l'art dramatique ; les élèves de Z ont monté un récital poétique ou une création collective... Réjouissons-nous et entonnons le refrain : soulignons l'importance d'une collaboration étroite entre enseignants et comédiens, insistons sur la nécessité d'introduire le jeu dramatique dans l'enseignement du premier degré, et répétons qu'il faut lier animation et création.

Au lieu de trouver une manière nouvelle de présenter les choses — après tout Vivaldi a composé quatre cents fois le même concerto, Marivaux a toujours écrit la même pièce, et Caton terminait tous ses discours par un péremptoire « Delenda est Carthago » — au lieu donc de chercher une sauce inédite pour accompagner le sempiternel poisson, pourquoi ne pas composer une petite anthologie sur

le thème « Théâtre et enseignement », anthologie dont les citations seraient extraites d'articles publiés depuis dix ans ?

Octobre 1967, Jean Delannoy écrit dans le n° 70 des **Cahiers pédagogiques**, consacré au théâtre :

« Dans le domaine du théâtre, le système scolaire est le type même de l'institution tellement sclérosée qu'elle s'épuise dans des tâches qui vont à l'encontre du but qu'elle prétend atteindre... Les professeurs de lettres devraient se battre pour que soit reconnu le principe suivant : la représentation théâtrale de qualité nous est aussi indispensable que la séance de travaux pratiques l'est aux physiciens et aux biologistes. »

Il est malheureusement facile de constater neuf ans plus tard que, dans une université de province, sur vingt-cinq étudiants inscrits à une U.V. concernant le théâtre, quinze n'ont jamais assisté à une représentation pendant leurs études secondaires.

Dans ce même numéro des « Cahiers », Michel Corvin déclare :

« Le théâtre scolaire a ses buts et ses méthodes propres ; mais il ferait bien d'emprunter au théâtre professionnel sa discipline et ses techniques : il lui faudrait une salle (vaste

et calme, avec ou sans plateau), disposer de temps, avoir des animateurs dotés d'une formation scénique, posséder quelque argent, être assuré de la collaboration efficace de l'administration et des professeurs des autres disciplines. »

Est-il besoin de préciser qu'en 1976, dans la plupart des établissements d'enseignement, il n'y a pas plus de vaste salle que d'animateurs éclairés ? On répète, dans les meilleurs cas, dans une classe, guidé par un enseignant formé sur le tas et qui a peut-être suivi pendant ses vacances et à ses frais un stage de six jours organisé par la Jeunesse et les Sports ou toute autre association...

Mai 1968, le CAL de Saint-Cloud élabore, dans **Les lycéens gardent la parole**, un projet où on peut lire :

« Pour le théâtre, nombre d'élèves souhaitent voir l'explication s'accompagner de la mise en scène d'extraits de la pièce ou de celle-ci dans son intégrité. »

Combien de lycéens ne connaissent **Tartuffe** ou **L'avare** que figé dans les pages d'un petit classique ? Combien s'imaginent qu'il n'y a qu'une façon de mettre la pièce en scène ?

Octobre 1970 : une journée d'étude sur le théâtre en milieu scolaire a lieu à la Sorbonne. Catherine Dasté y souhaite qu'une troupe de comédiens implantée dans chaque ville travaille régulièrement avec enseignants et élèves. Les vœux se multiplient :

« L'expression dramatique est inséparable de l'expression musicale, plastique, etc. Il est nécessaire que se forme un groupe de recherche rassemblant enseignants, comédiens, psychologues et sociologues... Le théâtre doit être gratuit comme l'enseignement... De même qu'il faut former des comédiens sachant parler de leur métier, de même il faut former des professeurs de théâtre. »

Certes, les réformes se sont suc-

cédé, des commissions ont été créées et leur action n'est pas négligeable. Certes des expériences ponctuelles ont lieu, des stages de formation sont organisés, mais les projets de 1970 appartiennent toujours au doux royaume d'Utopie !

Novembre 1970, dans le n° 94 des **Cahiers pédagogiques**, Pierre Leenhardt conclut ainsi un article :

« Les élèves des lycées et collèges seraient-ils aussi ignares en matière théâtrale, aussi conformistes et peu curieux, si tous, à l'école primaire, assistaient régulièrement à des représentations de spectacles conçus pour eux par des professionnels, et dont les maîtres auraient à cœur de faire une exploitation pédagogique fructueuse ? Nous sommes encore loin du compte. »

Le théâtre pour enfants est toujours le parent pauvre ; regardons la page « spectacles » d'un quotidien : peu de pièces pour jeunes spectateurs, et surtout combien de réalisations contestables (depuis plus de dix ans, le Théâtre du petit monde présente et fait jouer à des enfants **Le petit chaperon rouge sauvé par les trois petits cochons** !)

Mars 1971, à l'OFRATEME on tire les conclusions d'un stage proposé à des enseignants animateurs et on déclare :

« Il faudrait que le ministère de l'Éducation nationale crée une licence d'études théâtrales comme il existe des licences de musique ou d'arts plastiques, et qu'il instaure une « option théâtre » dans les lycées, de la seconde à la terminale. »

On ne peut actuellement que formuler le même vœu pieux !

1972, 1973, etc. A quoi bon continuer cette anthologie — dont toutes les citations ont été prises au hasard —, à quoi bon donc refaire un article et citer des expériences encourageantes mais qui ne sont que les arbres masquant la forêt de la routine et du conservatisme ? Bien sûr, il y a toujours

des enseignants pour qui le théâtre est une réalité vivante qu'ils souhaitent partager avec leurs élèves et qui sont profondément convaincus de la nécessité d'associer théâtre et enseignement pour apporter à celui-ci un ensemble de techniques et de connaissances indispensables à une pédagogie moderne. Mais pour quelques convaincus, combien d'indifférents ? Il est navrant de constater que dans ce domaine, en 1976, on parle encore de pionniers ou d'aventuristes !

Si la situation n'a guère évolué, on peut cependant se poser des questions : lorsque l'on parle des rapports du théâtre et de l'enseignement, de quel théâtre et de quel enseignement s'agit-il ? On comprend qu'il n'est plus question seulement d'animer une explication de texte de **L'avare** ou du **Bourgeois gentilhomme** en demandant à des comédiens de venir en classe jouer un fragment de scène : n'est-ce pas aussi l'occasion de faire découvrir aux élèves le théâtre de notre temps, de les amener à réfléchir sur le langage dramaturgique contemporain, d'insister sur le fait que le théâtre ce n'est pas seulement des mots mais un corps ?

Autre question : celle des troupes amateurs dans les établissements d'enseignement. Quel est leur répertoire ? On y sent l'influence de « Au théâtre ce soir » aussi bien en ce qui concerne le choix des pièces que les tics d'interprétation ! Peut-on s'étonner dans ce cas que de nombreux élèves se détournent vite de ce théâtre de consommation et optent pour la facilité apparente de l'improvisation et du théâtre de rue ?

Plus que jamais le théâtre et l'enseignement ont besoin l'un de l'autre pour vivre, mais encore faut-il qu'enseignants et comédiens comprennent qu'ils doivent se remettre en question afin d'apporter aux enfants et aux adolescents ce qu'ils attendent : le mouvement et la vie.

Colette Héland-Cosnier

rajeunir

LE PUBLIC des jeunes représentant le public adulte de demain, aucune politique théâtrale sérieuse ne peut être élaborée sans lui faire une large part.

Jusque-là, malgré la persévérance et le talent de quelques animateurs, le public des enfants n'a pas pu être constitué à une échelle suffisante. C'est d'autant plus regrettable que, dans bien des cas, la pratique du théâtre pour enfants, non seulement prépare le public des 12/18 ans, mais permet indirectement de sensibiliser les parents. Quant aux scolaires des 12/18 ans, ils ne sont contactés régulièrement que par les grands théâtres subventionnés, et ceci à partir d'une notion de théâtre-enseignement selon laquelle les jeunes doivent avant tout se cultiver et s'instruire. Ce qui désigne aussitôt à leur intention les spectacles de répertoire (notamment ceux qui sont au programme). Cette conception interdit malheureusement trop souvent au jeune public d'aller au théâtre pour le plaisir. Comment espérer, dans ces conditions, qu'il puisse devenir, à l'âge adulte, un public assidu ? Ne serait-ce qu'un public occasionnel ? Il paraît donc souhaitable que le jeune public fréquente le théâtre à partir d'un programme élargi comprenant les théâtres privés. Deux conditions à cela :

- qu'un certain nombre de directeurs de théâtres privés tiennent compte de ce problème lorsqu'ils choisissent leurs spectacles et lorsqu'ils établissent leur calendrier, afin de prévoir quelques matinées scolaires à tarif préférentiel. (Il ne s'agit pas là de réaliser des bénéfices — à moins qu'une subvention spéciale ne s'applique dans ce cas — mais d'assurer les lendemains de la profession) ;
- sensibiliser les enseignants afin

le public

qu'ils prennent l'habitude de sélectionner des spectacles aussi bien dans des théâtres privés que dans des grands subventionnés, et d'élargir leur choix en allant, d'une part, jusqu'à l'avant-garde, d'autre part, jusqu'au pur divertissement. Si l'on se reporte à des interviews de groupe réalisées dans le cadre d'une enquête commandée par le Service des études du secrétariat d'Etat à la Culture, il se confirme qu'une des raisons de la désaffection des jeunes vient de ce qu'ils associent le théâtre à « classique », « littérature », « scolaire ».

Un tour d'horizon des programmes de théâtres privés, portant sur les deux dernières années, permet de constater que 30 à 35 % des spectacles auraient pu convenir aux scolaires de 12 à 18 ans et leur apporter la diversité nécessaire. [...] Bref, il s'agit de revendiquer pour les élèves le droit au théâtre, au lieu du théâtre-devoir qui leur est trop souvent imposé : c'est-à-dire le droit d'aller au théâtre pour le plaisir — ne serait-ce qu'une fois sur deux ou trois. (Droit qu'ont les adultes ou les enfants de moins de 12 ans.)

Un programme élargi permettrait, sans dissocier le théâtre de l'enseignement, d'obtenir ce résultat, dans la mesure où les spectacles donnant lieu à la traditionnelle explication de texte, cohabiteraient avec des spectacles donnant lieu à des débats, animations, ou à tout autre prolongement moins rébarbatif pour les élèves.

Quelques professeurs appliquent déjà cette politique en allant jusqu'à Labiche et Feydeau (dans les mises en scène traditionnelles, c'est-à-dire boulevardières) mais à condition qu'ils soient programmés par de grands subventionnés, comme si le caractère officiel de ces établissements rendait ces

auteurs « culturels ».

La majorité des professeurs diront que le théâtre de pur divertissement ne les concerne pas. Et si ce théâtre pouvait réhabiliter assez le théâtre tout court pour favoriser la réception des pièces de réflexion pendant la période scolaire et à l'âge adulte ? (Il est d'autant plus important d'élargir l'horizon du théâtre aux élèves que nombre d'entre eux ne le connaissent souvent qu'à travers des « représentations classiques » préparées hâtivement par des animateurs plus soucieux de rentabilité que d'exigence artistique, ou à travers certaines émissions de télévision.) A noter que les programmes scolaires des ciné-clubs proposent régulièrement des films de pur divertissement tels que westerns, Marx Brothers, Laurel et Hardy.

En somme, il dépend surtout des enseignants qu'il y ait demain un grand public relativement parfait, au lieu d'un non-public de plus en plus vaste à côté d'une élite se régaland des spéculations théâtrales les plus avancées.

Au surplus, si l'on ne veut pas que les enfants considèrent le théâtre comme une chose périmée, c'est-à-dire annihilée par l'audio-visuel, il est capital de leur montrer des ouvrages d'auteurs contemporains, lesquels, en actualisant le théâtre, actualisent la portée du répertoire classique. (Notons, là encore, que les professeurs conduisent plus volontiers leurs élèves dans un théâtre subventionné pour voir une pièce d'auteur contemporain « non culturel », que dans un théâtre privé pour voir un ouvrage d'auteur dit « culturel ». Si cette attitude résulte en partie de l'absence de politique scolaire dans les théâtres privés, elle s'explique surtout par la méfiance des ensei-

gnants à l'égard de ces établissements.)

La question du répertoire est nécessairement liée à celle de la fréquentation, laquelle, si l'on se reporte encore à l'enquête citée plus haut, pâtit, a priori, de l'indifférence des jeunes, ou plus exactement d'un manque de besoin : « pas envie de théâtre », « pas intéressé », « pas concerné ».

C'est ainsi que, sur les 705 000 élèves de l'enseignement secondaire de la région parisienne, 530 000 ne vont jamais au théâtre, 80 000 à 100 000 y vont une fois par an, et 80 000 y vont de deux à quatre fois par an, ce qui représente 300 000 à 350 000 places.

Ces nombres sont en rapport avec celui des enseignants qui conduisent leurs élèves au théâtre, avec le pourcentage d'adultes qui vont plusieurs fois par an au théâtre et, plus ou moins, avec le volume des matinées scolaires offertes par les théâtres.

Or, les grands subventionnés ne pouvant guère accueillir plus de jeunes spectateurs qu'aujourd'hui dans le cadre des matinées scolaires, une politique d'incitation dans le sens du jeune public supposerait nécessairement la participation active des théâtres privés.

A vrai dire, si les responsables des théâtres privés et des théâtres subventionnés ne s'entendent pas entre eux et avec les enseignants sur le moyen d'augmenter sensiblement la fréquentation théâtrale des jeunes, il est mathématiquement impossible que la situation actuelle du théâtre s'améliore à long terme, étant donné qu'il sera sans doute de plus en plus difficile de sensibiliser à l'art dramatique les adultes nourris d'audio-visuel depuis la prime enfance.

Georges Guette

Etre cultivé, ce n'est pas savoir beaucoup de choses, c'est avoir l'esprit installé pour placer et retenir toutes les notions qui se présentent.

Tristan Bernard

culture de masse et culture clas

Allons-nous « Vers la dictature des media » comme se le demande, sous ce titre, Louis Porcher dans un petit mais solide livre paru aux éditions Hatier (coll. « Profil actualité »)? Le problème est au moins posé — dans ces bonnes feuilles que nous remercions les éditeurs de nous avoir autorisés à reproduire ici — des rapports, difficiles encore, que l'école entretient avec ces media, et surtout de la collaboration qui devrait s'instaurer entre eux.

L'EFFET le plus clair et le plus incontestable des media est certainement d'avoir donné corps à ce que l'on convient désormais d'appeler la culture de masse. Celle-ci, « issue de la presse, du cinéma, de la radio, de la télévision [...] apparaît, se développe, s'élanche, à côté des cultures classiques » (Edgar Morin, *L'esprit du temps*, Paris, 1962, Grasset).

La culture de masse s'oppose à la culture classique (diffusée essentiellement par l'école); elle est en effet consommée par un nombre immense d'individus, et, en outre, se trouve offerte (proposée) à ces millions de personnes. Nous avons tendance à oublier cette extraordinaire puissance: le monde entier a vu, *en direct*, le premier pas du premier homme débarquant sur la Lune. Tous les Américains ont été en mesure de regarder, *en direct*, l'assassinat de leur Président, un jour de novembre 1963, à Dallas.

La culture classique s'est toujours définie au contraire comme offerte à un petit nombre de personnes. Elle est faite pour les initiés qui sont capables de la mériter, c'est-à-dire de mener à bien l'effort nécessaire à la compréhension d'un texte ou à l'émotion devant un tableau de peinture, une symphonie, un opéra. Culture classique (et la culture scolaire lui est identique) et culture de masse s'opposent donc point à point. Il n'est pas étonnant alors qu'elles se comportent en ennemis.

On comprend aussi pourquoi l'institution scolaire et les enseignants, tenants exemplaires de la culture classique, se sentent à la fois concurrencés et dépossédés par l'apparition des media et le succès que ceux-ci connaissent auprès des élèves. Il faut seulement répéter que les excommuni-

cations mutuelles ne nous feront pas avancer d'un pas. Il s'agit bien plutôt d'analyser avec précision les différentes caractéristiques de la situation dans laquelle nous nous trouvons actuellement.

la résistance des enseignants

L'école, par la voix des enseignants, a tendance à placer la culture de masse (qui est pourtant partagée par les millions d'élèves auxquels elle a affaire) en position de hors-la-loi. Pour elle, la culture de masse est seulement une culture inférieure, ou encore une fausse culture, ou même une illusion de culture. Les media, du coup, sont immédiatement mis en état d'accusation, puisqu'ils constituent les véhicules privilégiés de cette culture de masse.

Les enseignants vivent souvent douloureusement leurs relations avec les mass media. Claude Brémond, à la suite d'une enquête qu'il a menée sur ce sujet auprès de professeurs, cite cette réflexion de l'un d'entre eux: « Actuellement, on se sent comme en état d'infériorité quand on n'a pas d'appareil, surtout auprès des élèves qui, au lendemain de certaines émissions, viennent vous poser des questions. » Le problème se situe bien là en effet, dans ce déphasage qui tend à s'accroître.

Jusqu'à maintenant, l'attitude la plus répandue parmi les enseignants à l'égard des media a été celle d'une hostilité vigoureuse et définitive. Pourtant, comme le dit Michel Tardy, « le cinéma et la télévision [...] sont des occasions non négligeables de mettre l'intelligence en jachère et je ne vois pas que la pédagogie ait beaucoup à craindre de ces sortes d'abonnements à la détente ». Mais les enseignants, dans leur vaste majorité,

Mieux comprendre les images...
Compléter le cours de Français...
Former son jugement sur les divers langages visuels...

par Y. R. BATICLE

OUVERTURE SUR LE CINÉMA ET LA TÉLÉVISION 35,50 F

256 pages très illustrées, sous couverture en 4 couleurs cartonnée, pelliculée

Un abrégé de « clés et codes du cinéma » spécialement conçu pour satisfaire les élèves de la 6^e aux terminales.

- éléments accessibles et attractifs sur le langage, la structure, la technique, l'art du cinéma
- mise en valeur du rôle grandissant de la vidéo
- références à des films susceptibles d'avoir tous été vus par des lycéens.

CLÉS ET CODES DU CINÉMA 42,35 F

- langage et sémologie
- techniques, esthétique
- les différentes manières d'appréhender un film
- perspectives

THÉÂTRE DE LA JEUNESSE

Une collection qui met à la portée des enseignants une série de textes dramatiques nouveaux et attrayants.

BON DE COMMANDE à retourner aux
ÉDITIONS MAGNARD 122, Bd Saint-Germain,
75279 Paris Cédex 06

M. Mme, Melle _____ Professeur

Adresse _____

Code postal _____ Ville _____

souhaite recevoir les ouvrages cochés ci-dessous :

Ouverture sur le Cinéma et la Télévision (34,95 F franco)

Clés et Codes du Cinéma (41,10 F franco)

3 pièces THÉÂTRE DE LA JEUNESSE en spécimen (13 F franco)

10 pièces THÉÂTRE DE LA JEUNESSE en spécimen (32 F franco)

Inclus _____ F en un chèque bancaire ou postal

C.C.P. LA SOURCE 30.487.67 E.D. 65

sique

refusent que le plaisir soit une valeur pédagogique.

Aussi ne doit-on pas s'étonner de ce que les statistiques nous montrent : les enseignants constituent la catégorie sociale qui fréquente le moins les media. Ce sont eux qui manifestent les réticences les plus profondes et les plus durables. C'est leur droit, bien sûr. On peut seulement se demander si, du fait même de leur profession, ils ne devraient pas vaincre cette hostilité pour se trouver, précisément, en contact réel avec leurs élèves. Quelques progrès sont en cours en ce domaine.

le dialogue de sourds entre élèves et maîtres

Ils restent cependant particulièrement lents, ces progrès, et la faute est loin d'en incomber aux seuls élèves. Il est nécessaire, pour le montrer, de réfléchir sur une remarquable enquête menée par Jean Hassenforder pour le compte de l'Institut national de recherches pédagogiques. Elle porte sur la fréquentation cinématographique des adolescents, et les résultats intéressants peuvent se résumer de la façon suivante :

- 5 % seulement vont au cinéma seuls, 17 % en famille ; tout le reste s'y rend en groupe de camarades. En somme « le cinéma est un loisir où la sociabilité s'exprime avec force. Ce n'est pas un loisir individuel, mais un loisir social ».
- Plus des trois quarts se renseignent sur un film avant d'aller le voir ; presque une moitié prend ses renseignements auprès de camarades, ce qui corrobore bien la remarque faite précédemment ; 35 % s'informent dans la presse, 24 % auprès de la famille, mais 4 % seulement auprès des enseignants.

● 4 % seulement des élèves indiquent qu'ils parlent en classe des films qu'ils ont vus ; 42 % signalent que cela ne se produit jamais ; 51 % affirment que cela a lieu de temps en temps. La coupure entre l'école et les media ne saurait être plus nette.

● Cette hostilité de l'école à l'égard des media s'aggrave encore, si l'on note que 72 % souhaiteraient voir davantage de films à l'école ; 64 % aimeraient y voir davantage d'émissions de télévision.

● Sur 21 formes de loisirs proposées, la télévision se classe au quatrième rang, le cinéma au cin-

quième, la radio au deuxième. La lecture est au premier rang, mais c'est vraisemblablement parce que le questionnaire n'a pas fait de distinctions entre livres, magazines et bandes dessinées. Plus d'un tiers placent en tête un des media.

Dans l'ensemble, donc, les mass media (notamment audiovisuels) représentent une activité de loisirs très importante et vivement appréciée. Il est légitime alors de déplorer que ces media n'entrent pas massivement dans l'institution scolaire.

Louis Porcher

LE CINEMA est-il condamné à rester marginal ou ignoré dans notre enseignement, ou, au mieux, relégué dans les activités dites socio-éducatives ? Un petit livre de Marc Ferro, *Analyse de film, analyse de sociétés — une source nouvelle pour l'histoire* (1), marque peut-être une date capitale dans les rapports du cinéma avec l'ensemble des disciplines culturelles et pédagogiques. Son auteur montre en effet qu'il est désormais impossible de refuser au cinéma un double statut : celui de matériau privilégié de l'histoire, par son apport documentaire, parfois involontaire, et celui d'instrument pédagogique d'étude des sociétés, par l'utilisation critique de ces mêmes documents. Marc Ferro avait d'ailleurs déjà ouvert la voie, par son enseignement à l'Ecole pratique des hautes études, par les textes publiés dans les *Annales* et, dans un domaine plus strictement pédagogique, par la création de la collection « Images de l'histoire » (Hachette et Pathé-cinéma), une série de films d'environ quinze minutes chacun, composés d'un montage de documents cinématographiques, et que chaque professeur peut utiliser à son gré, avec l'aide d'un livret analytique et critique fourni avec le film.

L'ouvrage qu'il nous propose aujourd'hui est le complément et l'élargissement de cette expérience. Dans une première partie, Marc Ferro étudie la valeur et le rôle des films en général, comme source documentaire dans l'analyse des sociétés, et comme moyen pédagogique offert à l'historien ou au linguiste qui doit présenter cette analyse à des élèves. On trouvera ici, entre autres richesses, des études sur la critique d'authenticité des films « documentaires » ou de montage, et la façon de repérer les images trafiquées ; sur l'intérêt du film de fiction en tant que témoignage sur la société et le temps où il est né (avec, pour exemple, *La grande illusion* et *Tchapaiev*) ; sur la pratique de l'enseignement et le rôle du professeur lorsque l'on recourt aux films, pédagogiques ou « commerciaux », comme instruments d'étude.

Mais la deuxième partie n'est pas moins riche. Elle est constituée par un catalogue analytique où se mêlent films pédagogiques et films du circuit commercial. Cette filmographie se subdivise en grands thèmes ou époques (La grande guerre et son souvenir - Les U.S.A. : de la crise économique à la crise des valeurs - Problème de la famille et du statut de la femme - etc.) et ne comprend que des films accessibles en 16 mm. L'analyse de chacun d'eux est faite en fonction de sa valeur de document historique, volontaire ou involontaire.

Bien au-delà de leur intérêt directement informatif et pédagogique, les pages de ce livre sont une mise au net et un appel à la réflexion sur un secteur-clé de la nouvelle culture et sur l'intégration de la civilisation de l'image à la tradition critique de l'histoire. Leur importance est évidente.

Etienne Fuzellier

(1) Classiques Hachette, 136 p., 28 F.

l'Avant-Scène

LA PLUS IMPORTANTE COLLECTION INTERNATIONALE DE TEXTES INTÉGRAUX AVEC PHOTOS :
800 PIÈCES (EN 25 ANS) ET 200 FILMS (EN 15 ANS). 15.000 ABONNÉS DANS 75 PAYS.

3 offres exceptionnelles si vous vous abonnez pour un an, avec le « bon » ci-dessous, vous recevrez :

1 — Dans la quinzaine,
en cadeau et
franco de port, notre
« Collection-Prime »
de 12 numéros
(8 numéros « Théâtre »
et 4 numéros « Cinéma ») ;

2 — Chaque mois,
à partir du mois prochain,
3 numéros (2 « Théâtre »
et 1 « Cinéma ») ; au total
34 numéros dans
l'année pour 158 F
au lieu de 255 F
(Etr. 210 F au lieu de 306 F) ;

3 — Un catalogue
complet avec un
« bon » spécial
(personnel), valable 6 mois,
qui vous permettra, si vous le
désirez, de choisir
dans ce catalogue
10 numéros, pour 49 F
seulement (Etr. 58 F).

THÉÂTRE

Viennent de paraître

CINÉMA

HAROLD ET MAUDE (C. Higgins - J.C. Carrière)
DE MOÏSE A MAO (Grande Magic Circus)
CE FORMIDABLE BORDEL ! (E. Ionesco)
DREYFUS (J.C. Grumberg)
LE TOURNANT (Françoise Dorin)
MONSIEUR BARNETT (J. Anouilh)
MADAME MARGUERITE (R. Athayde - J.L. Dabadie)
LES SECRETS DE LA COMÉDIE HUMAINE (F. Marceau)
C'EST PITIÉ QU'ELLE SOIT UNE PUTAIN (J. Ford - C. Barry)
LA CÉLESTINE (P. Laville d'après F. de Rojas)
LES VEUVES (F. Billeldoux)

ROMA (Fellini)
LE GAUCHER (A. Penn)
CRIS ET CHUCHOTEMENTS (I. Bergman)
JOHNNY GUITAR (H. Hawks)
L'AURORE (F.W. Murnau)
LE FANTÔME DE LA LIBERTÉ (L. Bunuel)
LE BAL DES VAMPIRES (R. Polanski)
LE MÉCANO DE LA « GENERAL » (B. Keaton)
STAVISKY (A. Resnais)
LES DOIGTS DANS LA TÊTE (J. Doillon)
VIOLENCE ET PASSION (L. Visconti)

Le numéro THEATRE ou CINEMA : 7,50 F (Etr. 9 F)
CATALOGUE GRATUIT SUR DEMANDE

BON

donnant droit aux 3 avantages ci-dessus. A retourner à :

« L'AVANT-SCÈNE », 27, rue Saint-André-des-Arts, 75006 PARIS

(Joindre le titre de paiement, de préférence C.C.P. Paris 73 53 00)

Je désire m'abonner pour un an à « l'Avant-Scène »,
23 numéros « Théâtre » et 11 numéros « Cinéma », pour 158 F (Etr. 210 F) (*)

et recevoir gratuitement et franco de port :

- La « Collection-prime » de 12 numéros ; et
- Le catalogue complet avec un « bon » me permettant de choisir ultérieurement, si je le désire, sans aucun engagement de ma part, 10 numéros parus pour 49 F seulement (Etr. 58 F).

(*) L'abonné peut aussi choisir le « Théâtre » seul ou le « Cinéma » seul. Dans ce cas cocher ci-dessous :

- « Théâtre » seulement : 104 F (Etr. 149 F), avec la « collection-prime » gratuite de 8 numéros « théâtre ».
- « Cinéma » seulement : 60 F (Etr. 86 F), avec la « collection-prime » gratuite de 4 numéros « cinéma ».

Nom et adresse

E



● Pourquoi ce livre ?

Je précise bien d'abord que je n'ai pas fait du tout un récit d'ancien combattant ou les mémoires d'un directeur de cabinet, mais un livre de réflexion. J'ai voulu à la fois tirer les leçons d'une expérience, pour affirmer et approfondir ma réflexion et ma vocation sur ces problèmes. J'avais aussi la conviction profonde que, si l'attention de l'opinion publique et des responsables de ce pays n'est pas très rapidement attirée sur l'importance de ces problèmes, si on ne fait pas sa place à la culture (qui ne sera jamais prioritaire par rapport au logement, entre autres), nous risquons, quel que soit d'ailleurs le régime politique, d'être sub-

Je vais vous faire une réponse à deux niveaux : au niveau de l'individu pris seul et de l'individu dans sa relation à autrui.

Je crois que, pour l'individu, la culture est ce qui doit lui permettre de dominer sa propre vie. Je ne dis pas de lui donner un sens, car la culture n'est pas une réponse aux questions de l'homme. Cette réponse, on la trouve dans la foi religieuse, si on en a une, dans un engagement politique, dans l'affirmation professionnelle, dans la vie familiale, toutes choses qui sont vraiment les substances de l'existence. Mais la culture est ce qui permet de poser ces questions à leur vrai niveau de profondeur et de vérité humaine, ce qui, par le contact des œuvres de la

quelque chose qui nous concerne

« Les hommes sont comme les plantes, qui ne croissent jamais heureusement, si elles ne sont cultivées » a écrit Montesquieu. Mais qui accède vraiment à « la culture pour vivre » ? C'est ainsi en tout cas que vient de titrer son important ouvrage (Gallimard, coll. « L'air du temps », 312 p., 39 F), Jacques Rigaud, sous-directeur de l'Unesco, ancien chef de cabinet de Jacques Duhamel, ministre de la Culture de 1971 à 1973. Mais, qu'est-ce aussi que la culture, celle de tous et celle de tous les jours ? Jacques Rigaud s'est expliqué pour nous sur les intentions de son livre, sur ses inquiétudes mais aussi et surtout sur ses espoirs. Sur son souhait, enfin, que cette culture soit ressentie, par tous, comme « quelque chose qui les concerne ».

mergés par les exigences matérielles de la société de consommation, de la société industrielle, dans des conditions telles que le besoin de culture ne sera plus ressenti. Je vois dans la multitude d'initiatives qui naissent à travers ce pays, je sens dans l'angoisse des jeunes, dans le besoin d'un ailleurs, d'un autre chose toujours présent dans l'esprit de nos contemporains, quelque chose qui est dans l'inconscient ou le subconscient : le besoin de culture. Et si ce besoin n'est pas satisfait, si des voies d'expression ne lui sont pas ouvertes, cela peut dégénérer dans une espèce de mélancolie profonde, ou d'agitation, ou de subversion.

C'est pourquoi ce livre est à la fois un livre de réflexion pour l'action, un cri d'alarme, et pour employer un mot bien dépassé, presque une prédication.

● Qu'est-ce que la culture pour vous et à quoi sert-elle ?

création ou des grandes interrogations de l'homme moderne, permet à l'individu de vraiment se situer au niveau des choses essentielles. Et c'est pourquoi pour moi la culture ne se réduit pas à la fréquentation des œuvres musicales ou du théâtre. Ce ne sont là que les moyens. Mais tout nous ramène à ce que l'homme se trouve en face de lui-même et que, ou bien il accepte de se poser les grandes questions et d'y répondre, en fonction de sa personnalité profonde, ou bien il devient un simple spectateur, un être passif, etc.

La culture pour l'individu c'est donc cet élément perpétuellement dérangeant qui le conduit à s'interroger sur lui-même, à rester constamment en éveil, à ne pas s'endormir dans des platitudes qui lui seraient imposées ou dans une vie végétative comme notre monde moderne peut en créer, à coup de conditionnements publicitaires et d'aliénation dans le travail.

Pour l'individu en communauté ou

en relations avec les autres, je crois profondément que, dans un pays comme le nôtre où les clivages politiques, aussi normaux et légitimes qu'ils soient, finissent par exercer une sorte d'impérialisme et nous diviser tous, en droite, en gauche, par exemple, nous finissons par perdre conscience de notre unité et de notre attachement commun à un certain nombre de valeurs. La culture est à cet égard, par le fait qu'on ne se cultive pas tout seul mais toujours dans une communauté, dans un rapport avec des œuvres, avec des auteurs, des interprètes, un public dans lequel on est immergé, ce qui permet aux hommes de mieux prendre conscience de leurs divergences, de leurs différences et aussi de leur pluralisme, de vivre ces différences dans un respect mutuel et de faire en sorte qu'ils les acceptent.

Dans un monde d'intolérance et de violence comme celui que nous vivons, la culture est donc, peut-être, ce qui peut permettre de ne pas nous entretenir.

● **Pour l'instant elle divise cependant ! Pourquoi ?**

Parce que, en fonction de ce que j'ai appelé le schisme culturel, il y a une sorte d'appropriation des œuvres, des tendances, par des écoles, par des catégories qui se croient, les unes et les autres, exclusivement propriétaire du bien, du vrai et du beau. Or, ce qui me paraît frappant et positif à notre époque, et j'entends dans les dernières années, c'est par exemple le fait que la jeunesse se moque éperdument de ces clivages anciens. Pour prendre l'exemple de la musique qui est particulièrement caractéristique, parmi les gens de quarante ans et plus ou de cinquante ans et plus, certains se sont arrêtés à Ravel et à Debussy, d'autres n'aiment que la musique contemporaine. Si vous prenez les jeunes, au contraire, vous constatez qu'ils ont à l'égard de la musique une attitude infiniment plus ouverte que la nôtre. Pour eux, en effet, il n'y a pas une différence essentielle,

dans l'émotion qu'ils ressentent et dans l'intérêt qu'ils éprouvent, entre la musique pop, la musique de Xenakis et celle de Bach. Ils ne sont pas prisonniers de ces catégories.

De même, dans le domaine du théâtre, Dieu sait qu'il y a là aussi des chapelles, des exclusions mutuelles et on a aussi souvent parlé d'une politisation de l'entreprise théâtrale. Or, un des grands événements de l'année théâtrale aura été le fait qu'Antoine Vitez, homme de gauche s'il en est et à ma connaissance membre du Parti communiste, a été invité par la Comédie-Française à faire une mise en scène dans la plus grande liberté, y compris dans le choix de la pièce, puisqu'il a présenté **Partage de midi** de Paul Claudel. Je trouve qu'il a été, vis-à-vis de Claudel, d'une modestie, d'une humilité tout à fait remarquables de la part d'un homme aussi éminent et d'un aussi inventif metteur en scène, mais il s'est mis au service de Paul Claudel de même que Bergman s'est mis au service de Mozart dans **La flûte enchantée**, ce qui me paraît être le propre des grands artistes. S'il a pu noter, ce qui est dans le texte d'ailleurs, une certaine critique du système colonial, il n'en a pas du tout fait une pièce marxiste, il n'a pas accaparé Claudel, il a servi une grande œuvre. Et ce qui m'a frappé, c'est de voir que les critiques théâtraux, souvent prisonniers d'un certain nombre de schémas ou de préjugés, ont, quelle que soit leur tendance politique, rendu les armes et, sauf peut-être quelques médiocres, admiré sans réserve.

● **Vous notez que la non-culture : tiercé, télé, horoscope, auto, boulot, ne se porte pas non plus trop mal en France ; le paysage n'est pas toujours si rieur ?**

Il est vrai qu'il y a actuellement une lutte de vitesse entre une activité culturelle aux formes multiples, qui n'est pas spécialement élitaire mais qui a un contenu riche, et ces activités de non-culture qui sont une certaine forme de la télévision, du

cinéma, de la presse, de la radio. Mais ce qui est encore notre chance c'est que ces mêmes véhicules sont à la fois porteurs de cette non-culture et de la culture. Tout le problème est de faire en sorte que « les meilleurs gagnent ». Il ne s'agit évidemment pas d'imposer à un peuple entier des émissions de télévision dites culturelles qui font fuir tous ceux qui ne sont pas spécialistes, ni de décréter que Claudel doit être présenté dans la cour de Renault sans préparation aux ouvriers, ni que la culture c'est de faire défiler toute la classe ouvrière devant la Joconde.

Le problème c'est de faire en sorte que toute personne, quels que soient son niveau intellectuel, sa condition sociale, ait le minimum de moyens matériels et surtout ne soit plus victime d'un blocage psychologique qui lui faisait penser que la culture ce n'était pas pour elle.

● **La culture, en somme, n'a rien de confortable, elle dérange, on dit à l'artiste « étonne-moi » mais on lui dit « console-moi », or, ce n'est pas le cas. Pour vous, l'artiste est comme un prophète, mais les prophètes, on les lapide, parfois. Alors, que faire ?**

Cela m'amène à poser un problème auquel tous ceux qui réfléchissent à la culture ne font peut-être pas sa juste part. Je crois que pour un individu, comme pour une nation, pour un groupe, la culture, la pratique culturelle, c'est nécessairement une synthèse entre continuité et discontinuité, entre patrimoine et créations.

Le patrimoine, ce sont d'anciens volcans éteints (pas toujours éteints d'ailleurs, certains sont encore vivaces), d'anciennes angoisses, d'anciennes inquiétudes apaisées, ou résolues, ou mortes, et nous avons tendance plutôt à en tirer des certitudes, des références, ou des joies pures. Nous avons tous besoin de ce contact avec le patrimoine qui nous permet de nous enraciner, de retrouver le chemin des antiques certitudes, où chacun d'entre nous peut d'ailleurs trouver des éléments vivants de certitude.

Mais la création, à toute époque, est nécessairement tension, angoisse, interrogation. Et elle l'est certainement plus à notre époque qu'à d'autres parce qu'on on est arrivé au terme des certitudes anciennes. Et le créateur, qui est à la fois l'écho de son temps et le prophète des temps futurs, est plus sensible que nous à l'angoisse du monde, à ses contradictions. Et il est certain que la création actuelle présente à l'observateur un visage tourmenté, tout tendu d'interrogation, et qui donne de l'avenir de l'homme et même de son présent une vision très pessimiste.

Cela dit, ce pessimisme, cette inquiétude, sont dans le monde, mais j'en n'ai jamais considéré que la culture soit une espèce d'alibi, de drogue, de repos factice. Elle doit dans ce qu'elle a d'actuel, de contemporain, nous permettre de mieux vivre cette angoisse.

Donc, incontestablement, la création ne peut pas rassurer. Ce qui peut rassurer, c'est le patrimoine, la fréquentation des œuvres. Il appartient à chacun d'entre nous de faire sa synthèse, son équilibre entre ces œuvres du patrimoine qui nous sont indispensables (dont aucun peuple n'a réussi à se défaire, à se débarrasser, dont les pays du tiers monde ne cherchent en aucun cas à se débarrasser, et à cet égard ils nous donnent l'exemple) et ces œuvres modernes qui, encore une fois, sont dérangeantes.

● **Si l'on parle aux gens dans la rue, le mot culture sonne pour eux, au sens libéral, comme casse-tête, et de la même façon il y a cet éternel discrédit sur le mot intellectuel. C'est très péjoratif dans la bouche des gens. Alors pourquoi cette peur ?**

C'est dû aussi au fait que nous avons en France une conception très livresque et très scolaire de la culture. On croit que c'est la récompense de l'instruction, le superflu, ce qui vient après l'instruction, que plus on a de diplômes plus on est cultivé et que moins on en a, moins on a

de chances de l'être, ce qui est parfaitement faux ! Je connais des êtres bardés de diplômes, y compris le doctorat ès lettres, et qui sont parmi les êtres les moins cultivés que je connaisse. Et, en sens inverse, je connais des gens qui n'ont aucun diplôme, mais une grandeur d'âme, une dignité, une ouverture d'esprit qui en font des êtres cultivés, même s'ils ne connaissent pas la dernière œuvre de M. Pierre Boulez ou le dernier roman paru de M. Claude Simon. Justement parce qu'ils vivent la culture à leur rythme.

J'ai participé à une expérience qui m'a beaucoup intéressé, à une émission de télévision qui s'appelle « Aujourd'hui Madame » et où j'étais invité pour parler de l'équipement culturel de la maison. L'émission a commencé par une enquête faite dans la rue où on demandait aux gens : « Qu'est-ce que c'est que la culture pour vous ? » Ils faisaient pratiquement toujours la même réponse, très stéréotypée, et qui paraissait aussi peu sincère que possible, qui les conduisait à donner de la culture et d'eux-mêmes une image de respectabilité convenue et conformiste. Ils disaient : « La culture, c'est avoir des livres, c'est aller au concert, c'est aller au théâtre. » Toutes choses que les gens en question ne faisaient pas ou faisaient très peu, mais ils croyaient que c'était ça la bonne réponse, comme celle qu'il faut donner dans les jeux télévisés.

Cela m'a beaucoup attristé. J'aurais voulu que quelqu'un nous dise : « La culture, je ne sais pas ce que c'est pour les autres. Moi, j'adore la musique, j'adore l'opérette, pour moi la culture c'est jouer de la guitare », ou « Je suis passionné de voyages, ce que j'aime c'est aller voir les églises romanes de Saintonge, je les trouve belles, je les photographie », ou « Pour moi, la culture c'est de m'occuper de personnes âgées, de leur apporter pendant une heure tous les jours un peu de réconfort ». N'importe quoi, même de très naïf, mais qui fût quelque chose de personnel, un dépassement et un approfondissement de soi, plutôt que cette

image affreuse et que j'abhorre.

La phrase la plus importante de mon livre à cet égard est quand je dis : « On peut vivre la culture avec une guitare à la main, ou deux livres dans la poche comme le berger de Giono. » Je le crois profondément.

● **Mais la culture n'est-elle pas fondamentalement toujours inégalitaire ? Et ne peut-on pas vous reprocher d'avoir écrit un livre d'utopie, d'avoir formulé un vœu pieux ?**

Que mon livre comporte une part d'utopie, c'est possible. Je ne prendrai absolument pas ça pour un reproche et j'en fais volontiers l'aveu. Dans la mesure où, si l'on n'a pas une espérance, une ambition, non pas pour soi, pour son temps, supérieure à la dose du possible, on est écrabouillés.

Vœu pieux ? Je ne suis pas d'accord. Je n'ai pas cherché du tout à présenter un catalogue de mesures, ou à présenter tout bâti, achevé, un projet d'action culturelle parce que je crois qu'il n'est au pouvoir d'aucun individu, à notre époque, de le définir.

L'objet de mon livre a été surtout de créer une inquiétude, une exigence, une attention à des problèmes qui, s'ils ne sont pas perçus par la communauté, par l'opinion publique, risquent d'être submergés par d'autres qui, à mes yeux, sont moins importants. Donc il contient effectivement un vœu. Mais, comme disait Pierre Emmanuel dans une très belle phrase que je cite à la fin de mon livre, « la culture n'est pas une pâque de l'esprit, elle porte l'être jusqu'aux domaines de ses choix et de ses responsabilités ». Et le dernier mot que j'emploie dans mon livre est le mot de liberté. Donc mon objectif est de mettre les gens devant leur liberté, et je dois dire que ce livre aurait atteint son but s'il convainquait les partis politiques quels qu'ils soient, les responsables de tous les domaines, que ce soit des media, des entreprises, etc., que décidément la culture c'est quelque chose qui les concerne.

Français, encore un effort

Depuis Diderot et d'Alembert, l'encyclopédie semble être devenue un genre bien français, si l'on en juge au moins par la prolifération des ouvrages de ce type, et surtout dans ces dernières années. Il faut s'instruire. Il faut être cultivé. Mais quelle est cette culture, quelles sont, plutôt, les cultures que l'on nous propose ainsi en gros volumes ou en petits fascicules ? Sans vouloir, ni pouvoir, faire ici l'encyclopédie de ces encyclopédies, voici quelques clés pour éclairer un choix éventuel.

« LES ENCYCLOPÉDIES, plaçant une foule d'idées et de faits à la portée d'une foule d'hommes qui n'y songeaient point, qui sans cela peut-être n'en auraient jamais entendu parler, font pénétrer partout et arriver, pour ainsi dire, de toutes parts cette provocation dont notre intelligence a besoin. » En 1828, comme en témoignent ces lignes de Guizot, l'enthousiasme, les passions, les espoirs suscités par le travail des Encyclopédistes n'étaient pas encore retombés. Fameux entre tous, Diderot et d'Alembert auraient pu alors savourer pleinement le fruit de leurs efforts et de leurs peines : la bataille avait été rude, mais elle était gagnée, l'ignorance et la bêtise à jamais foulées aux pieds. Et Guizot, encore, pouvait écrire : « Par la grandeur seule du spectacle scientifique qu'elles exposent aux yeux du public, elles éveillent, propagent, fortifient ce respect et ce goût de la science, qui est peut-être le premier moyen et, à coup sûr, l'indispensable condition de la civilisation et de ses progrès. »

Une encyclopédie, décidément, ça n'est pas rien ! Et pourquoi s'en étonner quand il s'agit de rien moins que l'« enchaînement, [l']ensemble de toutes les sciences réunies dans un même ouvrage ou dans une même tête » (Littré) ou « la connaissance de tout ce que l'homme peut savoir ; ensemble de toutes les sciences humaines » (Larousse). (Disons vite,

pour ne plus y revenir, qu'une encyclopédie n'est pas un dictionnaire, celui-ci donnant le sens des mots et, parfois, leur usage, celle-là condensant le savoir ; une encyclopédie peut être, comme on dirait aujourd'hui, « pluridisciplinaire » et on la dit alors « générale », mais elle peut aussi être spécialisée et ne traiter qu'un seul pan de la connaissance ; elle peut suivre l'ordre de l'alphabet ou, au contraire, regrouper certaines données par thèmes, ce qui explique alors qu'on compte moins d'« entrées » ou « intitulés » dans une encyclopédie que dans un dictionnaire.)

Comme on l'imagine aisément une encyclopédie est le fruit d'un travail de longue haleine si bien que depuis 1766, date à laquelle parurent enfin les dix-sept volumes de *l'Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers* on n'en a guère vu paraître. Comme on pouvait le lire dans la préface de la *Grande Encyclopédie* de Berthelot : « Les encyclopédies ne tombent pas comme les feuilles, et leurs printemps durent de longues années »...

Or voici que tout à coup, dans cette dernière partie du XX^e siècle, les encyclopédies générales surgissent comme champignons après la pluie. Là où deux siècles étaient nécessaires, dix années suffisent aujourd'hui : de 1966 à 1976 ont paru, en France, autant (et peut-être même plus) d'encyclopédies

générales que de 1766 à 1966 ! Il n'est quasiment pas de grande maison d'édition qui ne veuille aujourd'hui en inscrire une à son catalogue. Expliquant pourquoi, en 1972, la librairie Hachette décida, elle aussi, de s'associer à ce mouvement, Vincent Brugère, directeur du département des encyclopédies, dit simplement : « Nous étions absents du marché. »

une grosse affaire

Parlons chiffres. Il y a cinq ans 57 % des Français n'avaient jamais lu un livre en entier. Aujourd'hui la proportion a baissé à 52 %, mais c'est tout de même encore plus d'un Français sur deux. Cette baisse est peut-être due aux méthodes de vente : le « mailing » (ces prospectus qui encombrant nos boîtes à lettres) et le courtage (ce monsieur qui sonne à l'improviste chez nous et bloque la porte de son pied) sont les éléments principaux de ce qu'on appelle la vente directe. C'est ainsi que sont vendus la moitié des livres en France.

Or, l'ensemble des ouvrages dits de référence (dictionnaires et encyclopédies) représente plus du quart de la vente de livres en France. La lecture, aujourd'hui, est un marché où chacun, selon ses moyens — ou son astuce — vient remplir son cabas. Le tout est affaire, alors, de stratégie, au fond,





à quelques détails près, toujours la même : avant que d'attaquer l'adversaire (la « cible »), étudions bien le terrain (le « marché ») ; supputons ses moyens, analysons ses goûts, nous fabriquerons ensuite le livre (le « produit »). Et pour ennoblir notre manœuvre, enrobons-la d'un langage codé à l'usage des seuls initiés : faisons donc du « marketing ». Il serait bien étonnant au bout du compte (le « budget ») que l'ennemi (le « client ») en réchappe ! (entendez : qu'il n'achète pas le livre). Et c'est ainsi que, cerné, traqué, le lecteur se rend. Et de quoi se plaindrait-il ? Il a la partie belle, on lui facilite tout : souscriptions, crédit, rien n'est trop bon pour lui. On le piège, certes, mais pour son bien : ne lui vend-on pas ainsi, cher, il est vrai, un outil pour l'éducation de ses enfants, un instrument de promotion sociale, de formation permanente ? Il serait bien ingrat, ce lecteur, quand on lui met ainsi entre les mains une telle « chance supplémentaire de réussite » !

Dans toutes les maisons d'édition on raisonne et procède ainsi. Il n'est pas jusqu'à la très digne *Encyclopaedia Universalis* qui n'y ait souscrit : n'a-t-elle pas fait débiter ses travaux après avoir recueilli les informations contenues dans l'enquête effectuée sur l'ordre du Club français du livre par Orgatec, société d'étude de marchés ?

La démarche de la librairie

Hachette est sans doute assez exemplaire à cet égard. Cet éditeur disposait déjà d'un réseau d'informateurs précis : les quelque 1 450 démarcheurs du « Livre de Paris » qui sillonnaient la France pour proposer des souscriptions à domicile. On s'étonnera donc moins d'apprendre que la clientèle était à forte majorité féminine, car qui trouve-t-on au foyer dans la journée ? Le recensement de ce public et l'établissement d'un fichier avaient permis de dessiner le profil du client-type. Pour Vincent Brugère « il représente assez bien le Français moyen ». Il a donc entre trente et quarante ans, il est agent technique ou cadre moyen, le revenu moyen de son ménage oscille entre 2 500 F et 3 000 F par mois, il vit dans une zone urbanisée, son niveau d'études atteint rarement le bac. Fort de ces données on peut donc « faire un ouvrage qui corresponde à la capacité d'absorption intellectuelle de cette clientèle ainsi qu'à son pouvoir d'achat », ce qui fixera en même temps des « limites » et déterminera « le cap à tenir pour répondre à la demande ». En résumé, selon Vincent Brugère : « Nous avons défini la cible avant le produit, et nous nous sommes offert le luxe de faire une enquête sur ses centres d'intérêt. Bien sûr l'éditeur ne doit pas être passif, il ne doit pas être à la remorque de ses lecteurs, mais il est bon de savoir ce que les gens souhaitent pour leur donner satisfaction. »

C'est le même type de raisonnement que développe Gérard Bordes, directeur des Éditions encyclopédiques et artistiques (EDENA, qui publie entre autres *Alpha Encyclopédie*) lorsqu'il explique qu'« à l'origine d'une entreprise comme la nôtre il y a, bien entendu, une étude de marché ainsi qu'une analyse des ouvrages existant déjà. Ce qui a été déterminant pour les promoteurs de cette encyclopédie, c'est le choix d'une formule de vente, et donc de construction de l'ouvrage : *Alpha* a

introduit la formule de l'encyclopédie en fascicules sur le marché français ». La constatation était simple à faire : les encyclopédies existantes étaient lourdes, chères, peu accessibles au plus large public, d'où l'idée de « donner la possibilité à des budgets modestes d'acquérir, semaine après semaine, en achetant les fascicules, un ouvrage qui, après reliure, pourrait être une somme culturelle, c'est-à-dire le type d'ouvrage qui, autrefois, était réservé à une élite intellectuelle. Vu le succès remporté lors de son lancement en 1967, je pense que le calcul était bon : *Alpha Encyclopédie* est, si l'on peut dire, un best-seller de l'édition. Cela a prouvé que l'ouvrage répondait à un besoin et que notre but — sa diffusion dans un public aux moyens modestes, mais assoiffé de culture — était atteint ». Qu'on en juge en effet : *Alpha Encyclopédie* en est à sa cinquième édition et sa diffusion a dépassé plus de trois millions d'exemplaires !

les pièges du savoir

Bien sûr, l'élaboration d'une encyclopédie pose maints problèmes techniques, soulève maintes questions passionnantes et passionnées : que choisir dans l'immensité des connaissances humaines, comment l'exposer, par qui, quelle importance accorder à tel ou tel sujet, avec quels mots l'exprimer, etc. ? On n'en finit pas de se poser des questions, et chacun d'y répondre à sa manière. Il reste que, dans la multiplicité des solutions, certaines ont fait la preuve de leur efficacité.

Par exemple, pour recueillir les informations, tous les éditeurs s'adressent à des spécialistes. Il n'en manque pas. Mais l'organisation de toute cette masse de connaissances, son découpage, sa répartition à l'intérieur des volumes et entre les volumes eux-mêmes reste le domaine de l'arbi-

MONARQUE, f. m. (Gouvernement) souverain d'un état monarchique. Le trône est le plus beau poste qu'un mortel puisse occuper, parce que c'est celui où on peut faire le plus de bien. J'aime à voir l'intérêt que l'auteur de l'esprit des lois prend au bonheur des princes, & la vénération qu'il porte à leur rang suprême.

Que le monarque, dit-il, n'ait point de crainte, il ne fauroit croire combien on est porté à l'aimer. Eh ! pourquoi ne l'aimeroit-on pas ? Il est la source de presque tout le bien qui se fait, & presque toutes les punitions sont sur le compte des lois. Il ne se montre jamais au peuple qu'avec un visage serein : sa gloire même se communique à nous, & sa puissance nous soutient. Une preuve qu'on le chérit, c'est qu'on a de la confiance en lui, & que lorsqu'un ministre refuse, on s'imagine toujours que le prince auroit accordé, même dans les calamités publiques : on n'accuse point sa personne, on se plaint de ce qu'il ignore, ou de ce qu'il est obsédé par des gens corrompus. Si le prince favoroit, dit le peuple : ces paroles font une espèce d'invocation.

Que le monarque se rende donc populaire ; il doit être flatté de l'amour du moindre de ses sujets : ce sont toujours des hommes. Le peuple demande si peu d'égards, qu'il est juste de les lui accorder : la distance infinie qui est entre le monarque & lui, empêche bien qu'il n'en soit gêné. Il doit aussi favorir jour de foi à part, dit Montagne, & se communiquer comme Jacques & Pierre à soi-même. La clémence doit être fa vertu distinctive ; c'est le caractère d'une belle âme que d'en faire usage, disoit Cicéron à César.

traire... ou de l'ordinateur. Bien souvent, on n'a pas hésité à y recourir, et c'est justice, puisque, somme toute il s'agit essentiellement de traiter de l'information. A lui donc les décisions de calibrage d'articles, le calcul du nombre des signes, etc.

Mais il est des problèmes sur lesquels un ordinateur ne peut pas se prononcer : tout ce qui a trait à l'écriture elle-même, à l'homogénéité du langage employé, à son niveau, c'est-à-dire sa plus ou moins grande difficulté.

Il est évident que chaque auteur a sa propre personnalité, son propre langage. L'encyclopédie, elle, qui aligne plusieurs milliers d'articles, doit être à peu près homogène. C'est ce qu'on appelle « la normalisation », mot tristement transparent. Toutes les méthodes sont bonnes et c'est affaire de choix : ici, on confiera à un journaliste le soin de tout réécrire, là on procédera à de savants amalgames, ailleurs enfin — et c'est le cas le plus fréquent — on discutera pied à pied avec chaque auteur pour qu'il parvienne de lui-même à se couler dans le moule souhaité. Ainsi est-il fréquent qu'un article aille et vienne plusieurs fois entre son auteur et les responsables de l'encyclopédie. Il est à chaque fois discuté, corrigé, négocié en fonction des impératifs propres à l'encyclopédie.

Mais la « normalisation » n'est pas seulement linguistique, elle porte aussi sur le contenu. Pour un même sujet, le texte d'un même article, on peut se heurter à des opinions divergentes. Les matières à caractère scientifique ou technique ont alors cet avantage — et cet inconvénient — d'être brutes et non adaptables : une équation demeure toujours une équation, dans quelque sens qu'on la tourne. Le savoir mathématique, par exemple, ne se résoud pas à des explications oisives ou des formules laconiques : il oblige donc à en passer par là où il veut qu'on passe. (Certains toutefois se lais-

sent bien tenter par des approches détournées, expliquant les mathématiques par leurs applications pratiques, mais leur tentative est vaine : elle aboutit toujours sur un « encadré » ou un graphique dans un coin de la page...).

Les matières à caractère littéraire, les sciences humaines posent le véritable problème : elles sont trop floues, trop sujettes au jugement de valeur. Quel contenu choisir pour des articles comme « sionisme », « marxisme », « capitalisme » par exemple ? Là encore, chaque encyclopédie choisit dans le lot de solutions, finalement limitées. Certaines, c'est le cas le plus rare, tranchent dans le vif du sujet et donnent le point de vue d'un seul auteur. D'autres, et c'est le cas le plus fréquent, recourent à la discussion entre plusieurs auteurs et parviennent à un modus vivendi, un amalgame où toutes les thèses sont présentes. Enfin, on peut aussi, sans les mêler dans une sauce commune, publier côte à côte plusieurs articles partiels. C'est la solution retenue par l'*Encyclopaedia Universalis*, choix dont René Milhau, directeur littéraire, s'explique ainsi : « Il s'agit de créer ce que nous avons appelé des « débats ouverts » et de proposer des lectures plutôt qu'une seule lecture d'un certain nombre de faits » et François Demay, secrétaire général de la publication, poursuit : « Il nous semble être

plus objectifs, en laissant la parole à plusieurs personnes exposant des points de vue contradictoires plutôt que de vouloir régenter un problème, de vouloir l'encadrer, le resserrer. Nous pensons que c'est plus honnête vis-à-vis du lecteur que de faire un pseudo mélange qui voudrait donner satisfaction à tout le monde. »

On ne peut évoquer les problèmes posés par la réalisation d'une encyclopédie sans citer leur risque de vieillissement. Mais c'est une banalité aujourd'hui que de rappeler que le savoir se dévalue plus vite qu'il y a simplement cinquante ans. Au moment où l'on donne le « bon à tirer » à l'imprimeur on ne peut plus être certain que l'information que l'on va publier n'a pas déjà été modifiée, le souscripteur n'est pas assuré d'acquérir un produit qui ne soit marqué par le temps. Ce risque est bien connu des encyclopédistes qui, savamment, le nomment « obsolescence des connaissances ». C'est la maladie du savoir, qui garantit sa santé aussi. En effet l'expérience prouve que les notions qu'on pouvait croire les plus inébranlables sont elles aussi menacées de fragilité : l'image de tel roi, transmise par des générations d'historiens, peut soudain être décapée par des recherches contemporaines et, sous le vernis, peut apparaître un autre homme.

Le savoir est ainsi : toujours à la merci d'un Copernic ou d'un Einstein ; le temps invalide même la pierre. On ne peut rien contre ce virus et les encyclopédistes en ont bien conscience. Ils luttent à leur manière par des corrections ou des apports nouveaux à l'occasion de nouvelles éditions, par l'édition d'additifs ou de suppléments.

à chacun son tremplin

« Je n'aime pas le mot « encyclopédie » parce que c'est une définition commerciale inventée par

des commerçants. C'est très beau : c'est tout le savoir accessible ! Et qui peut prétendre tout savoir ? Une encyclopédie c'est figé, fermé, surtout si on la fait dans l'ordre alphabétique. Pour moi, c'est même un peu idiot. Les encyclopédies pour la jeunesse sont toutes des encyclopédies d'auteurs qui ont trié dans le savoir ce qu'ils pensaient, eux, pouvoir être accessible aux enfants. Et qui peut le prétendre ? ». L'attitude de Pierre Marchand est tranchante, à la fois sceptique et enthousiaste. Il prépare chez Gallimard une nouvelle collection pour la jeunesse, « Les chemins du savoir », dont les premiers volumes paraîtront ce printemps.

Il ne s'agit pas à proprement parler d'une encyclopédie, mais d'une succession d'ouvrages à venir « à caractère encyclopédique ». Qu'on en juge par les titres des premiers ouvrages prévus : « Le feu », « Le vent », « La terre », « L'eau ». La conception de chaque livre est résolument neuve, moderne, originale. Constatant que « depuis des années les livres, et surtout les albums pour la jeunesse, sont des sandwiches de papier-carton dont la forme n'a jamais changé », Pierre Marchand voudrait proposer aux enfants des livres qui les « accrochent » vraiment tout en leur donnant les meilleures informations, les plus ouvertes sous une présentation non rébarbative. Il a donc fait appel à toutes les techniques modernes de l'information (confiant à un journaliste la responsabilité de chaque ouvrage), de la formation aussi car on reconnaîtra sans peine dans ces ouvrages une volonté pédagogique largement teintée de l'apport des méthodes actives.

« Il faut lire intelligemment », explique Pierre Marchand, « il faut qu'il y ait une certaine participation du lecteur, que la lecture reste ouverte : c'est-à-dire que, quand on a fini de lire, on doit avoir envie d'en savoir plus, de se cultiver, mais, cette fois, en

agissant soi-même ».

Comment ne pourrait-on pas rapprocher cette réflexion de celle de Gérard Bordes lorsqu'il dit : « La culture n'est pas l'accumulation de la totalité des connaissances humaines, mais l'utilisation que l'on fait d'une partie de ces connaissances en fonction de sa sensibilité, en fonction de ce qu'on veut être. Dans ce sens *Alpha Encyclopédie* est un outil, un tremplin au-delà duquel il faut chercher » ? Comment ne pas penser aussi à Vincent Brugère pour qui « la culture est une acquisition personnelle. Dans la mesure où l'on peut faciliter le rêve et la curiosité, on peut aider les gens à acquérir la culture » ? C'est qu'au fond il y a beau temps que la rupture est consommée entre ceux qui veulent rendre le savoir accessible au plus grand nombre et les autres qui, étrangers à ces préoccupations, poursuivent inlassablement leur travail d'érudition. Entre vulgarisation et érudition, il faut choisir.

Et Gérard Bordes a tranché : « Bien sûr ce serait l'idéal pour des fabricants d'encyclopédie que d'être exhaustifs, mais, en réalité, c'est une entreprise impossible. Dans la pratique il faut avoir une certaine modestie et reconnaître que l'on ne peut pas tout apporter au lecteur. Ne serait-ce que parce que nous choisissons un *niveau de culture* à partir duquel nous pouvons susciter des déceptions : celui qui trouvera que nous avons traité une question de manière trop complexe et, à l'inverse, le chercheur qui s'étonnera du niveau relativement faible de nos développements. *Alpha Encyclopédie* est là quand il s'agit de préciser des questions qui, sans être élémentaires, sont quand même la base d'un savoir, d'une culture moyen-

ne. Au-delà, il est évident que nous devons laisser la place aux spécialistes et aux ouvrages spécialisés. Nous estimons avoir accompli notre mission si, au sortir de la lecture d'un article, la personne estime avoir acquis les bases lui permettant de passer à l'échelon supérieur. »

Cet échelon, on serait tenté de dire qu'on le franchit en pénétrant dans l'immeuble moderne près de Montparnasse (musique d'ambiance dans les couloirs, ascenseur à touches digitales, moquette profonde, baies vitrées de verre fumé, air conditionné...) où l'*Encyclopaedia Universalis* a installé ses bureaux. Il y flotte comme une odeur d'université, un côté « maison des sciences de l'homme », tour d'ivoire inébranlable. On est ici dans un des hauts lieux du savoir, le sanctuaire où s'élabore « la somme des connaissances, des pensées et des espoirs humains » (dixit un dépliant publicitaire).

On ne présente plus l'*Encyclopaedia Universalis* : quoique jeune, elle est déjà une institution, et fière de l'être. On la cite souvent en référence, on la trouve dans presque toutes les universités. De vulgarisation, ici, il n'est pas question. On lui témoignerait même plutôt un certain mépris. « Nous ne cherchons pas à rendre le savoir plus accessible », explique René Milhau, « Prenez l'exemple des maths : vous pourrez faire tous les efforts que vous voudrez pour rendre les maths lisibles par tout le monde, ils ne serviront à rien si les gens ne veulent pas faire les premiers efforts nécessaires. » Et, sans nommer personne il déclare : « En France, beaucoup de gens ont pris le titre d'encyclopédie mais ne le méritent pas. On vous y donne des « digests » du savoir, et c'est très dangereux. Sauf

Quand bien nous pourrions être savants du savoir d'autrui, au moins sages ne pouvons-nous être que de notre propre sagesse.

Montaigne

erreur, ou omission de notre part, nous en sommes à cent lieues. »

Chacun, en fait, et c'est bien normal, est convaincu du bien-fondé de son travail. Le succès d'*Alpha Encyclopédie* vient conforter les intentions de ses responsables et Gérard Bordes peut déclarer : « Certains de nos adversaires nous reprochent d'être des marchands de culture. En réalité notre souci n'a pas été de faire mieux que nos illustres prédécesseurs. Il ne s'agissait pas de faire l'ouvrage du siècle, mais de présenter différemment les éléments nécessaires à la culture qui existent déjà et que l'on retrouve épars dans une multitude d'ouvrages. C'est-à-dire que nous voulions construire un instrument de référence pratique qui apporte une certaine contribution à la culture que peut et doit se constituer ce qu'on peut appeler l'honnête homme du xx^e siècle. »

Vincent Brugère vient confirmer cette opinion en affirmant qu'« il faut trouver des lignes de force dans le labyrinthe des connaissances. *L'Encyclopédie générale Hachette* prétend donner l'essentiel des connaissances, mais elle ne prétend pas l'exhaustivité. Celle-ci suppose notamment l'objectivité. Or, je ne crois pas que les gens qui font des encyclopédies en soient capables : ils sont sensibles eux aussi à l'environnement ; ils expriment une certaine façon de voir le monde. Nous prétendons avoir réuni ce qu'il faut savoir pour s'y retrouver dans le monde d'aujourd'hui ».

le partage du savoir

Au vrai, personne n'est dupe : la belle objectivité n'existe pas, celle qu'on poursuivait encore à la fin du

siècle dernier : « *La Grande Encyclopédie* (celle de Berthelot) est une œuvre de haute vulgarisation. Elle se propose de constater l'état actuel de la science moderne, de dresser l'inventaire des connaissances humaines à notre époque. Etrangère aux querelles du jour, résolue à ne pas être une œuvre de combat, la *Grande Encyclopédie* n'a et ne peut avoir d'autre règle que l'impartialité de la science... Le beau rêve s'est éteint, l'utopie s'est éloignée. On est moins triomphaliste aujourd'hui, à tout le moins plus réservé, témoin René Milhau : « Cette recherche du vrai ou de l'authenticité qui caractérise l'homme d'aujourd'hui est une forme de culture, même si l'on est au cœur d'une relativité générale. Comme dirait Kissinger : nous sommes d'éternels déstabilisés qui cherchent des points d'équilibre et ne les trouvent pas. *L'Encyclopaedia Universalis* fixe quelques horizons. Nous donnons quelques perspectives, et c'est ainsi que nous travaillons à une construction culturelle. »

Grande maison, vieille maison, la notoriété de la librairie Larousse n'est plus à faire : tout comme le nom de certaine marque est devenu synonyme de réfrigérateur, celui de Pierre Larousse est souvent confondu avec « dictionnaire ».

En bas, le hall d'accueil est moderne, mais les longs couloirs qu'on traverse pour parvenir à la salle de rédaction résonnent encore des discussions passionnées que devait animer l'instituteur admirateur de Proudhon qui, il y a une centaine d'années, imagina de créer un outil magnifique, utile à l'émancipation des classes laborieuses. Mais sitôt conçue, sa création lui échappa et devint un instrument idéologique de classe. L'encyclopédie, ce mot

dans lequel l'étymologie nous fait découvrir « en », « cercle » et « enseignement », fut bien le cercle pédagogique, ce lieu préservé, clos sur lui-même comme sur l'extérieur et qu'une minorité privilégiée se transmettait jalousement.

C'est l'actuel rédacteur en chef de la *Grande Encyclopédie Larousse*, Claude Dubois, fidèle au poste depuis trente ans, qui en fait lui-même l'analyse : « Le flambeau était passé de génération en génération. On trouvait là une masse énorme de connaissances cumulatives réservées à une petite élite puisqu'il s'agissait de connaissances quasi érudites du style latino-classique. Il est évident qu'elle avait une utilité de classe car elle permettait à quelqu'un de se « positionner » socialement, ou d'accéder à une classe sociale définie. »

Ainsi placée au cœur des conflits idéologiques, l'encyclopédie — toutes les encyclopédies — devaient en ressentir le contre-coup. Pour Claude Dubois « l'encyclopédie étant un type de discours pédagogique, elle a évolué de la même manière que l'éducation ». Ses explications se déroulent alors comme un récit quasi historique émaillé, bien sûr, d'un certain nombre de dates. 1968 n'est pas la moindre : « Période de flottement, le lieu de cristallisation le plus absolu à partir duquel on peut se demander s'il ne va pas y avoir une crise totale de l'encyclopédie. C'est-à-dire qu'on se demande si elle ne va pas disparaître comme un objet inutile et nocif. On se demandait alors si, parallèlement à la division du travail, on n'allait pas plutôt vers une multiplication des ouvrages de type dictionnaires, lexiques et autres livres spécialisés. En fait, la tendance a été inverse puisque, au contraire de ces inquiétudes, le pourcentage des encyclopédies dans l'édition est constamment en hausse. » Cette constatation est absolument unanime, confirmée par Pierre Marchand qui affirme que « l'encyclopédie est le

La culture vraie n'est qu'une accession aux plus grands problèmes que pose la vie des hommes et un effort pour les résoudre.

Jean Guéhenno

Alpha-Encyclopédie

15 volumes 1 680 F
+ 2 index 224 F
tous les volumes sont parus.

Hachette

12 volumes 2 190 F
5 sont parus - rythme de parution :
1 volume tous les 2 mois.

Encyclopaedia Universalis

20 volumes 3 672 F
tous les volumes sont parus.

Larousse

20 volumes 3 905 F
16 sont parus - rythme de parution :
1 volume tous les 3 mois.

Gallimard, « Les chemins du savoir »

chaque volume 50 F
les 2 premiers paraîtront vraisemblablement en octobre 1976.

secteur de l'édition qui a le plus progressé dans ces dix dernières années ».

Les encyclopédies, instrument du savoir, sont nécessairement liées à l'exercice du pouvoir. On les revendique pour mieux pouvoir se défendre. Leur diffusion plus large est associée à la démocratisation de l'enseignement. Selon Pierre Marchand « les parents qui n'ont pas eu accès à un certain savoir ou qui n'ont pas fait les études qu'ils auraient souhaité faire — la démocratisation de l'enseignement est tout de même récente — souhaitent transmettre à leurs enfants un savoir qu'ils n'ont pas eu ». L'homme d'aujourd'hui ne veut plus être en état d'infériorité devant la connaissance. Claude Dubois poursuit : « Les gens ont à subir un véritable assaut des mass media, un véritable bombardement d'informations. Ils se sentent concernés et refusent de plus en plus d'être des objets. Par exemple, par rapport au médecin, ils acceptent de moins en moins le rapport magique. Le public est plus critique à l'égard des institutions car elles ont fait la preuve de leur état de dissolution interne, qu'il s'agisse de l'Eglise, de l'enseignement, de la justice, de la médecine. Il y a une énorme volonté de comprendre des choses dont on nous disait jusqu'à présent : « Vous n'êtes pas capables de comprendre » ou « Ça ne vous appartient pas » ou « Vous n'avez pas les moyens intellectuels de le faire ». Nous avons toujours eu l'idée de créer des objets démythifiants, fidèles en cela aux idées de Pierre Larousse qui se disait en somme : en développant la connaissance, je vais faire éclater les choses. »

Le sort en a voulu autrement, l'histoire est là pour nous le rappeler. Sans doute manquait-il à Pierre Larousse les éléments d'une réflexion sur le langage. Il aurait su ainsi qu'un mot jamais n'est innocent, mais qu'il draine plus que son seul sens. Claude Dubois en est bien conscient : « L'encyclo-

pédie se réfère à une norme (exactement comme le dictionnaire se réfère à des normes linguistiques, mais aussi socio-linguistiques), et cette norme n'est autre que l'idéologie dominante. On peut s'y sentir prisonnier, la réflexion pouvant aboutir à une sorte de suicide, mais c'est penser sans tenir compte de la dialectique. Car s'il est incontestable que l'encyclopédie fait partie de l'appareil idéologique éducationnel et culturel, elle est aussi très marquée par les luttes internes qui s'y déroulent. »

Il n'empêche que le savoir, comme le pouvoir, exerce une pression sur ceux qui ne l'ont pas. Les encyclopédies, indépendamment même de la volonté de leurs rédacteurs, montrent la norme de ce qu'il faut savoir. La publicité qui les entoure en tire même son principal argument : consciemment ou non, chacun est ainsi culpabilisé par un savoir qu'il n'a pas. Ce sentiment est bien réel, même si, comme René Milhau, on peut déplorer que « les gens s'illusionnent parce qu'ils ont peur de la culture. Ils se disent : « C'est inaccessible pour moi, je n'arriverai jamais à comprendre. » S'illusionnent-ils vraiment ou ne ou ne serait-il pas plus juste de dire comme Claude Dubois que « le terrorisme du savoir est certain et qu'il est très difficile à éviter parce que, pour le lecteur, l'encyclopédie véhicule la vérité » ?

Encore faut-il préciser que cette vérité n'est pas la même pour tous ou, plutôt, que son niveau dépend des moyens dont on dispose pour y atteindre. Pour l'*Encyclopédie générale Alpha*, c'est clair : elle se conforme à un niveau culturel « moyen » et son directeur est très serein lorsqu'il affirme : « Nous utilisons sans complexe le terme de vulgarisation » tout comme René Milhau est sincère quand il déclare que « sans doute faut-il avoir le courage de dire que l'*Encyclopaedia Universalis* est en effet un peu réservée à une élite [...]. Mais qu'y pouvons-nous : c'est un problème d'éducation du public. Nous sommes tous un peu dépassés par là ».

Le savoir ne se partage pas, il se divise. Sans doute serait-il assez facile de montrer que les différentes encyclopédies générales existant sur le marché sont le calque parfait de la répartition de la population dans les structures qui permettent d'accéder au savoir : dis-moi quel est ton niveau de formation et je te dirai quelle encyclopédie acheter...

Le défaitisme, cependant, n'est pas de mise et peut-être faut-il laisser conclure Claude Dubois : « Pas plus que les enseignants nous ne pouvons renoncer à ce que nous faisons. Nous ne pouvons pas nous dire : « Ce que j'écris, ce que je publie, ce que je dis dans ma classe, est finalement négatif. » Ce serait ne pas tenir compte des réalités. Entre l'utopie (« grâce à l'encyclopédie je vais tout savoir, me faire une situation », etc.), et la décision de se taire, il existe une position réaliste dont tout nous montre qu'elle a beaucoup d'efficacité. Il ne faut pas trop intellectualiser le problème, car pour beaucoup il se pose encore, si l'on peut dire, en termes de « faim ». C'est très bien de se demander comment on va diminuer la croissance, encore faut-il que tout le monde ait la possibilité de manger ! »

Jean-Pierre Vélis

à plusieurs voix



Des quatre coins de notre territoire s'élèvent aujourd'hui, de plus en plus puissantes, de plus en plus nombreuses, de plus en plus riches, des voix qui viennent témoigner que d'autres cultures, fortes d'une longue tradition, et cependant longtemps condamnées au silence ou au mépris, entendent vivre et se développer. On commence à reconnaître à ces cultures et aux langues qui les portent le droit d'entrer dans notre enseignement. Il nous a donc semblé tout naturel, dans ce numéro spécial « école et/ou culture », de leur donner aussi la parole. Il nous a fallu, certes, faire un choix, aussi significatif que possible, mais qui comporte nécessairement des oublis ou des omissions, dont nous nous excusons. Mais nous avons voulu surtout laisser ces voix parler leur propre langue, et pour ceux qui ne les comprennent pas, donner, par des traductions, la preuve que cette création vivante mérite, par sa force et sa poésie, de ne pas être ignorée.

Ecoutez donc Roger Siffer chanter son Alsace natale et défendre ainsi le droit à l'existence d'une langue non encore officiellement reconnue par l'école. Découvrez, si ce n'est déjà fait, le Breton Gilles Servat, pour qui chanter dans sa langue « est révolutionnaire ». Lisez un poème inédit du professeur poète corse Paul Vincensini. Entendez l'Occitanie s'exprimer par la voix chaude de Marti. Et aussi, car la culture ignore les frontières, la Catalogne de Luis Llach et le Pays basque de Azurmendi et d'Imanol s'affirmer dans la poésie des deux côtés des Pyrénées.

Elsass

Alsace à vendre

de Roger Siffer

traduction de Jean-Jacques Schaeffel

Em Elsass esch güet lawa
Drumm kumme se alli so garn ze
[Kültür
[uns

D'Schwitzer Lölle und d'Schwowe
Han alles um e sunscht

Refrain

Juch heh des esch d'modarn
[Kültür
Juch heh des esch modarni Kültür

Se käufe unsra Schnaps un Win
Versäue verdruele verschmüerle
[de Rhin (mer aü)

Se käufe unsre Alterdum
Bringe unsri Küeche um

Se käufe d'Hieser im ganze Tal
Oder bäue Bunker s'esch ne egal
Se bäue Fawrike verbote bi ihne
Un d'Elsässer schaffe drewe

De l'autre côte get's net besser
[züe

En Histoire de France ze get's ke
[Bundschüeh

C'est chic le franzeesch alors
[parlez' François

Un elsässisch esch e patois
D'Bariser sin d'Beschde han

[d'schennschde Kültür
Bretoner, Elsasser dü besch nur e
[Bür

D'Bariser Dampfwalz die waltzt
[d'Litt so glatt

Sans Kraft et ohne G'schmack
Met alle Touriste sin mer so natt

Mer danze un singe un ga 'ne
[noch Spack

Made in Hong Kong sin jetz
[d'Souvenir
Awer im Sommer sin se dier
Grossvater geh nüs mach
[d'Schlupfkapp uf's Ohr
Worsch fotografiert des
[kommt noch mol so
Mer merke net as mer langsam
[krepriere
Un sahn net was mer verliere
D'r Schnawel esch mer elsässisch
[gewachse
Un so ne Verkäuf kann ich net
[verdaxe
Mi Harz esch mer elsässisch
[gewachse
Ihr kenne mi Buckel nuf kratze

Refrain

Juch heh Ihr kenne mi Buckel nuf
[kratze

En Alsace il fait bon vivre
Voilà pourquoi ils aiment tant
[venir chez nous
Les gros suisses et les schpountz
A qui on donne tout à l'œil

Refrain

You hé, you hé, c'est ça la culture
[moderne.

Ils achètent notre schnaps et
[notre vin

Salopent, dégueulassent et polluent
[le Rhin (nous aussi)

Ils achètent nos antiquités
Et tuent notre gastronomie

Ils achètent les maisons de toute
[la vallée

Ou construisent des bunkers —
[peu leur importe —

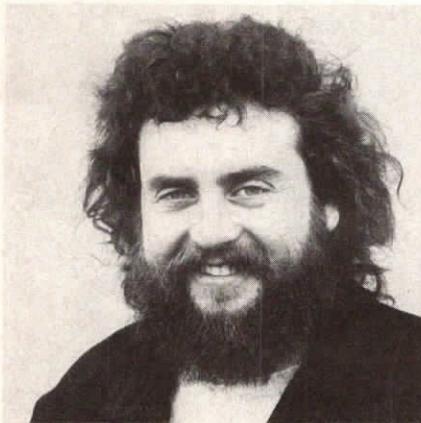
Ils construisent des usines
[interdites chez eux

Et les Alsaciens travaillent
[outre-Rhin

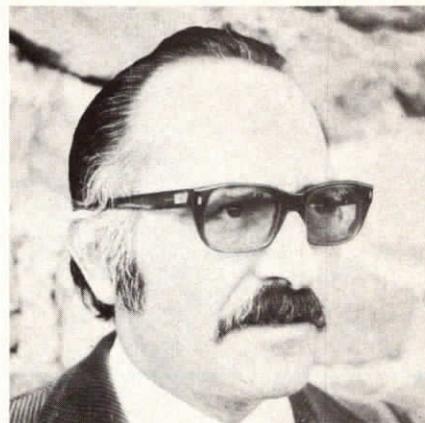
De l'autre côté c'est pas mieux
L'histoire de France ignore la

[guerre des paysans
Il est chic de parler français,

[alors parlez français



de gauche à droite, Roger Siffer, Gilles Servat et Paul Vincensini



Et l'alsacien est un patois

*Les Parisiens sont les meilleurs,
[leur culture est la plus belle
Breton, Alsacien, tu n'es qu'un*

*Le rouleau compresseur parisien
[nivelle les gens
Les rend incolores, inodores et
[sans saveur*

*Nous sommes si gentils avec tous
[les touristes*

*Dansons et chantons pour eux,
[donnons leur notre lard
Nos souvenirs sont maintenant*

*[estampillés « made in
[Hong Kong »
Mais en été ils sont vendus si cher*

*« Grand Père sort ta coiffe
[alsacienne
On t'attend pour la photo. »*

*[Voilà où on va en arriver
Nous ne nous rendons pas compte
[que nous crevons doucement
Et ne voyons pas ce que nous
[perdons*

*Ma langue c'est l'alsacien
Et je ne puis supporter un tel
[gâchis*

*Mon cœur est alsacien
Allez vous faire foutre*

Refrain

*You hé, you hé, allez vous faire
[foutre.*

An eostig toullbac'het

Le rossignol captif

de Gilles Servat

*Pell a ca n'en doa ket an eostig
An eostig kanet e gan'ken brav
Mut oa al labous adal veze roet
E voued dezhan e barzh ney ar
[gaoued*

*Un deiz e teuas barzh an ti didrouz
Ur barzh rodelllet e bennar bled
[gell*

*Eus e delenn evel dour eur stivell
E tivere eun anao achantet
Ken fromus a oa ar verz ha ken
[don*

*Ma teue daerou dindan ar
[malvennou*

*Evel an troell en dre d'an
[hortensia
'n em weas eur c'han all en dro
[d'ar c'henta*

*An eostig zieube e vouezh disonjet
Ar werz he doa blas ar frankiz
[kollet*

*N'eus nemet blas ar frankis gant
[ar gwerziou
Ne zigoront ket doriou an
[toullbac'h*

*Il y avait longtemps que le
[rossignol
N'avait pas fait entendre son chant
[si beau,*

*L'oiseau était muet depuis qu'on
[lui servait
Sa nourriture dans la mangeoire
[de sa cage.*

*Un jour vint dans la maison
[silencieuse
Un barde aux cheveux bruns et
[bouclés :*

*De sa harpe comme d'une
[fontaine
Jaillissait une musique enchantée.*

*Si émouvante était la chanson et
[si profonde
Que des larmes venaient sous les
[paupières.*

*Comme le liseron autour de
[l'hortensia,
un second chant s'enroula autour
[du premier,*

*Le rossignol libérait sa voix
[oubliée,
La chanson avait le goût de la
[liberté perdue :*

*Les chants ont seulement le goût
[de la liberté
Ils n'ouvrent pas les portes des
[prisons.*

poème inédit

de Paul Vincensini

*Passendu pe' a stradella
Vidi da lu to purtellu
Tre gatte turchine è belle
Chi mangiavanu frittelle
E c'era in un cantu
Un topu tamantu
Un tupacchione*

*Chi mundava et so rape
Cun un zaponne*

*Passant devant chez toi
J'ai vu par la fenêtre ouverte
Trois chats bleus
Qui mangeaient des crêpes
Et un rat
Un rat très gros
Qui épluchait des raves
Avec un rabot*

Perque m'an pas dit ?

*Pourquoi ne m'a-t-on pas dit ?
de Marti*

*Coma totis los mainatges
Som anat a l'escòla
Coma totis los mainatges
M'an après a legir
M'an cantat plan de cançons
M'aprengueron tant d'istòrias :
Lutèce... Paris... Paris...*

*Mas perqué, perqué
M'an pas dit a l'escòla
Lo nom de mon païs ?*

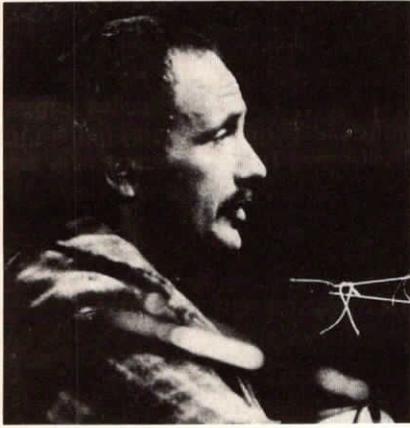
*Nos contava lo regent
Aquel grand rei de França
Acatat davant los paures
Un sant òme aquel sant Loïs
Aimava totas las gents
E volia pas la misèra
Un sant òme aquel sant Loïs.*

*Mas perqué, perqué
M'an pas dit a l'escòla
Qu'aviá tuat mon païs ?*

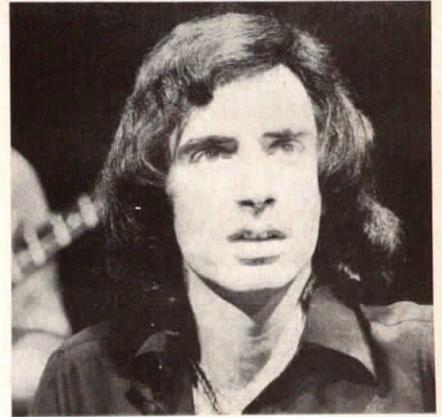
*E quand foguère mai grands
Nos calguèt parlar tres lengas
Per far un bon tecnician
Nos calia cargar tres lengas
E l'Anglès e l'Alemand
E çò que s'escriu a Roma
Per far un bon tecnician*

*Mas perqué, perqué
M'an pas dit a l'escòla
La lenga de mon païs ?*

*Benlèu tantas coneissenças
Nos mascan la vertat
Aprendrem sols qu'en la terra
Regna pas la libertat*



de gauche à droite, Marti, Luis Llach et Imanol



Com un arbre nu
Comme un arbre nu
de Luis Llach

Sauprem la talent de l'India
E lo dòl dels Africans
E la mòrt de Guevarra.

Mas perquè, perquè
M'an pas dit a l'escòla
La lenga de mon país ?

*Comme tous les enfants
J'ai été écolier
Comme tous les enfants
On m'a appris à lire
On m'a chanté bien des chansons
On m'a appris des tas d'histoires :
Lutèce... Paris... Paris...*

*Mais pourquoi, pourquoi
Ne m'a-t-on pas dit à l'école
Le nom de mon pays ?*

*Le maître nous parlait
de ce grand roi de France
A genoux au pied des pauvres
Un saint homme ce saint Louis
Il était plein d'amour pour tous
Il ne voulait pas la misère
Un saint homme ce saint Louis.*

*Mais pourquoi, pourquoi
Ne m'a-t-on pas dit à l'école
Qu'il avait tué mon pays ?*

*Et puis quand nous avons grandi
Il a fallu parler trois langues
Pour faire un bon technicien
Il a fallu nous vêtir de trois* [langues

*Et l'anglais et l'allemand
Et ce qu'on écrit à Rome
Pour faire un bon technicien.*

*Mais pourquoi, pourquoi
Ne m'a-t-on rien dit à l'école
de la langue de mon pays ?*

*Il se peut qu'autant de science
Nous cache la vérité
Nous apprendrons seuls que sur* [la terre

*La liberté ne règne pas
Nous saurons la faim de l'Inde
Le malheur des Africains
Et que Guevarra est mort.*

*Mais pourquoi, pourquoi
Ne m'a-t-on pas dit à l'école
La langue de mon pays ?*

Com un arbre nu
com dibuix fet al vent
com un arbre nu
jo l'ocell.

Com del mar un port,
mon silent
cau d'amor
com del mar un port
jo el vaixell.

L'infini tot d'un cop
i el silenci absolut
som el mon sencer
i també el no res.

Tanca els ulls, som l'esperit
obre els ulls, som el cos
som la llum del sol
de la nit la foscòr.

Com un llibre blanc
on hi ha escrit el meu nom,
com un llibre blanc
jo aquell mot.

Com una cançó
joe del só
joe del tó
com una cançó
jo l'acord.

L'infini tot d'un cop...

*Comme un arbre nu
comme un dessin dans le vent
comme un arbre nu
moi l'oiseau.*

*Comme de la mer un port,
monde silencieux
défaille d'amour
comme de la mer un port
moi le vaisseau.*

*L'infini d'un seul coup
et le silence absolu
nous sommes le monde entier
et aussi le néant.*

Ferme les yeux, nous sommes [l'esprit
ouvre les yeux, nous sommes le

*nous sommes la lumière du soleil
de la nuit l'obscurité.* [corps

*Comme un livre blanc
où est écrit mon nom
comme un livre blanc
moi ce mot-là.*

*Comme une chanson
jeu du son
jeu du ton
comme une chanson*

moi l'accord.

L'infini d'un seul coup...

Irakaslerik onena : bizitza
Notre meilleur maître : la vie
paroles de Azurmendi
musique d'Imanol

« dugun irakaslerik onena :
[bizitza da »
« dukegun irakaslerik onena :
[bizitza da »

GAUA !

Zamarra barnean doakizu, gaua,
gau egin diozu astelegunero bezala
eta lantegi mortuatik gauetz
[irtetzen zaizu gizona

Zamarra barnean etxera doakizu
[lotara
zanpazioaren lo laburra eginez
[geroz...

berrero goiz ilhunean erakarriko
[duzu lantegira.

Zamarra barnean doakizu gizona
gauetako gizon hori, gaua !

Horra hor maizterra, morrontzak
irakasten dio. Hor xoria, hegan
arituaz, horra hor maketoa,
[maletaz

eta trenez ongi ikasia. Hor idia,
Gernika-ko azokabidean eroria.
Horra hor herria, idiarekin batera
besteen soroetan, hor gizona,
gain-azpiz koloretua.

GAUA !

Espoloi barnera darabilkizu, gaua,
gau egin diozu astelegunero bezala
eta bere gelaren bakardadetik
[gauetz

ateratzen duzu emaztea.

Espoloi zehar hor duzu beste
[gizonen bila

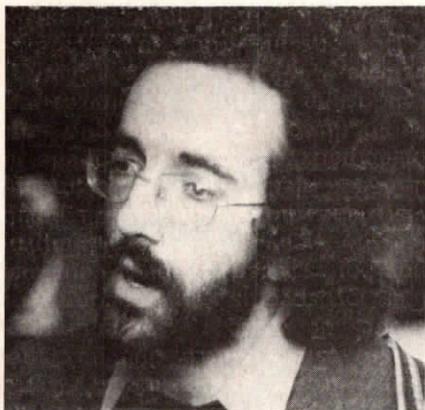
hamar minutuko maitasun
[izerdisua eginez...

berrero beste bakartiren bila
[bulzatuko

duzu lantegira.

« dukegun irakaslerik onena :
[bizitza da »

« dukegun irakaslerik onega :
[bizitza da »



littérature parallèle

Pendant des siècles, une masse de petits — mais précieux — livrets ont été la vivante culture du peuple, en marge de la littérature savante. Il est passionnant de les relire.

GENEVIEVE BOLLEME, dont nous connaissons les travaux critiques sur l'œuvre de Flaubert, s'intéresse depuis plusieurs années à cet important courant littéraire que négligent généralement les Histoires de la littérature, celui qui pourtant toucha effectivement le plus grand nombre de lecteurs : cette source de la littérature populaire que représente la *Bibliothèque bleue*. Robert Mandrou avait naguère publié un très attachant essai sur ce sujet (1), montrant que la littérature de colportage constituait une sorte de vie parallèle, sans communication ou presque avec la littérature « savante » que le peuple ignorait longtemps.

On sait que la *Bibliothèque bleue* rassemble une série de livrets brochés imprimés sur mauvais papier (la couverture la plus courante, d'un bleu-gris, était faite, dit-on, du même papier qui servait à emballer les pains de sucre), ces livrets étant vendus très bon marché dans les villes et les villages où les apportaient, parmi d'autres articles, les colporteurs. Pendant trois siècles (du XVIII^e au XIX^e), la *Bibliothèque bleue* a connu en France un énorme succès. A une époque même où il y avait encore beaucoup d'analphabètes, les livrets bleus étaient pour les paysans l'occasion de se réunir à la veillée, autour d'un lecteur. Car la *Bibliothèque bleue* était faite pour le partage : les petits livrets passaient de main en main et, comme ils étaient fragiles, ils ne tardaient pas à se détériorer, ce qui explique que la plupart des exemplaires ainsi édités aient aujourd'hui disparu.

Geneviève Bollème a interrogé les petits livrets qui ont pu être conservés, et elle en tire cette *Bible bleue* (2), somme des enseignements et des divertissements offerts par la *Bibliothèque bleue* qui était alors l'instrument d'une culture populaire.

Quels sont les genres, quels sont les thèmes abordés le plus souvent par la *Bibliothèque bleue* ? En dépit d'une inévitable évolution d'intérêts au cours de trois siècles de vie, on peut dégager des constantes dans le répertoire des livrets. Une grande part d'entre eux est consacrée aux problèmes pratiques qui se posent au lecteur : conseils et recettes d'agriculture et de jardinage, médecine familiale, conseils du parfait secrétaire, règles de bienséance et de civilité. Ces ouvrages pratiques s'inspirent souvent des sciences traditionnelles, et l'astrologie y tient un rôle éminent. La *Bibliothèque bleue* propose à sa clientèle un art de vivre et de mourir, toute une sagesse faite d'humilité et de résignation. On peut lire par exemple ce programme : « Instruction pour les Malades. Un bon Malade doit faire trois choses : Souffrir, Obéir et Mourir. » La pensée de la mort est au centre de cette morale, qui veut que l'on apprenne à vivre pour savoir bien mourir. Pour répondre au besoin d'évasion de chacun et lui donner sa part de rêve, la *Bibliothèque bleue* propose une quantité de récits merveilleux, contes fantastiques, romans de chevalerie qui relatent les exploits et les amours hors du commun de ces héros parfaits qui consolent de l'imperfection quotidienne.

On peut se demander aujourd'hui si la *Bibliothèque bleue* a vraiment disparu de notre univers : car en fait, une certaine presse à grand tirage, qui s'adresse à peu près aux descendants des lecteurs des anciens petits livrets, a recours à peu de choses près aux mêmes recettes qui firent la fortune des colporteurs : on le sait, l'astrologie, les conseils pratiques, et les mariages princiers continuent de bien se vendre. La « somme » publiée par Geneviève Bollème n'a pas fini de susciter nos réflexions.

Josane Duranteau

(1) *De la culture populaire aux XVII^e et XVIII^e siècles*, Stock, 1964.

(2) *La Bible bleue, « anthologie d'une littérature populaire »*, Flammarion, 492 p., 68 F.

« Le meilleur maître que nous
[ayons, c'est la vie »
« Le meilleur maître que nous
[puissions avoir, c'est la vie »

NUIT !

Enfoui dans sa pelisse, tu le mènes,
[ô nuit,
Comme chaque jour de labeur,
tu descends sur la vie de l'homme,
et dans le soir, tu le sors de la
[dure usine.

Enfoui dans sa pelisse, tu le
[conduis chez lui,
pour qu'il dorme du bref sommeil
[de l'exploité,
et de nouveau... dans le matin
[obscur
tu le ramèneras à l'usine.

Enfoui dans sa pelisse, tu le mènes
cet homme de la nuit, ô nuit.

Voici le journalier, et ce que lui
[enseigne
la pauvreté. L'oiseau, et comment
[il apprend
à voler. L'émigrant, lui qui
[connaît si bien
et trains et valises. Le bœuf,
celui qui tomba mort à la foire
[de Guernica.

Et le peuple, au côté du bœuf,
ployant sous les travaux des
[champs d'autrui, et l'homme
de la couleur même que sont les
[classes sociales.

NUIT !

En un va-et-vient de trottoir, tu
[la mènes, ô nuit,
comme chaque jour de labeur,
tu descends sur la vie de la femme.
Et le soir venu, tu la sors de la
[solitude de sa chambre.

De trottoir en trottoir, elle va à
[la recherche de qui
acceptera la sueur d'un amour de
[dix minutes,
et de nouveau...

Tu la pousseras vers l'usine
[d'autres solitaires.

« Le meilleur maître que nous
[ayons, c'est la vie »
« Le meilleur maître que nous
[puissions avoir, c'est la vie »

THÈMES VUIBERT BIOLOGIE



Une collection attrayante destinée aux élèves de 6^e et de 5^e et à leurs professeurs. Une collection qui traite, sous forme de thèmes d'études, des grands problèmes biologiques.

CINQ TITRES PARUS :

- La forêt vivante par M. Bournérias.
- La lumière et la vie par G. Marchal.
- La quête de nourriture par Y. Deschet.
- La conquête du milieu aérien par P. Vincent et G. Marchal.

Format 16 x 21 cm, 32 pages.

Prix public : 10 F

Prix aux Enseignants : 8 F.

- La transmission de la vie par Y. Deschet.

Format 16 x 21 cm, thème double, 64 pages.

Prix public : 18 F

Prix aux Enseignants : 12 F.

- des textes courts et captivants, de nombreuses photographies en couleurs, des schémas clairs et précis ;
- une collection qui, contrairement à un manuel, laisse au professeur la liberté de choisir et de faire acquérir, au cours de l'année, les fascicules correspondant aux thèmes retenus par sa classe.

NOUVEAUTÉS

OFFRE PROMOTIONNELLE AUX ENSEIGNANTS

Thèmes Vuibert-Biologie

Je désire recevoir :

- les titres cochés ci-dessus.
- la série des 4 nouveautés au prix de 28 F (au lieu de 40 F) : Forêt vivante, Lumière et vie, Quête de nourriture, Conquête du milieu aérien.

Nom : _____
 Fonction : _____
 Adresse : _____
 Code postal : _____
 Ville : _____

Je vous joins la somme de _____ F, par :

- chèque postal (3 volets, CCP La Source 33 952-11)
- chèque bancaire mandat-lettre

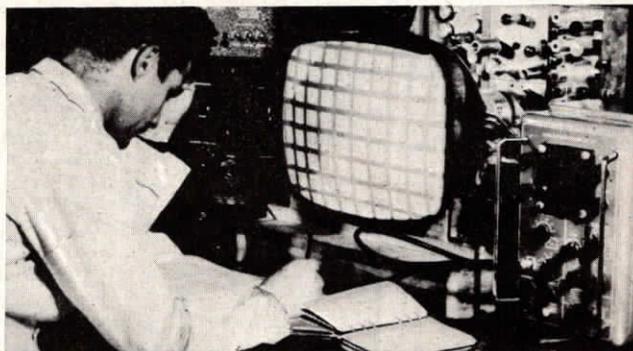
BON A DÉCOUPER ET A RETOURNER, ACCOMPAGNÉ DE VOTRE RÈGLEMENT A :

VUIBERT 63, bd. saint-germain
75005 paris



UNE GRANDE ÉCOLE D'ÉLECTRONIQUE ET D'INFORMATIQUE

offre toutes ces garanties d'avenir depuis plus de cinquante ans



● DÉBOUCHÉS

A assuré depuis sa fondation la formation d'opérateurs et de techniciens que l'on retrouve en nombre important et souvent à des postes de direction dans l'Industrie et dans des organismes officiels tels que les ministères de l'Air, du Travail, de la Marine, de l'Intérieur, le Commissariat à l'Energie Atomique ou dans les entreprises nationalisées. Ces anciens élèves sont spécialistes de la construction, de la mise au point, du dépannage, des recherches de laboratoires de la Radio, du Radar, de la Télévision, de l'Energie Nucléaire, et de l'Astronautique.

● FORMATIONS ET DIPLOMES

Enseignement Général de la 6^e à la 1^{re} (Maths et Sciences), Technicien de Dépannage, Electronicien (B.E.P.), Agent Technique Electronicien (Bac-B.T.S.), Cours Supérieur (préparation à la carrière d'Ingénieur). Carrière d'Officier Radio de la Marine Marchande, Cours élémentaire et professionnel de transistors, Baccalauréat et C.A.P. d'INFORMATICIEN, PROGRAMMEUR, Dessinateur Industriel, Télévision en couleurs.

● CONDITIONS D'ADMISSION

Variabiles suivant les niveaux (de la 6^e au baccalauréat) et les diplômes préparés, elles se déterminent suivant le degré d'instruction générale de l'élève.

● DURÉES DES ÉTUDES

Elles dépendent des connaissances générales et de la carrière envisagée ; elles peuvent s'étendre sur 2 à 5 ans suivant le cas.

● RÉGIME DES ÉTUDES

COURS DU JOUR : Externat-Internat.

Sécurité Sociale Etudiante à certaines classes de Technicien Supérieur.

COURS PAR CORRESPONDANCE

● BOURSES

Bourses Nationales - Bourses d'Enseignement Supérieur - Bourses Taxe d'Apprentissage.

● RÉFÉRENCES

Commissariat à l'Energie Atomique
 Ministère de l'Intérieur (Télécommunications)
 Ministère des Forces Armées (Air-Terre-Mer)
 Thomson-CSF, Alcatel,
 L.M.T., C.I.I..

Compagnie Générale de Géophysique
 Compagnie Air-France
 Les Expéditions Polaires Françaises
 Philips, etc. nous confient des élèves et recherchent nos techniciens.

● PLACEMENT

Bureau de placement de l'Amicale des Anciens de l'Ecole, reconnu par le Ministère du Travail.

POUR TOUTS RENSEIGNEMENTS, DEMANDER LE GUIDE DES CARRIÈRES

263 ED

ÉCOLE CENTRALE des Techniciens DE L'ÉLECTRONIQUE

Cours du jour reconnus par l'État

12, RUE DE LA LUNE, PARIS 2^e • TÉL : 236.78.87 +
Établissement privé

l'action culturelle



● Le texte du 24 juillet 1959 définissant pour la première fois les missions du ministère des Affaires culturelles le chargeait de « rendre accessibles les œuvres capitales de l'humanité, et d'abord de la France, au plus grand nombre possible de Français, d'assurer la plus vaste audience à notre patrimoine culturel et de favoriser la création des œuvres de l'art et de l'esprit qui l'enrichissent ». Autrement dit, en simplifiant peut-être, de vulgarisation de la culture, de diffusion et de mécénat. Est-ce toujours ainsi que vous comprenez votre mission ?

Je pense que la simplification que

Devons-nous pour autant limiter notre ambition à ce type d'action ? Je ne le crois pas. Il ne suffit pas, en effet, de présenter une œuvre, encore faut-il que le public auquel elle s'adresse soit en mesure de la recevoir, de la comprendre ; il faut qu'elle lui soit spirituellement accessible. Nous avons donc un travail éducatif à accomplir et plus seulement en faveur des enfants.

De même le texte que vous évoquez donne comme mission au secrétariat d'Etat de favoriser la création des œuvres de l'art et de l'esprit. Le seul mot de « mécénat » rend-il compte des tâches qui découlent de cet énoncé ? Prenons un exem-

l'État et la culture

« La culture nous apparaît d'abord comme la connaissance de ce qui a fait de l'homme autre chose qu'un accident de l'univers », a dit un jour celui qui fut notre premier ministre de la Culture. C'est donc au successeur d'André Malraux, Michel Guy, l'actuel secrétaire d'Etat à la Culture, que nous avons posé quelques questions sur le rôle que l'Etat entend jouer dans les divers domaines de l'action culturelle et qui comprennent en particulier l'inventaire du patrimoine culturel, l'architecture et le cadre de vie, les Archives de France, les musées, la création artistique, l'enseignement de l'architecture et des arts plastiques, le théâtre, la musique, le cinéma, et depuis peu également la lecture publique et les bibliothèques.

vous donnez à ce texte en limite considérablement la portée. Prenons, par exemple, les premiers mots : « rendre accessibles les œuvres capitales de l'humanité... au plus grand nombre de Français... » Bien sûr il s'agit premièrement de permettre matériellement à la plupart de nos concitoyens d'écouter un concert, d'assister à une représentation théâtrale ou de visiter une exposition. Il suffit d'évoquer entre autres actions les maisons de la Culture, la décentralisation dramatique, les orchestres régionaux, l'animation des musées de province, le plateau Beaubourg pour prendre la pleine mesure de l'action que nous accomplissons. Cet effet doit se maintenir et s'amplifier. Il doit, en outre, s'adapter à l'évolution de notre société, être sans cesse renouvelé, tendre à une démocratisation toujours accrue. La tâche, vous le voyez, est grande.

ple. Appelez-vous mécénat l'action que nous conduisons en faveur de la création dramatique ? Quand un théâtre ou une compagnie crée une pièce, il faut demander une aide particulière. Une commission tout à fait indépendante examine cette demande et me propose d'accorder une aide en m'indiquant quel est le montant qui lui semble le plus approprié. Une partie de la somme ainsi accordée est attribuée automatiquement à l'auteur. Il va de soi que les jeunes écrivains doivent être les premiers bénéficiaires de cette action. Nous conduisons une politique de même nature dans beaucoup de secteurs du secrétariat d'Etat : musique, arts plastiques, etc. Certes, on peut soutenir qu'il s'agit d'une sorte de mécénat d'Etat en donnant à ce mot une tonalité nouvelle et un sens très large. Et cependant même cette acception ouverte ne couvre pas tous nos efforts

les maisons de la Culture

En 1961 s'ouvrait la première maison de la Culture, au Havre. Puis ce furent celles d'Amiens (en 1966), de Grenoble, de Reims. Elles sont aujourd'hui au nombre de onze, avec celles de Bourges, Chalons-sur-Saône, Créteil, Firminy, Nevers et Rennes. Cinq autres sont « en préfiguration » : Ajaccio, Bobigny, Chambéry, La Rochelle et Nanterre. Ce sont « des équipements polyvalents d'action culturelle répondant aux besoins d'agglomérations de 100 000 habitants environ et comprenant un centre permanent de création ». Associations loi de 1901, à but non lucratif, financées à 50 % par l'Etat, elles ont constitué en 1969 une Union des maisons de la Culture, rassemblant des représentants de tous les conseils d'administration de ces associations.

Le directeur d'une maison de la Culture, désigné conjointement par l'association, l'Etat et la municipalité, assume, de façon pleinement indépendante, tous les choix artistiques et propose et met en œuvre une politique culturelle propre à la maison qu'il dirige.

Ces jours-ci, à l'occasion de son X^e anniversaire, la maison de la Culture d'Amiens accueille l'assemblée générale statutaire de l'Union des maisons de la Culture. C'est aussi l'occasion de s'interroger sur sa raison d'être et sa mission actuelle, et, en même temps, de faire un peu le point sur cette institution, dont on attendait beaucoup pour réduire le « désert culturel » de la province.

Aussi le Colloque national a choisi pour thème « Les maisons de la Culture dans la cité ». Quatre débats ont été inscrits au programme : le 4 mars, « Situation des maisons de la Culture dans la vie communale » ; le 9, « Situation des maisons de la Culture par rapport aux partenaires socio-culturels : mouvements d'éducation populaire, de jeunesse, comités d'entreprise, syndicats, associations diverses » ; le 11, « Situation des maisons de la Culture dans la vie politique » et le 16, un grand débat public avec Francis Jeanson, qui dirige la maison de la Culture de Chalons-sur-Saône de 1968 à 1971, et dont nos lecteurs se rappellent sans doute l'entretien qu'il avait accordé à l'éducation (n° 173 du 26-4-73).

Nous reviendrons prochainement sur cet important colloque, dont le calendrier nous a empêchés de rendre compte dans ce numéro.

envers la création.

Ici encore, en effet, nous devons aider l'éducateur — qu'il dépende de mon établissement ou d'autres — quand il agit pour permettre à l'enfant ou à l'adolescent d'exprimer, sous quelque forme que ce soit, avec ses bonheurs, avec ses maladrotes aussi, ce qu'il a envie d'exprimer au moyen d'un crayon de couleur, de pâte à modeler ou d'un instrument de musique. Le mot de « créativité » est un peu usé mais il doit garder ici toute sa valeur et toute sa force et demeure le signe de l'épanouissement individuel.

• Dans l'introduction du bilan des « Activités 75 » de votre secrétariat d'Etat, il est dit : « A la notion de culture pour tous » se substitue maintenant celle de « cultures » et de « culture pour chacun ». Pourriez-vous préciser ce que vous entendez par là ?

Oui, bien sûr. Que signifie « culture pour tous » ? Qu'il existerait une sorte de modèle valable pour toute la France et que détiendrait le secrétariat d'Etat à la Culture, celui-ci ayant pour tâche de le transmettre à tous mes compatriotes considérés comme parfaitement identiques. Je ne crois pas que cette réponse réponde à toutes nos préoccupations actuelles. Il nous faut tenir compte des traditions régionales, des sensibilités locales, des héritages culturels variés qui suscitent des attentes différentes : le pluriel traduit cette diversité. Voilà pourquoi, dès mon arrivée rue de Valois, j'ai entrepris de négocier avec les villes, les départements ou les régions, des chartes culturelles qui définissent notre action pour les années à venir. Mon objectif est que chaque communauté, dans ses dimensions propres, trouve son expression culturelle, reflet manifeste de son identité profonde. Il n'existe pas de cul-

ture qui ne s'attache au respect de ces cultures multiples. C'est là un principe maître de mon action.

Enfin, les hommes eux aussi sont différents. Les jardins intérieurs sont multiples qu'il nous faut irriguer. Ici encore, nous devons être attentifs à cette indispensable diversité et nous montrer soucieux de la préserver.

• Vous reconnaissez, à juste titre, que le secrétariat d'Etat n'a pas le monopole de l'action culturelle. En mettant à part le domaine qui vous est propre, celui des enseignements artistiques, quelle coopération pouvez-vous mener avec le ministère de l'Education ? Certaines activités précises se recoupent-elles ? se complètent-elles ? se concurrencent-elles ?

Comment pourrait-il y avoir une quelconque concurrence ? Tout au contraire, il existe une très amicale coopération. Je crois que cette coopération s'est considérablement renforcée depuis deux ans. Cela tient évidemment à l'attention quotidienne et vigilante que M. Haby porte, comme vous le savez, aux enseignements artistiques et au contenu culturel des enseignements généraux. De mon côté, j'ai toujours marqué l'importance que j'attachais au large secteur d'enseignement dont j'ai la charge et aussi, de façon générale, à la formation culturelle. Ainsi, j'ai créé, il y a un an, une Délégation générale à la formation et aux enseignements que j'ai d'ailleurs confiée à un universitaire. Il était donc tout à fait compréhensible que de nouveaux liens se soient établis entre nous. A très grands traits nous pouvons dire que nos relations se situent à tous niveaux.

Il existe tout d'abord une collaboration entre un certain nombre de nos établissements. Ainsi, par exemple, dans le cadre des horaires

l'aide aux établissements culturels

Conçus selon les mêmes principes que les maisons de la Culture, les centres d'action culturelle sont des établissements d'un coût moins élevé qui répondent aux besoins de villes d'importance moyenne. Ils ne comportent pas, en principe, d'organisme permanent de création artistique. L'effort porte plus particulièrement sur le travail d'animation. Le secrétariat d'Etat subventionne leur construction et leur équipement à 50 % du coût total et verse, au titre du fonctionnement, une somme annuelle égale à la moitié de l'apport total des collectivités.

Ils sont actuellement au nombre de vingt-deux : Aix-en-Provence, Angoulême, Annecy, Avignon, Biarritz, Bures-Orsay, Châteauevallon-Ollioules-Toulon, Chelles, Compiègne, Douai, Forbach-Freyming-Merlebach, Fort-de-France, Le Creusot, Mâcon, Malakoff, Montbéliard, Mulhouse, Orléans, Paris (Nouveau Carré), Saint-Denis-de-la-Réunion, Sartrouville, Sceaux.

A ces centres, on peut ajouter des « équipements intégrés » menant des actions culturelles à caractère interministériel : Cergy-Pontoise, Fos-Etang de Berre, Papeete, Paris (Cité universitaire), Saint-Quentin-en-Yvelines, Villeneuve-de-Grenoble et Yerres. Trois autres sont en préfiguration (Belfort, Evry et Marne-la-Vallée).

Le secrétariat d'Etat à la Culture exerce la tutelle administrative et financière, conjointement avec le ministère de l'Economie et des Finances, sur les théâtres nationaux, établissements publics à caractère industriel et commercial, actuellement au nombre de cinq : la Comédie-Française, le Théâtre national de l'Odéon, le Théâtre national de Chaillot, le Théâtre de l'Est parisien et le Théâtre national de Strasbourg.

Il poursuit et développe la politique de décentralisation des activités théâtrales professionnelles. On comptait en 1959 cinq troupes subventionnées, on compte aujourd'hui dix-neuf centres dramatiques nationaux : Angers, Aubervilliers, Beaune, Besançon, Caen, Carcassonne, Grenoble, Lille, Limoges, Lyon, Marseille, Nanterre, Nice, Rennes, Saint-Etienne, Toulouse, Tourcoing, Tréteaux de France (itinérant), Villeurbanne.

Par ailleurs un certain nombre de compagnies dramatiques indépendantes sont subventionnées directement (compagnies dites « hors commission » ou après consultation de la Commission compétente. De 1974 à 1975, le nombre des premières est passé de dix-huit à vingt-huit et leurs subventions de 7 500 000 F à près de 15 millions. Quant aux secondes, leur nombre est passé dans cette même période de quatre-vingt-quatorze à quatre-vingt-treize, mais le crédit total qui leur a été consacré s'est élevé de 3 248 000 F à 3 605 000 F. Il est prévu qu'en 1976 cette dotation passera à 7 millions et en 1977 à 10 millions.

La Réunion des théâtres lyriques nationaux (RTLN) a été dotée d'un nouveau statut en 1972. Elle regroupe l'Opéra de Paris et l'Opéra-Studio, particulièrement chargé de la préparation des cadres artistiques, techniques et administratifs, qui se destinent à l'art lyrique. L'Etat participe largement à l'équilibre financier de la RTLN qui ne dispose par ailleurs que de ses propres ressources.

En 1964 a été créée une entente intercommunale, la Réunion des théâtres lyriques municipaux de France (RTLMF) qui regroupe les établissements des villes suivantes : Avignon, Bordeaux, Lille, Marseille, Metz, Nancy, Nantes, Nice, Toulouse et Tours. Ils reçoivent une subvention de l'Etat qui correspond à l'entretien à l'année d'un minimum de cinquante musiciens, quarante choristes et vingt danseurs. La régionalisation du théâtre lyrique se manifeste aussi par la création d'opéras régionaux : Opéra de Lyon, en 1970, et Opéra du Rhin (syndicat mixte entre les villes de Strasbourg, Mulhouse et Colmar et les deux départements du Haut-Rhin et du Bas-Rhin) en 1972. Deux structures régionales sont en préfiguration : Bordeaux et Avignon.

Outre l'Orchestre de Paris, les formations orchestrales se répartissent en trois catégories. Les orchestres A (orchestres symphoniques) de quatre-vingt-cinq à cent dix musiciens, sont subventionnés à 33 % par l'Etat, dans les métropoles d'équilibre : orchestre de l'Île-de-France (Longjumeau), orchestre des Pays de Loire (Angers), orchestre régional du Rhin (Strasbourg), orchestre régional d'Aquitaine (Bordeaux), orchestre régional du Capitole Midi-Pyrénées (Toulouse), orchestre régional de Lyon. Les orchestres B (orchestres Mozart) de quarante-cinq à soixante-cinq musiciens (Angers, Mulhouse et Nantes), et les orchestres C (musique de chambre) de treize à vingt musiciens (Amiens, Bayonne, Chambéry et Grenoble) sont subventionnés à 50 %. Les trois grandes associations parisiennes de concerts (Colonne, Lamoureux et Pasdeloup) et une vingtaine de formations bénéficient aussi d'une aide de l'Etat.

aménagés pour la préparation du baccalauréat de musicien des élèves de l'enseignement secondaire fréquentent les conservatoires de musique. De même, pour les disciplines artistiques, des liens ont été créés dont bénéficient les étudiants de la licence, du CAPES, de l'agrégation. A Lille, par exemple, une convention a été conclue entre l'université de Lille III et l'Ecole régionale d'art pour les étudiants du CAPES d'arts plastiques.

A un autre niveau, mon département s'offre d'aider l'initiation artistique des enfants et des adolescents. Ainsi, vous le savez, certaines activités musicales ou théâtrales venues de l'extérieur pénètrent à l'école soit dans le cadre des programmes, soit à l'occasion des 10 % ou du tiers temps pédagogique. Pour faciliter cette entreprise, le secrétariat d'Etat accorde une aide financière à certaines associations comme les Jeunesses musicales de France, à plusieurs compagnies théâtrales spécialisées dans le théâtre pour enfants. De même, j'appuie avec force les actions pédagogiques diverses concernant les enseignants et les enfants que les musées mettent sur pied. Enfin, je suis très satisfait des services éducatifs des Archives qui s'adressent plus particulièrement aux élèves des classes d'histoire du second degré.

Ici la coopération avec le ministère de l'Education est exemplaire. M. Haby vient, en effet, de m'informer qu'il dégagerait des crédits supplémentaires pour permettre à un nombre accru de professeurs du second degré de travailler à nos côtés dans ces centres éducatifs et y préparer des expositions destinées aux enfants.

Enfin, il existe entre nous une solidarité agissante dans la réflexion qui doit être conduite sur les enseignements artistiques et le contenu culturel du système éducatif fran-

çais. M. Haby a récemment réuni deux commissions qui se penchent sur ces importants problèmes. Nous nous sommes entretenus de leur composition et je me tiens informé avec beaucoup d'intérêt de l'avancement de leurs travaux.

Tout ceci exprime, comme vous le voyez, une volonté commune d'agir. Ces orientations que je viens d'esquisser demandent à être encore prolongées et approfondies et notre souci commun est de nous y employer activement.

● **Estimez-vous ou non, et pourquoi ? qu'il y aurait une « crise de la culture » en France ? Crise de la diffusion, crise de la création ? Eventuellement, quels secteurs vous paraissent menacés ou au contraire en expansion ?**

Méfions-nous de ce mot, crise, qui court à travers tous nos manuels d'histoire. S'il existe une crise de la diffusion, disons qu'il s'agit d'une crise de la création, elle n'est en fait qu'apparence de crise engendrée par le fonctionnement actuel de la recherche. Celle-ci en effet, située loin des normes traditionnelles, provoque une rupture momentanée avec une grande partie du public attaché à un langage plus traditionnel. Mais ceci est davantage signe de vie que de dépérissement.

● **Etes-vous satisfait des moyens qui sont à votre disposition ? Eventuellement dans quels domaines, existants et nouveaux, souhaiteriez-vous pouvoir développer votre action et pourquoi ?**

Sans doute pourrai-je avoir davantage de moyens mais la qualité des hommes que j'ai rencontrés ici m'en a tout à fait consolé.

Propos recueillis par
Pierre-Bernard Marquet

adjudants de la cul

Après la fission de l'atome, c'est à un autre éclatement, aussi important, que nous assistons, celui que produit la télévision. Telle est la thèse que, dans un livre qui paraît ces jours-ci, « La télé-fission » (Casterman, 210 p., 35 F), défend René Berger, conservateur du musée des Beaux-Arts de Lausanne. Dans ces bonnes feuilles, que nous remercions l'éditeur de nous avoir confiées, il se demande en particulier si nous ne sommes pas devenus les adjudants de la culture ?

RIEN N'EST PLUS significatif que l'évolution de la terminologie. Les publications éducatives, nationales ou internationales sont pleines d'un langage nouveau, témoin d'une attitude nouvelle. La culture se définit de moins en moins en fonction du goût, du jugement ou de quelque autre qualité, de moins en moins même en fonction de connaissances ou de valeurs. Elle est de plus en plus *abordée, considérée et traitée en termes d'action* : *action culturelle, développement culturel, promotion culturelle, politique culturelle* ; expressions auxquelles s'ajoutent d'autres non moins révélatrices telles que *stratégie culturelle, objectif culturel, opération culturelle, impact culturel*, etc. Bref, tout se passe comme si la culture, bien que prétendant et continuant à prétendre à une « *réalité substantive* », glissait imperceptiblement à une « *condition adjective* », comme si notre attitude, bien que continuant à s'ordonner à une définition ou à une valeur, se dissolvait en opérations sectorielles. Si donc la Culture perd sa primauté, exprimée naguère encore par la majus-

cule, si d'un autre côté l'action tend à se valoriser (on se rappelle les majuscules de Joannis : « Donner à chaque participant de la Campagne de Publicité-Promotion, à chaque artisan de la Politique commerciale... » (1), il s'ensuit, comme l'a fait remarquer Clausewitz à propos de la guerre, que ce n'est pas à coups d'observations morales ni moralisatrices que nous maîtriserons le phénomène, mais en inventant et en instituant la réflexion et les comportements qui conviennent à sa nature réelle. Guerre et culture — aussi saugrenu, aussi indécent que soit le rapprochement — présentent ce trait commun, que l'on commence seulement à découvrir pour le second, d'être des *phénomènes dynamiques* que seule peut conduire et diriger une *réflexion dynamique* capable de tenir compte de la *situation en mouvement* dans laquelle ils se produisent.

C'est si vrai que dans son *Projet d'esquisse de plan pour 1973-1978*, l'Unesco n'hésite pas à inscrire à son programme un projet intitulé *Remise en cause de la culture établie* : « En vue de fournir aux responsables des politiques culturelles des éléments de définition et d'appréciation de leur champ d'action, il convient de préciser de quelle culture il s'agit. En effet, on assiste aujourd'hui à un mouvement de contestation qui se traduit par le refus d'un certain héritage culturel, à savoir une certaine manière de vivre et certaines valeurs établies. C'est le fait notamment de la jeunesse, qui remet en cause une culture héritée, jusque-là respectée, et qui s'en désintéresse ou cherche à lui substituer des valeurs empruntées ailleurs. D'autre part, on observe dans le même temps une valorisation générale de la culture, car ceux

ture ?

qui s'insurgent contre un ordre établi — politique, social ou économique — le font souvent par des manifestations culturelles. La culture n'est plus un élément de loisir, mais une arme de combat. Ces mouvements sont loin de revêtir partout le même caractère, mais ils sont suffisamment étendus et importants pour mériter une réflexion attentive en vue d'éclairer une action réaliste en faveur du développement culturel. »

Sagit-il d'un cas exceptionnel ? On pourrait le croire si l'introduction du Directeur général ne s'inspirait elle-même du changement. Dans *Les grandes orientations du Programme*, René Maheu met l'accent, d'une part sur « L'expansion de l'action opérationnelle et ses implications », de l'autre sur la « Promotion d'une réflexion universelle sur les problèmes de la civilisation moderne » et « Les Priorités du Programme », pour terminer par les « Prévisions budgétaires » (2). Attitude et vocabulaire que l'on retrouve aussi bien, avec des variantes, dans toutes les déclarations ayant trait à la culture. Mais nous restons encore tellement attachés, idéologiquement tout au moins, à l'humanisme traditionnel et aux humanités que, même au vu de déclarations aussi explicites, nous avons tendance à « rectifier ». Or la terminologie, dans laquelle nous ne voulons voir que métaphores, relève, si on redoute la référence à Clausewitz, en tout cas du *management* pour lequel la détermination de buts et d'objectifs signifie l'engagement des moyens selon une stratégie et une tactique en fonction de l'intérêt global de l'entreprise et de sa finalité. On comprend que dans cette perspective nouvelle, qui met de plus en plus l'accent sur l'action et les valeurs d'action, la

confusion ne cesse de s'aggraver entre « culture », « commerce » et « industrie ». Comme autrefois la vente des indulgences, la vente des symboles se fait aujourd'hui sans scrupules : « vente de sécurité émotionnelle », « vendre l'assurance que l'on est méritant », « vendre le contentement de soi », « vendre des exutoires pour l'instinct créateur », « vendre des objets d'affection », « vendre le sentiment de puissance », « vendre le sentiment d'avoir des racines », « vendre de l'immortalité »... énumère Vance Packard dans son ouvrage célèbre, *La persuasion clandestine* (3). Mais alors que la vente des indulgences aboutit au mouvement de la Réforme, le scandale de la vente des symboles que dénonce l'auteur américain, au lieu d'être suivi de l'indignation qu'on était en droit d'attendre, prospère en s'invétérant, se perfectionne en recrutant de nouveaux adhérents. L'action même de vendre, qui est au cœur du scandale, de même que le terme « vendre » ne cesse de s'accréditer au point que, les guillemets aidant, on « vend » l'image d'un homme politique, l'image d'un parti, l'image d'un président ; on « vend » l'image de marque d'une ville, d'un programme culturel ; on « vend » l'image d'une politique ; on « vend » une politique... Ce qui montre assez dans quel sens ont évolué nos comportements, sinon nos façons de juger, et le fossé qu'il y a entre les deux !

But, intérêt, finalité, les termes ont l'air d'aller de soi alors qu'ils posent un problème fondamental. Une science de l'action peut bien définir sa démarche et ses opérations, mais la détermination « scientifique » de la finalité lui échappe. C'est ce que commencent à soupçonner les spécialistes du management, témoin cet aveu, combien significatif dans son laconisme embarrassé : « Mais il serait vain de parler de management sans parler d'éthique, car l'approche interdisciplinaire et la conception relativiste n'ont pas de dimension

morale. La publication, en 1971, des « Pentagon Papers » dans la presse américaine et le scandale qu'elle a provoqué mettent bien en lumière cette terrible insuffisance du management moderne dans le cadre de la politique vietnamienne. McNamara, apôtre du management scientifique et des systèmes d'information les plus raffinés, père du PPBS, a échoué sur ce problème. Il a abordé une situation complexe selon un raisonnement de stricte bonne gestion. La guerre du Viêt-nam pose des alternatives « morales » et le plus bel ordinateur ou la plus brillante théorie des jeux sont ici impuissants. L'erreur des stratégies est d'avoir oublié ce problème moral et cru à la toute-puissance du rationnel.

« Ce problème est essentiel, car il se pose souvent dans un monde technologique. Nos entreprises et institutions ne survivront réellement que si les choix sont d'abord exprimés par les managers en termes d'éthique et ensuite en termes d'optimisation des ressources. Les priorités humaines et sociales doivent être respectées avant tout (4) ! »

Tel est, sommairement dit, le hiatus de notre époque : d'une part, le développement d'une science de l'action appuyée sur les progrès prodigieux de la technologie moderne ; de l'autre, la pauvreté et la faiblesse d'une éthique incapable d'articuler l'action à une finalité commune et tout juste bonne à servir d'excuse ou d'alibi. L'ordinateur peut tout, sauf savoir lui-même ce qu'il sert et s'il est bon qu'il serve.

René Berger

(1) H. Joannis, *De l'étude de motivation à la création publicitaire et à la promotion des ventes*, Dunod, 1971, p. 421.

(2) C'est moi qui souligne.

(3) Calmann-Lévy, coll. « Liberté de l'esprit », Paris 1958, p. 73-83.

(4) *L'entreprise moderne*, « Le management, science de l'action ? » Centre d'étude et de promotion de la lecture, coll. « Dictionnaires du savoir moderne », Paris, 1972, p. 331-332.

par L. et C. Arnaud

TEXTES VIVANTS

expression personnelle

la collection pionnière
qui apporte une sève nouvelle

Organisation par thèmes : à chaque groupe de **textes** attractifs est liée organiquement une série de **travaux dirigés** qui créent des situations de communication.

2 présentations au choix

①

Si l'on préfère les manuels uniques
6e Variations sur le thème de l'aventure. 11 thèmes. 384 p.
5e A la découverte des peuples. 12 thèmes. 416 pages.
4e Vers la civilisation contemporaine. 18 thèmes. 448 pages
3e Messages de la France et du monde. 24 espaces. 512 p.

②

Si l'on préfère les thèmes séparés en 6e et 5e : thèmes en liberté titres parus : 1. L'eau et les rêveries 2. le roman du feu 3. Oiseaux migrants 4. Découvertes en Afrique Noire 5. Découvertes sur les bords du Nil 6. Renard, contes et fables 7. Vers les terres du ciel.

par G. et M. Villarubias

4^e - 3^e

ENTRAÎNEMENT - DICTÉE - RÉDACTION

pour préparer le **B.E.P.C.** nouvelle formule

Une initiation méthodique complète aux 2 épreuves clé de l'examen :

- ① compréhension du texte : signification. Vocabulaire.
- ② maniement et connaissance de la langue. mise au net des principaux rouages de l'expression et de la grammaire structurale.
- ③ 15 textes servant d'appui à la dictée. suivis de questions et de réponses développées.
- ④ remarques orthographiques.
- ⑤ conseils généraux se rapportant à la rédaction à partir d'un texte. Imagination. étude des caractères. impression. prolongements.
- ⑥ 10 textes servant d'appui à la rédaction nouvelle, suivis de suggestion ou de développements.

demande de spécimens à retourner
aux éditions magnard

122 bd St-Germain 75279 Paris Cédex 06
Nom : _____

Professeur de Français, classe de : _____

Adresse de l'Établissement : _____

désire recevoir un spécimen gratuit des TEXTES VIVANTS
 6e 5e 4e 3e (joindre 7 F par ouvrage pour frais d'envoi).

le livret pédagogique - classe de 6e : 12,00 F.
+ 3 F (frais d'envoi) - Total : 15,00 F.

le livret pédagogique - classe de 5e : 12,00 F.
+ 3 F (frais d'envoi) - Total : 15,00 F.

le livret pédagogique - classe de 4e : 16,30 F.
+ 3 F (frais d'envoi) - Total : 19,30 F.

le livret pédagogique - classe de 3e : 21,80 F.
+ 3 F (frais d'envoi) - Total : 24,80 F.

Les thèmes en liberté 1 2 3 4 5 6 7
(Joindre 4 F par ouvrage pour frais d'envoi)

entraînement dictée-rédaction Villarubias
spécimen : 8 F + 2 F pour frais d'envoi

Inclus _____ F en un chèque bancaire ou postal
C.C.P. LA SOURCE 30.487.67

les trois piliers de la

« La culture ne s'hérite pas, elle se conquiert », disait André Malraux. Mais encore faut-il que les moyens de cette conquête ne soient pas interdits, aux jeunes comme aux adultes. Dans cette aventure le rôle des éducateurs est déterminant sans doute mais extrêmement délicat. Car il s'agit plutôt de « préparer à » que de « former à », de permettre une « attitude » et de la développer. Et pour cela de tenir compte de trois facteurs, de trois « piliers » : la pratique, la familiarité et l'exigence. Parce que la culture est plus dans le regard de l'homme...

PLUS QUE TOUTE AUTRE, la formation culturelle hésite entre la non intervention et le dirigisme. Faut-il laisser chacun découvrir et, à la limite, créer « sa culture », en espérant que l'heureux enchaînement des effets et des causes l'amènera à rencontrer et à respecter celles des autres ? Faut-il au contraire guider le profane vers « la culture », avec tout ce que cela peut supposer de contraintes normatives et de choix prédéterminés ? Tout a été dit là-dessus, et le contraire. Il n'est donc pas étonnant que l'enseignant, plus que tout autre, ne sache plus que faire en la matière.

D'un côté on lui présente l'enfant, être de toute espérance, creuset de tous les possibles qu'un rien peut dénaturer ou tarir. La spontanéité, la créativité ressemblent assez aux dentelles d'araignées que le moindre doigt peut brouiller et anéantir. Elles doivent s'épanouir grâce à un « climat » et des moyens matériels d'exercice. L'enseignant,

comme l'éleveur, veille à ce que la température de la couveuse reste constante. Pour le reste, que le miracle s'accomplisse.

De l'autre, le phénomène culturel, aussi ambigu qu'écrasant. Car il s'étend du moulin à café traditionnel à la Chapelle Sixtine, de la bande dessinée à la Somme théologique, de la sardane à l'oratorio, tous témoignages d'une technique, d'un art, d'une forme de civilisation. Car tout est culturel mais avec des degrés d'intérêt et de considération. La tisanière est un objet banal, le *Potemkine* une œuvre unique et définitive, et *Macbeth* un drame pareillement unique mais soumis à l'infinie diversité des interprétations. Ajoutons à cette confuse abondance les incertitudes dues aux fluctuations de la mode et du goût, le désarroi qu'engendre la nouveauté, la séduction du changement et le confort des habitudes. Qu'est-ce donc que la culture ? Et comment l'école peut-elle y préparer l'enfant ?

On a l'impression qu'à force de s'interroger sur la culture et sur l'enfant, l'école française a renoncé à son rôle culturel. Ne serait-ce pas à cause de son vieux penchant à tout penser en termes de programmes, donc de contenus ? Car jusqu'à présent la grande interrogation est toujours restée la même et ressurgit à tout moment : que faut-il enseigner ? C'est pour y répondre qu'étaient publiées jadis les listes de récitation et de chants, des progressions de dessin avec les natures mortes, les plâtres, les compositions décoratives, etc.

Mais la formation culturelle n'est-elle pas, plutôt, la formation d'une attitude culturelle donnant, dans le rapport entre l'homme et l'objet, plus d'importance au premier terme qu'au second ? Qu'est-ce qu'une telle attitude, sinon une cer-

culture

taine façon de considérer les choses, faite à la fois de compréhension et de sensation, et qui vise à en appréhender l'élaboration, les motivations et les effets tout en les reliant à d'autres événements, à d'autres êtres, à d'autres temps. C'est lorsque l'homme regarde de la même façon le moulin à café et la Chapelle Sixtine, c'est-à-dire avec le même souci d'atteindre le créateur à travers la création, que la culture s'affirme. Elle n'est ni dans le monument ni dans l'outil que l'indifférence du regard peut unifier ou anéantir. Simplement, pour celui qui a appris à voir ou à percevoir, ce qu'il peut recevoir de la Sixtine est plus riche, plus complet que ce que l'ustensile banal peut lui offrir. La hiérarchie des objets culturels est dans cette puissance plus ou moins grande d'évocation et d'accomplissement.

À l'origine il faut donc préserver cette attitude, la développer, l'affirmer.

Elle dépend, en fait, de trois facteurs sur lesquels l'éducateur doit jouer : la pratique, la familiarité et l'exigence.

Sur la pratique, il reste peu à dire mais beaucoup à faire. Avoir tenté de réaliser permet de mieux pénétrer le processus de création et, ainsi, de mieux percevoir, à travers une œuvre, les richesses qu'elle renferme. La pratique, indispensable au technicien et à l'artiste, est nécessaire au « public » s'il veut bénéficier pleinement de leur apport, non seulement consommer, mais comprendre et participer.

Mais la pratique est insuffisante sans la familiarité. Faire de la musique à l'école mais n'en pas entendre ailleurs ; pratiquer les arts plastiques en classe et chez soi mais ne rien connaître de ce qu'ont fait ou font les autres ;

savoir lire mais ne pas avoir de livres prive des stimulations, des rapprochements, de l'aisance qu'il faut avoir dans les rapports avec les objets culturels. La stérilité de l'école en la matière n'a d'égal que le vide désertique dans lequel vivent la quasi-totalité des familles françaises : désert de rareté dans la France rurale et provinciale, désert d'appétence pour tant d'autres, au cœur même des plus riches villes. La grande chance de « l'étude du milieu » en matière de formation culturelle, c'est qu'il y a toujours un milieu et que l'attitude d'éveil peut trouver, partout, un point d'appui. Mais les arts plastiques, l'art dramatique, la littérature, la danse, le cinéma même... sont trop peu répandus ou trop mal utilisés pour que le greffon exceptionnel et privilégié de l'école puisse prendre et se développer. L'école, en ces matières, n'est rien sans un prolongement péri et post-scolaire dense, et de haut niveau.

Reste ce que l'on me permettra d'appeler l'exigence. Je n'entends pas ici l'appréciation du censeur telle que nous l'avons connue et qui, d'un coup de crayon souverain, redressait le trait maladroit. Cette intervention extérieure, normative, décidant du mal et du bien, abaisse plus qu'elle n'élève. Le laisser-aller aboutit au même découragement.

Cependant, chaque enfant qui entreprend quelque chose a, au départ, une certaine idée de ce qu'il veut réaliser. Il y a même erreur à se substituer à lui en lui montrant ce qu'il faut faire, ou à le laisser se débrouiller seul pour, finalement, réduire ses ambitions

à sa seule maladresse. Au début, livré à lui-même, il se contentera d'avoir simplement fait quelque chose ; il s'exercera et progressera sans doute, mais très vite il se lassera de tourner en rond dans ses propres limites. C'est à ce point que le pédagogue devra être disponible, non pour lui imposer une solution, mais pour l'aider à découvrir celle dont il sent, confusément, le besoin, parmi d'autres possibles. L'art du pédagogue, c'est de savoir saisir ce moment privilégié de l'insatisfaction, et de le faire fructifier. Dire constamment : « C'est bien ! » endort l'esprit critique et anéantit le besoin de dépassement sans lequel aucune culture n'est possible. Dire : « C'est mal ! » décourage la joie et l'effort de création qui comporte toujours le risque de l'essai et de l'erreur, et engendre la passivité et le conformisme. Ce qu'il faut, c'est ensemble chercher ce qui, dans la réalisation, a trahi les intentions et le projet et, par référence à d'autres entreprises analogues — celles d'artistes du passé ou du présent, comme celles des camarades —, voir comment il est possible de recommencer, pour surmonter les obstacles.

Par cette méthode l'élève apprend à développer, à l'égard de lui-même, une attitude d'analyse, de recul et de lucidité indispensable au progrès de sa création. Ce qui lui importera le plus ce sera son propre jugement, et le sentiment d'avoir réalisé le plus fidèlement possible le projet qu'il portait, et qui le portait.

C'est par cette exigence à l'égard de ses propres productions que passe la compréhension de soi-

Combien d'avocats qui ne lisent que le Code et les journaux ! Combien de professeurs, en tout genre de discipline, qui ne s'intéressent qu'aux ouvrages qui en traitent ! Et de médecins seulement aux livres de médecine et de savants aux livres scientifiques ! [...] Ils ne songent pas à se nourrir mais à se renseigner... Ils ne se nourrissent pas le cœur.

C.-F. Ramuz

culture et non-culture

même, et l'estime à l'égard des autres ; c'est dans cette exigence que réside sans doute l'essentiel de l'attitude culturelle. Elle permet à la fois de mesurer le degré de plénitude, d'originalité d'une œuvre, et d'admettre que chacun exprime d'abord, et en toute liberté, ce qui lui est propre. Elle est à la fois contrainte pour soi-même et large compréhension de la pluralité d'expression.

Se développant au contact de l'effort parallèle des autres, elle introduit naturellement à la connaissance des cultures, par les œuvres existantes, leur histoire, leurs relations, leurs fondements et leurs techniques. L'étude de l'art de telle ou telle époque n'est plus un placage contraignant survenu dans la logique d'une progression prédéterminée ; elle s'impose par référence à la préoccupation des élèves aux prises avec un souci de création comparable et immédiat.

Elle peut porter aussi bien au sommet de la création artistique ceux qui sont armés pour y parvenir, qu'ouvrir à l'ensemble des citoyens le vaste champ de la moisson culturelle. Sans le développement de l'exigence personnelle, que la plupart des enfants portent en eux mais qui s'étirole vite, la pratique et la familiarité ne valent. Elles retombent dans la banalité et la satisfaction élémentaire, dans la distraction ou, comme l'on disait naguère, l'agrément.

Parce que la culture est plus dans le regard de l'homme que dans l'objet qu'il contemple, la formation culturelle dépend, essentiellement, de l'éducation. La liberté qu'elle suppose et impose est aussi la plus exigeante des contraintes : c'est celle de l'honnêteté à l'égard de sa propre expression ; celle de l'ouverture de l'esprit et de la sensibilité ; celle de l'attention portée à l'infini diversité de la création ; celle du respect d'autrui.

La culture est la trace apparente et durable d'une morale, au jugement du temps.

Robert Mandra

Y A-T-IL UNE SOLUTION au problème de la culture ? Y a-t-il une solution au problème de l'homme ? A multiplier les questions, on s'expose à ne rencontrer que des réponses banales ou des silences gênés. Il faut prendre les choses par un autre bout. Et se demander plutôt s'il y a une solution au problème de la non-culture ? Ici la réponse est plus aisée. Car il ne s'agit plus de définir ce qui doit être et qui ne peut l'être que par chacun, dans sa liberté et sa responsabilité, mais de stigmatiser et d'interdire ce qui amoindrit, mutile ou tue.

Plusieurs articles de ce numéro spécial convergent ainsi vers des suggestions que l'on peut reprendre et développer. Tous ceux qui se sont efforcés de parler de culture, pour l'exalter, se sont heurtés à la difficulté de la distinguer tantôt du savoir et tantôt de la civilisation, à la nécessité de la rapprocher de l'humanisme. Car si la culture implique bien, à sa façon, une participation à tout ce que l'homme a accumulé de connaissances, à tout ce qu'il a créé, à tout ce dont il a fait en une période donnée le style même de son existence, elle ne signifie pas moins qu'elle est une approche fraternelle de l'homme par-delà les particularismes de l'histoire ou de la géographie.

Par suite, il est clair que la non-culture est essentiellement un refus ou une ségrégation, un repliement sur soi, ou sur le vide, ce qui revient souvent au même. Il est clair que la non-culture ce sont des barrières subies ou acceptées. Il est clair que tous ceux qui veulent, pour eux-mêmes ou pour les autres combattre la non-culture, doivent ouvrir des portes.

Car tout est culture pour qui tire de chaque chose un agrandissement, un épanouissement de soi-même. Il n'y a pas de culture-ceci et de culture-cela, de petite, de grande ou de moyenne culture. Il n'y a que les moyens donnés à tous pour s'enrichir de tout. Cela suppose une conception de l'individu et des rapports interpersonnels, de l'Etat et des rapports que le citoyen entretient avec lui, plus généralement de la société planétaire dans son ensemble, qui ne souffre aucune équivoque. La non-culture c'est l'ignorance, c'est l'intolérance, c'est le racisme, c'est la pauvreté, c'est la solitude. Il appartient d'abord, bien sûr, à l'Etat, plus peut-être que de mener, sur tous les fronts, une action culturelle concertée et intelligente, d'interdire au moins que la non-culture trouve ses alibis, sinon ses justifications.

On ne fait pas boire un âne qui n'a pas soif, mais l'essentiel est de ne pas priver de boisson celui qui veut se désaltérer. Et on peut, sans tomber dans un optimisme béat, faire le pari que tous les êtres humains ont soif de culture. Ils ne le savent pas tous, sans doute, et l'on parle souvent, non sans angoisse, du « non-public ». C'est ignorer que ce non-public est seulement le non-public de ce qu'on lui propose ou, pire encore, le public de ce qu'on ne lui propose pas.

Mais la culture c'est aussi, hélas, une marchandise dont certains de ses fabricants et diffuseurs s'engraissent honteusement, et parfois même en toute bonne conscience. C'est aussi, trop souvent, la générosité un peu méprisante de ceux qui consentent à partager leur supériorité — la supériorité qu'ils s'attribuent sans vergogne. Ces attitudes sont en réalité la marque la plus authentique de la non-culture et c'est de leur suppression que dépend pour bonne part la solution.

S'il était un jour établi que chaque enfant et que chaque adulte ont bien le droit et les moyens de contribuer à créer le monde — leur monde — si chacun, dans son petit secteur, se donnait comme tâche d'aider l'autre à le faire, à charge, en revanche, d'être aidé par cet autre à le faire pour son propre compte, alors — utopie ? — tout serait bien près d'être réglé, et les numéros spéciaux sur la culture n'auraient plus guère de raison d'être.

Pierre-Bernard Marquet

Instruments de pédagogie expérimentale
Instruments de psycho-pédagogie
Instruments d'orientation scolaire

LES TESTS D'ACQUISITIONS SCOLAIRES

Ils permettent :

- aux Instituteurs et aux Professeurs de faire très vite, en début et en fin d'année, le bilan des connaissances et des lacunes, de « mesurer » le niveau de leur classe;
- aux Psychologues scolaires d'analyser les difficultés rencontrées par l'élève, de procéder à l'observation continue;
- aux Conseillers d'Orientation de déterminer le ou les types d'enseignement qui paraissent le mieux convenir aux dispositions des élèves, de comparer des élèves appartenant à des établissements différents;

Ils constituent d'importants documents à inclure au « dossier individuel de l'élève ».

Pour le cycle élémentaire

LES TESTS D'ACQUISITIONS SCOLAIRES

CE 1-CE 2 (10^e-9^e) Français et Mathématiques - Révision 1973
CE 2-CM 1 (9^e-8^e) Français et Mathématiques - Révision 1973
CM 1-CM 2 (8^e-7^e) Français et Mathématiques - Révision 1974

Pour le cycle d'observation

LES TESTS D'ACQUISITIONS SCOLAIRES

CM 2-6^e (7^e-6^e) Français et Mathématiques - Révision 1974
6^e-5^e Français - Mathématiques modernes
5^e-4^e Français - Révision 1975 - Mathématiques modernes - Anglais - Allemand

Au seuil du second cycle

LES TESTS D'ACQUISITIONS SCOLAIRES

3^e - 2^e Français et Mathématiques

Nouveauté 1976

● LE TEST DU CYCLE ELEMENTAIRE

Il permet :

- à n'importe quel moment de l'année de déterminer le niveau scolaire d'un enfant en vue de son affectation à une des classes du cycle élémentaire (CE 1 - CE 2 - CM 1 - CM 2);
 - de résoudre rapidement les problèmes de répartition, d'affectation, de constitution de groupes de niveau en français et en mathématiques;
 - particulièrement aux maîtres d'établissements à caractère sanitaire, de procéder à une évaluation rapide du niveau.
- Tous ces tests peuvent être utilisés sans difficulté par les maîtres eux-mêmes.
- Leur élaboration et leur présentation satisfont aux règles les plus rigoureuses de la psychotechnique moderne.
- Chacun d'eux est étalonné sur un échantillon d'environ 1 500 élèves d'établissements de Paris, de grandes villes, de petites villes et de milieu rural.
- La correction à l'aide de grilles transparentes est facile et rapide.
- Ils sont l'instrument indispensable des Instituteurs, Professeurs, Conseillers d'O.S.P., Psychologues scolaires, et de tous ceux à qui incombent des tâches d'observation, de psychopédagogie et d'orientation.

DOCUMENTATION GRATUITE SUR DEMANDE

EDITIONS DU CENTRE DE PSYCHOLOGIE APPLIQUEE

48, avenue Victor-Hugo, 75783 PARIS CEDEX 16 - Tél. : 553-50-51

dyslexies
prévention et traitement

domino de lettres

f.v

s.z

ch.j

p.b

t.d

c.g

Martine BULIARD-LANGUE
Catherine ROBIN-BARBIER
présenté par M. de MAISTRE
ORTHOPHONISTES

BON DE COMMANDE

à retourner avec votre règlement aux EDITIONS ROBERT
B. P. 4384 - 69241 LYON Cedex 1 - C. C. P. Lyon 2383.38

M _____

Adresse _____

Code postal _____

Commande _____ exemplaires (boîte 3)

Prix 49^F l'exemplaire + 4^F participation frais d'envoi.

GUIDE PÉDAGOGIQUE unique pour l'ensemble : 8^F

Vous adresse ci-joint la somme de _____ F. par

- chèque bancaire
 virement postal (les 3 volets)
 mandat

Mettre une croix dans la case correspondante.



SEJOURS LINGUISTIQUES

en ALLEMAGNE
ANGLETERRE
ECOSSE
IRLANDE DU SUD
U S A
ESPAGNE

CENTRES DE VACANCES avec activités sportives

à la mer, la campagne
la montagne

cet été avec le

comité d'accueil
88 boulevard Saint Michel
75006 Paris

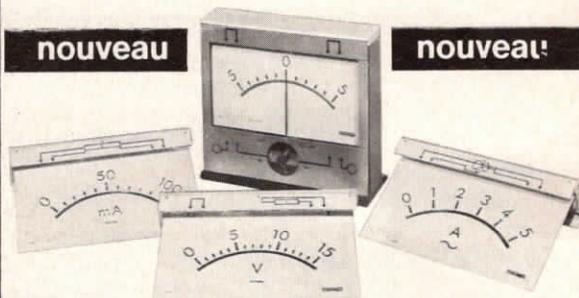
TEL: 326 60 97 et 325 11 61



G 475 galvanomètre-voltampèremètre à cadrans interchangeable

nouveau

nouveau!



- Remplace l'appareil type G 349
- Protection par diodes et fusibles incorporés
- Sécurité totale (aucun composant extérieur)
- Grande visibilité : longueur d'échelle 160 mm
- Zéro à gauche, zéro milieu
- Grand choix de calibres fournis avec boîte de rangement
- Particulièrement robuste

Demander notre fiche technique G 475 avec devis sans aucun engagement.

AOIP
mesures

Services commerciaux :
83-85 Bd de la Gare 75013 Paris
BP. 301-75624 Paris Cedex 13
Tél. 589 89 30 - Telex 204771 F AOIP

mobiliier

VS

le mobiliier scolaire le plus vendu en europe



Catalogue et devis gratuits sur demande

mobiliier VS s.a.r.l. 28, Bd de Lesseps 78000 Versailles tél. : 951.05.21 - 951.68.15

déesse publicité

la gratuité en question

La prochaine rentrée se fera donc sans que les établissements du second degré reçoivent le crédit de 15 F alloué par élève de 6^e et de 5^e pour l'achat des manuels scolaires. Il s'agit, en fait, d'un report de crédits dont René Haby s'est expliqué dans une lettre adressée récemment aux présidents des associations de parents d'élèves.

« Ma réforme — écrit le ministre — entraîne la rédaction de nouveaux programmes, mieux adaptés aux besoins des enfants et à la réalité de la vie contemporaine dans la plupart des disciplines... Cela entraînera évidemment la parution de nouveaux manuels pour la classe de 6^e en vue de la rentrée 1977, de manuels de 5^e pour la rentrée de 1978, etc. »

D'ici là, les chefs d'établissements se voient donc contraints d'utiliser les stocks existant actuellement, puisque « ces ouvrages seront caducs » dans un ou deux ans. Les sommes économisées à la prochaine rentrée seront ainsi, précise le ministre, « disponibles pour que chaque collège puisse procéder, à la rentrée de 1977, à l'achat de séries complètes de manuels pour tous les élèves de 6^e ». L'opération se poursuivra l'année suivante pour les élèves de 5^e, et ainsi de suite jusqu'en 1980. Pour René Haby, ce report de crédits ne met donc pas en cause le principe de la gratuité de l'enseignement obligatoire.

Pourtant, les réactions des associations de parents d'élèves ne se sont pas fait attendre :

● La PEEP, que préside Antoine Lagarde, considère que « le fait de garder en réserve des sommes ainsi économisées ne peut être accepté... La PEEP estime, au contraire, qu'il faut transférer ces sommes, dès la prochaine rentrée, pour l'achat des livres scolaires de 4^e et de 3^e dont les stocks ne sont pas encore constitués. Ne pas affecter ces crédits dès

la rentrée 1976 correspondrait à un recul de la gratuité ».

● La Fédération Cornec adopte une attitude similaire et demande : « Que la totalité des sommes prévues soit utilisée pour la même finalité au bénéfice des élèves de 3^e dont les nouveaux programmes ne seront appliqués que dans quatre ans et dont les manuels restent en conséquence aux frais des parents jusqu'à la rentrée 1980. »

● La Confédération syndicale des familles estime, pour sa part, que « contrairement aux affirmations du ministère, plus de la moitié des familles des élèves de 6^e et de 5^e ont encore des frais de livres allant de 20 F à 120 F... Elle appelle les familles de travailleurs à protester et à exiger l'application des engagements pris ».

● LE SNES, de son côté, considère que cette mesure traduit un nouveau recul de la gratuité au moment même où les difficultés des familles ne cessent de s'aggraver.

écoles et collèges

Deux avant-projets de décrets — sur l'organisation des écoles et des collèges — viennent d'être rendus publics, avant même d'être soumis aux procédures de concertation prévues avec les organismes intéressés. Ils n'apportent, en fait, que peu d'informations nouvelles sur les intentions du ministre et laissent encore dans l'ombre un certain nombre de détails qui devront être précisés par d'autres textes.

Dans le premier degré, on note que l'enseignement maternel est possible dès deux ans mais qu'il est de droit à cinq ans pour les familles qui le demandent. Son but est d'entraîner « l'enfant à l'usage de ses différents moyens d'expression » et de le préparer « à recevoir ensuite la formation donnée dans l'école primaire ». Les activités exercées dans

ces classes maternelles seront ultérieurement définies par un arrêté, leurs modalités d'organisation et de mise en œuvre, par des instructions.

Il faut avoir six ans dans l'année civile pour entrer à l'école primaire ou, par dérogation, cinq ans avant le 1^{er} septembre de cette même année. Vient d'abord un « cycle préparatoire » d'un ou de deux ans, un « cycle élémentaire » et un « cycle moyen », chacun de deux ans. A l'issue de l'école élémentaire, l'élève accède de droit au collège et reçoit un certificat d'études primaires — sauf si son instituteur estime qu'il doit redoubler.

Le collège comprend deux cycles. Le cycle d'observation est commun à tous. Le cycle d'orientation, ensuite, comprend en plus des enseignements ou des activités complémentaires et optionnels (au moins une option). Certains permettent l'essai d'une activité préprofessionnelle, dans les ateliers du collège ou des stages dans des établissements spécialisés ou chez des professionnels agréés. L'enseignement est finalement sanctionné par le brevet des collèges.

Un certain nombre d'articles laissent entendre, encore que de façon assez vague, que la notion de « classe » n'est plus aussi impérative, aussi bien dans les écoles que dans les collèges. Dans les premières « des groupes constitués en fonction de l'activité pédagogique peuvent réunir des élèves d'une ou plusieurs classes ». Il semble même que des élèves de CP pourraient être répartis en « groupes », avec passage possible d'un groupe à l'autre, mais laissé dans la même classe, qu'ils aient à parcourir ce CP en un ou deux ans.

Dans les collèges également, il est question de la possibilité de répartir les élèves en « groupes

Ce numéro est le dernier de ce second trimestre. Bonnes vacances donc à tous et rendez-vous à la rentrée, le jeudi 8 avril 1976.

ils ont dit

Après la journée de grève et de manifestations du 9 mars dernier dans la Fonction publique, la FEN

« se félicite du succès considérable remporté, dans son secteur de syndicalisation, par l'action de grève qu'elle a déclenchée pour ce jour. Il apparaît que les pourcentages de participation atteignent partout des proportions très importantes et toujours supérieures à 80 %. [...] Le SNI signale que dans son secteur de syndicalisation la moyenne s'établit aux environs de 95 % et atteint fréquemment les 100 %. [...] La FEN tient à souligner que le taux de participation à cette action confirme chez ses adhérents la volonté de poursuivre la politique de discussions salariales et de rechercher à ce niveau un compromis positif ».

Le SNES, qui pour sa part, a poursuivi l'action le 11 mars pour les professeurs des enseignements technologiques de lycée, déclare :

« En faisant massivement grève le 11 mars à l'appel du SNES les professeurs des enseignements technologiques de lycée, qui ont participé avec tous les enseignants et les autres fonctionnaires à la journée de grèves et de manifestations du 9 mars, ont montré leur détermination de voir aboutir leurs revendications : reclassement salarial des professeurs techniques adjoints de lycée ; unification des obligations de service ; intégration des PTA de lycée au corps des certifiés. »

La FEN-CGT, après avoir pris connaissance des résultats du premier tour des élections cantonales, considère

« que ces résultats expriment la condamnation de la politique du pouvoir giscardien par un nombre grandissant de Françaises et de Français. Le secrétariat fédéral se réjouit de l'accord réalisé par les trois partis signataires du Programme commun, pour le second tour de ces élections ».

Marcel Berge, secrétaire général du SNEP, au cours d'une conférence de presse, a déclaré :

« Face au bluff et aux contre-vérités du secrétariat d'Etat à la Jeunesse et aux Sports destinés à masquer l'écrasante responsabilité de la politique sportive du pouvoir dans les difficultés accrues de l'éducation physique et du sport français, il faut faire éclater la vérité. La vérité, c'est le refus du gouvernement de M. Giscard d'Estaing de prendre en compte et de satisfaire les besoins d'éducation par le sport... Malgré la modicité du budget 76 du secrétariat d'Etat à la Jeunesse et aux Sports (7 % du budget de l'Etat), une réduction de plus d'un milliard d'anciens francs sur les maigres crédits de fonctionnement du secrétariat d'Etat est aujourd'hui réclamée par le ministère des Finances. »

constitués à partir d'une ou plusieurs classes ou par regroupement de classes » pour « moduler l'action pédagogique selon les besoins réels de l'élève et la nature de la pédagogie employée ». Dans les deux degrés sont envisagées des actions et des heures de soutien. Dans les collèges ce sont aussi des « activités d'approfondissement » ainsi que des « contingents d'heures d'enseignement » à la disposition des chefs d'établissements, qui pourront donc jouir d'une certaine autonomie pour mieux adapter leur action éducative.

Quelques indications sont données sur la « communauté éducative » des écoles : conseil des maîtres donnant son avis sur l'organisation du service et la vie de l'école, comité de parents élus, consulté sur les problèmes de la vie de l'école, ces deux organismes réunis en un conseil d'école (avec le psychologue, le rééducateur, le médecin scolaire et l'assistante sociale) chargé d'établir le règlement intérieur, équipe éducative pour mieux examiner la situation des élèves.

L'Université s'agite

Grèves et manifestations se poursuivent dans les universités, en province comme à Paris, pour protester contre la réforme du second cycle des études supérieures. La journée nationale d'action organisée le 10 mars par l'UNEF (ex-Renouveau) a été, semble-t-il, un succès dont se félicitent les organisateurs : selon l'UNEF, plus de 10 000 étudiants ont manifesté à Paris ; en province, ils étaient 2 000 à Marseille, 1 000 à Brest, 3 000 à Toulouse, etc., à exiger « l'abrogation du décret du deuxième cycle, l'abandon de toute réforme malthusienne de la formation, des maîtres, la reconnaissance des diplômes dans les conventions collectives et l'augmentation du nombre de postes aux concours ».

Alors que la Fédération nationale des syndicats autonomes de l'enseignement supérieur s'inquiète du développement des grèves « qui compromettent — dit-elle — gravement le déroulement de l'année universitaire », Alice Saunier-Seïté n'a pas tardé à réagir. Invitée le 10 mars au soir à l'émission télévisée « C'est-à-dire », le secrétaire d'Etat aux Universités a fermement condamné les mouvements étudiants.

Une attitude intransigeante qui ne paraît pas propice à ramener le calme dans les esprits. D'ores et déjà, les organisations étudiantes ont réagi, en appelant tout d'abord à de nouvelles manifestations, comme celle qui s'est déroulée le 11 mars à Montpellier. Par ailleurs, le président de l'UNEF, René Maurice a estimé récemment que « face au sérieux et à la détermination du mouvement actuel des étudiants, Mme Saunier-Seïté cherche à remettre en cause le droit de grève, organise le lock-out de certaines universités ou fait donner la police contre les étudiants ». L'Union des grandes écoles, pour sa part, considère « qu'il est scandaleux que Mme Saunier-Seïté profère des menaces au lieu d'envisager la négociation ».

Papinski : l'attente

L'avenir de Jacques Papinski est toujours incertain. L'instituteur d'Homécourt (Meurthe-et-Moselle) radié à vie de l'enseignement public (l'éducation n° 273 du 26-2-76) a exposé sa situation, le 10 mars, devant la presse. Malgré plusieurs années de protestations et trois mois de grève de la faim, Papinski n'a toujours pas obtenu sa réintégration. Le ministère de l'Education lui a seulement proposé, jusqu'à ce jour, « d'étudier sa candidature à un emploi contractuel de documentaliste dans un établissement français de l'étranger ». Une proposition qui ne semble pas sus-

- 22-Bretagne, ds bourg, 18 km mer et Dinan, mais. ind. tt conf., 4 pers., cour fermée, 15 juil. au 15 août. Ecr. P.A. n° 778.
- Vac. printemps Ile-de-Ré, Côte d'Azur, océane, air tonique, conf. Ecr. Jouvin, BP 5007, 34032 Montpellier Cedex. Tél. 63-22-74.
- 1° Corse, prox. St-Florent, ds hameau, mais., s. à mang., séj., 4 ch., s. d'e., cuis.; 2° 30 km nord Ajaccio, bd mer, ds village, studio tt conf., 4 pers. Tél. 909-63-13 ap. 20 h.
- 22-Lantic, 5 km Binic plage, mais. 3 p. tt conf., bois, pêche, juin à sept. Ecr. Toullelan, inst., 22580 Plouha. Tél. 20-23-57.
- **GRANDE-BRETAGNE**, loc. appt en résidence univers. à la semaine, juil., août, demander le catalogue illustré de 7 000 loc. ds tte l'Europe à **INTER HOME**, 88, bd Latour-Maubourg, 75007 Paris. Tél. 555-70-45.
- Nice, près mer, ds quart. musiciens, pt appt tt conf., calme, cuis., bns, gde terr. équ., mi-juin à oct. Ecr. P.A. n° 794.

location (demandes)

- Ch. loc. 3 pers., près plage, août. Ecr. Lelouche, horloger, 91360 Epinay-sur-Orge.
- Appt vue sur mer, chauff., 2 pers., 8 j. Pâques, Quiberon ou Carnac ou La Trinité-sur-Mer. Ecr. Brugier, 18, r. A-Fradin, 86100 Chatellerault.
- Urgent, ensgte ch. loc. Hte-Savoie 4-5 pers., 20-3 au 4-4, tél. Hanrot 16 (20) 49-02-53.
- Professeurs ch. appt, pte villa tt conf., Loire Atlantique, Morbihan, 3-4 pers. dont 1 cple, prox. imméd. mer, juil., (ag. s'abst.). Ecr. Colin, 9, r. Sèvres, 75006 Paris.
- Mén. inst. 2 enfnts ch. loc. même modeste ds pt village pêcheurs Bretagne, 15-7/15-8. Ecr. Gallardo, éc. Moulin-Neuf, 09500 Mirepoix.
- Coll. directeur éc., loc. F2 ou 3 au Mont Dore pour cure 21 j., enfnt 8 a., fin juil. août. Ecr. Sibony, 5, r. Londres, 67000 Strasbourg.
- Côte Azur, studio b. ét., préf. rég. Hyères. Ecr. P.A. n° 780.
- Coll., cple 1 enf., F2 prox. mer, rég. Giens, Le Pradet, Hyères, août. Ecr. P.A. n° 781.
- Instrs, meub. F3, août Paris ou proche banl. Ecr. P.A. n° 782.
- Près port Plaisance Saint-Georges-17, appt ou villa 2 chbres, séj., 4 pers., août. Ecr. P.A. n° 783.
- Cple ensgts, ch. end. agréable, camping à la ferme, eau seul., Massif Cent., Landes, Vendée, etc. Ecr. Patte, éc., 62114 Acq.

échanges

- 15 j. juillet ou août, villa spacieuse av. jard. Grenoble c/mais. bd mer ou autre belle rég. Ecr. Joly, 6, r. Moyrand, 38100 Grenoble.
- Sables d'Olonne, villa 5 p., août c/mais. ou appt rég. mont. Ecr. L. Arrivé, le Clos des Charmes, 85000 La Roche-sur-Yon.

LOUEZ VOTRE MAISON A PROFESSEURS

hollandais/anglais en vacances. Aussi possibilité d'échange ou location. E.D. Hinloopen, professeur d'anglais, Stetweg 35, Casticum, Pays-Bas.

- Saint-Quay-Portrieux, villa tt conf., gar., jard., calme, 3-4 pers., août c/équ. vallée Romanche ou env. Grenoble. Ecr. Le Gall, 23, r. F.-le-Dantec, 22000 Saint-Brieuc.
- Euro Vacation Exchange pour vacances en Angleterre. Echanger logements. Ecr. EVE, New Barn House, Toft Rd, Kingston, Cambs Grande-Bretagne.

● 20 pays : Echange, location, hospitalité. **INTERVAC**, 27, r. James-Cane, 37000 Tours

- Août, villa nve 5 ch., camp. près mont. c/villa 2 ou 3 ch., ttes rég. bd mer. Ecr. Reynaud, CEG, 26190 St-Jean-en-Royans.
- Haut-Jura, chalet août c/mais. ou appt rég. Menton à Saint-Raphaël. Ecr. Poignant, 9, r. Rotondes, Bt A, 21000 Dijon.

ventes

- Yonne, grange bon ét., 15 m L x 10 m l., toiture ref., 1 pce 40 m2 habit., e. int., 1500 m2 cloturés, px 75 000 F, tél. 437-55-67.
- Cévennes 17 km Alès, maison, convient pr 2 familles, px intér. Ecr. Carbonero, Saint-Jean-de-Valérisclé, 30960 Les Mages.
- Part. à part. Toulouse, F5 conf., 2° ét., gar., résid. Concorde, 150 000 dont 40 000 CF à 4 600 an. Ecr. Brotons, 48, av. Kuntz, 47500 Fumel.
- 19 km Chartres, pav. 4 p., s. d'e., w.-c., dép., vaste grenier poss. 2 p., jard. clos 425 m2, 300 m gare. Ecr. Lap, 25, r. Bastin, 95200 Sarcelles.
- 93-Saint-Ouen, 5 mn M°, appt très clair, 2 p. tt conf., cuis., tél., chauff. central. Ecr. Waldmann, gpe scol. Pasteur, 41100 Vendôme.
- Part., 2 maisons parf. ét., cour, jard., gar., le tout cloturé murs, 20 km Pau, 15 km Lourdes, superficie totale 707 m2. Ecr. Léon-Rosse, 64800 Lestelle-Bétharram.
- Fréjus, apt F3, 1° ét., gar., ds résid. 73, près gare et plage, calme, 170 000 F. Ecr. Le Breton, 12, r. Dumas, 93800 Epinay-s-S.
- 33-Andernos, 2 km plage, part., 2 000 m2 terr. boisé constr. Ecr. Le Bérigot, 17, av. Bardillot, 33600 Pessac.
- Montpellier, F4 r.-de-ch., constr. 65, sortie Palavas près hypermarché, éc. avec voie privée, verdure, calme, 10,5 U, succession. Mtre Roussel, 59129 Avesnes-les-Aubert.
- 83-Fréjus centre, F3, 52 m2 + balcon, 2° ét., px 100 000 F. Ecr. Fleury, 1, pl. Leroux-de-Fauquemont, appt 13, 59000 Lille.
- Chaumière bon ét., rive lac saumon, 6 km mer, Spiddal Connemara, \$ 3 500. Ecr. Auxemery, Gilroe, Gort Co Galway, Irlande.

- Houlgate, studio nf 75, cuis., s. bns installées, park., cave, jardinet, proche plage. Ecr. Boasis, CES Epine-Guyon, 95130 Franconville.
- Saint-Jean-de-Monts, appt 57 m2 ds forêt. Ecr. Gautron Yves, Exireuil, 79400 Saint-Maixent, tél. 26-12-02.
- 5 km Montereau, fermette, e. él., 4 p., dche, grange, cave, grenier + dép., jard. 10 a., t. b. état, 20 U., tél. 660-68-66.
- 66-Vernet-les-Bains, alt. 650 m, ds résid. ensol., non loin Ft-Romeu, Canet, appt 3 p., bns, terr., park. ss, 130 000 + 200 000 CF (coll.). Ecr. Poey, 45, r. Cdt-Duval, 92140 Clamart.
- Village bd lac Ht-Var, mais. parf. ét., 4 p., s. d'e., 90 000 F. Ecr. P.A. n° 784.
- Vds en totalité ou gérance école commerciale rég. sud-ouest. Ecr. P.A. n° 746.
- Très beaux terrains à bâtir 55 km Paris-Ouest, rue de Porcheaux, 60 La Houssaye (entre Gisors et Beauvais), lots de 550 à 1 000 m2 en tte prop., px très avant., crédit. Ecr. Lacroix, 79, r. Joinville, 94700 Maisons-Alfort, tél. 207-41-66.
- 04-Ferme Provence Reillanne, pierres app., 3 p., e.él., cave, grange, remise, écur., citerne, jard. Ecr. Ferrand, 04140 Seyne.

hôtels - pensions

- Cap d'Antibes, LE GRAND VATEL, (93) 61-37-43, jard., park., TV, pens. Pâques 48 à 55 F TTC.
- Pension CHEZ JACKY, 50 m plage, juin 55, juil., août 60, sept. 56 F. 17110 Saint-Georges-de-Didonne, tél. 05-29-45.
- **CLASSES DE MER**
LE PRADET (Var), du 5 au 30 avril 1976, découverte du milieu marin... • Le Mas de l'Artaude, une belle propriété boisée (résineux, mimosas, tamaris, genêts) de 2 hectares et demi située à 800 m de la mer. Prix de pension journalier : 38 F par personne.
- **LAC D'ANNECY, VAC. DE PAQUES**
HOTEL ARCALOD, gd PARC, Doussard, 74210 Faverges, b. tble, accueil, détente, SKI 15 km, px pens. 53 à 60 F juil. et août 58 à 65 F STC, tél. (50) 44-30-22.
- Vercors, Gorges de la Bourne, La Balme de Rencurel, 38680 Pont-en-Royans, hôtel-restaurant COLLAVET, Logis de France, tél. 4, pension vac. Pâques, été, hiver, local groupe 20.

(Suite page 56.)



La pierre d'angle d'un enseignement moderne



Demandez la documentation à
FISCHER-FRANCE - Service Scolaire - 12, rue Livio - 67 100 Strasbourg - Tél.: 39.18.67

(Suite de la page 55.)

● Bretagne, HOTEL DES ARCADES * NN, 22380 Saint-Cast, 50 mètres grande plage, pens. juin-sept. 46, 1^{er}/7juil. 49, 10-7 au 23-8 55, fin août 49 F TTC, avec chbre 3 pers., réduct. 10 % sur 3^e pens., aménag. nfs, menus copieux, variés, devis de sèj. et photos env. avec plaisir. Week-end Pentecôte 2 j. 128 F, 3 j. 178 F, 4 j. 228 F TTC.

● CLASSES EN SAVOIE
Mi-avril, mai-juin 76, ALBIEZ LE VIEUX (1500 m d'altitude), hébergement dans un chalet confortable.

Ecr. ou tél. à la Fédération des Œuvres Laïques de l'Ardèche, 8 bis, bd des Mobiles, 07002 PRIVAS, tél. 4-05.

● HOTEL DE LA POSTE, 74-Lullin, sports d'hiver et repos, prix 52 à 56 F net.

■ automobiles - caravanning

● Vds Ford XL 4 ptes, 9 CV, 73, parf. ét., bleu métal., radio stéréo, antenne et rétro élec. Ecr. Cesari, pl. de la Gare, 03800 Gannat.

● Vds carav. pliante rigide, « Rigipli », 1^{re} mise en circ. 1-6-71, tr. b. ét., 5000 F. Tél. 900-73-74 (Essonne).

● Vends carav. Falaise nve, 4,90 L, 6 pl., 890 kg, chauff., glac., auv. Ecr. Chavanac, CES, 92360 Meudon-la-Forêt. Tél. 630-76-98.

● Vds carav. habit., 8,50 x 3 m; 6 pl., équip. complet, frigo, chauff., dche, 20 000 F avec facil. Ecr. Cabanes, 10, r. Norrey, 14000 Caen.

● Vds camping-car aménagé Fiat 238, 70, gaz, évier, literie, 4500 F. Tél. 533-38-41 apr. 18 h.

● Vds carav. Sprite major, 6 pl., parf. ét. Ecr. Brice, éc., Quétiéville, 14270 Mézidon.

● Ach. carav. 2-3 pl., légère, b. ét. Ecr. Marché J.-Pierre, éc., 79120 Lezay. Tél. (49) 27-41-03.

SOURDS

Supprimez cette calamité alors que vous pouvez mieux entendre par AUDITION COMPRIMEE. Venez essayer ou demandez la référence n° 28.

CENTRE ACOUSTIQUE DE FRANCE
5, rue Tronchet — PARIS (8^e)

CHAISES modernes et rustiques. Envoi franco catalogue B contre quatre timbres.

Ets Jacques MARTIN - 39140 VILLEVIEUX

PHILATELIE

COLLECTIONNEZ pratiquement et économiquement LES TIMBRES-POSTE neufs tous pays en écr. à M. Ph. PAYET, 97427 Et. Salé-les-Bains, REUNION.
Conditions très avantageuses

● LA NATURE PAR LES ABEILLES pour vivre mieux! GELEE ROYALE, POLLEN, HYDROMEL, MIEL D'ORÉ DU BERRY, CONFISERIE au MIEL. Produits de beauté naturels. Documentation et tarifs GRATUITS A4 sur demande. Société APICOLE de CHEZELLES, 36500 Buzançais.

● Vds mot. Mercury 20 V com. distance, servi 2 étés, ét. nf. Ecr. Charmy, 63, r. Pasteur, 54400 Longwy. Tél. (28) 23-21-70.

● Vds carav. Sterckeman Sénior plus 385, 75, nve ss permis E. équ. frigo, transfo 12 w, 220 V, px 14 000 F. Ecr. Collas, square - Ménard, 49800 Trélazé. Tél. (41) 91-03-55.

■ centres de vacances

CUISINIERS EXPÉRIMENTÉS

pour centre vacances enfants
150 rationnaires
Régions VIHAY, HTE-SAVOIE, COTE SUD FINISTERE, Juillet et août. Ecrire avec C.V. réf. et prétentions s/réf. 229 à SWEERTS, B.P. 269, 75424 PARIS Cedex 09 qui transmettra.

DIRECTEUR D.E. EXPÉRIMENTÉ

pour centre vacances 120 enfants
de 9 à 14 ans
COTE SUD FINISTERE juillet et août
Ecrire avec C.V. réf. et prétentions s/réf. 20 à SWEERTS, B.P. 269, 75424 PARIS Cedex 09 qui transmettra.

● Cherchons pr juillet locaux agréés, 38 enfnts + 12 adultes, bd mer ou rég. montaigneuse avec poss. de baignade, soit loc. soit éch. (locaux situés ds un gd parc à 10 km Blois). Ecr. « Le Logis », St-Bohaire, 41330 La Chapelle-Vendômoise.

● CV bd Bassin Archachon ch. cuisinier (e). Ecr. av. timbre Dumont, éc. du Nord, 69400 Villefranche.

● L'Association de placement et d'aide pour jeunes handicapés rech. pour ses séjours spécialisés de vacances durant les mois de juillet et août : moniteurs, assistants sanit., cuisiniers, personnel de service. Pour tous renseignements écrire ou téléphoner à A.P.A.J.H., 18-20, r. Ferrus, 75014 Paris. Tél. 336-23-30 et 336-22-17.

● 66 - Club de plage rech. maître nageur de préf. 15-7 au 15-8. Ecr. Benac, 41, av. 11-Novembre, 19100 Brive. Tél. 24-40-64.

● Cple directeur économe, longue expér., ch. poste CV juillet ou août, préf. mer. Ecr. P.A. n° 786.

■ relations

● Instce vve 56 ans, près retraite, sans charge, ch. conjoint âge et situation en rapport. Ecr. P.A. n° 787.

● Instce 33 a. divorcée, profit., enf 7 ans, Drôme, corresp. mariage instit., joindre détails et photo. Ecr. P.A. n° 788.

● SIU 34 a. divorcée, dés. retr. bonheur, av. coll. ou ensgt loyal, dynam., âge en rapport. Ecr. P.A. n° 789.

RELATIONS AMICALES

corresp., renc., sorties, ttes régions, ts âges, milieux, div. c/3 timbres. RENAISSANCE-éduc. B.P. 366, 13214 Marseille Cedex 1.

■ divers

● ARVEL, association à but non lucratif, agréée par le secrétariat d'Etat au Tourisme (n° 74058) bénéficiant de la confiance de nombreux enseignants, propose :

— des séjours au bord de la mer en Italie, Yougoslavie, Grèce, Tunisie et Algérie,
— des séjours en Autriche... et en France,
— des circuits et des expéditions en Turquie, en Egypte, en Laponie,
— et encore... mais renseignez-vous !
ARVEL, 12 B, bd des Brotteaux, 69006 Lyon. Tél. (78) 52-56-48.

● STAGE POTERIE. Formation intensive, Pimerle Atelier, 04 - Vière-de-la-Rochegiron.

● VACANCES ARTISANALES du 29 mars au 3 avril, tissage à la main, initiation, perfectionnement, stage organisé par canut professionnel à la Croix-Rousse. Ecr. Berliet André, 49-51, montée de la Grande-Côte, 69001 Lyon, tél. (78) 28-29-63.

● ESPAGNE - Apprenez l'espagnol en été à la Costa Dorada, excursions. Trois semaines 1 000 F. TEE, Calvo Sotelo, 47 Reus.

● CINEMA, AUDIOVISUEL, MONTAGE... Stages été 76 Hte-Provence. Inscriptions dès maint. FDAC (org. privé) 04510 Aiglun.

● Vds voilier 4 m avec cabine, moteur et remorque. Ecr. Fonseca V., 45610 Chaingy.

● Vds collect. compl. J. Verne, 12 vol., rel. cuir rouge, papier gd luxe, tranche or, 5 500 F. Ecr. P.A. n° 790.

● Maison d'enfnts St-Julien-en-Vercors, 26420 La Chapelle-en-Vercors, tél. 13, Mme Audemard, gardienne agréée, prend enf. de 2 à 12 ans vac. scol. ou h. sais.

● Ch. doc. thème fête, cirque (photos, affiches, tracts, cartes postales). Ecr. CES Bude, CDI, 91330 Yerres.

● Rech. cartes postales anciennes concernant Gerbéviller (M.-et-M.). Ecr. Mme D. Duval, 54830 Gerbéviller.

● Ch. adresse Troussevitch M. Ecr. Mme Le Stum, éc. mat. Kéroman, 56100 Lorient.

● Ch. la dernière publication de l'ONISEP « Les carrières des biblioth. », édition épuisée. Ecr. P.A. n° 791.

● Cse dble empl., 2 montres h. et f. Yves St Laurent nves garant. : 290 F (val. 500); 1 sac croco noir nf, 32/25 cm : 1 100 F (val. 2 500). Ecr. P.A. n° 792.

● Vds 1^{er} télé portative Sony 33 cm couleur; 2^o moto Suzuki 500 à retaper, pces fournies, 3 000 F. Ecr. P.A. n° 793.

CHAMPAGNE Pierre Mignon, 51210 Le Breuil, tarif s/demande. Tél. 59-22-03 (soir).

● COGNAC 4^e et 50^e - PINEAU des hautes, rosé et blanc. Ecr. G. CHAINIER et Fils, vitic.-distill., Arthenac, 17520 Archiac, tarif s/dem., remise ensgts.

● Viticulteur, épse instce, vente directe vin rouge 73 11^e, cubit. 33 l, 130 F franco. Degrave R., 11700 Saint-Couat-d'Aude.

VIN DE PROPRIÉTAIRE

A.C. Côtes de Blaye, cubitainiers, bouteilles. Tarif sur demande. Jean-Louis Raymond, Maine de la Grande-Marzelle, 33920 Saint-Savin.

● DIRECTEMENT pour vos achats de vins de Bourgogne, J.-C. BOISSET fils et gendre de collègues, 21-Vougeot. Propriétaire en GEVREY-CHAMBERTIN, COTE DE NUITS - VILLAGES, BOURGOGNE ROUGE. Tarif général sur demande. Conditions particulières aux enseignants.

L'audiovisuel en milieu scolaire

ce sera le dossier
du numéro de mars de Sonovision.
A cette occasion, Sonovision propose
aux enseignants un abonnement spécial
à titre d'essai : trois numéros pour 20 F
(+ quatre numéros gratuits
de l'édition hebdomadaire).

Au sommaire des prochains numéros :

- A quoi sert l'audiovisuel : Utilisation pédagogique de la vidéo à l'IUT de Créteil - Deux ans de télédistribution à Grenoble - Utilisation de l'équipement audiovisuel en milieu scolaire - Les problèmes de l'animation locale...
- Comment choisir et utiliser votre équipement : Des magnétophones d'enseignement individuel des langues - Les systèmes de fondu enchaîné en diapositive - les magnétoscopes 1/2 pouce portables noir et blanc - Les magnétophones à cassettes portatifs - Les rétroprojecteurs...
- Et nos rubriques régulières : Actualité de l'audiovisuel - Les nouveaux programmes et les nouveaux matériels disponibles - Les livres, les revues...

sonovision

Un magazine d'information
Un instrument de travail
... à votre service

-----
NOS 4 PROCHAINS NUMEROS HEBDOMADAIRES
+ 3 NUMEROS MENSUELS (Février - Mars - Avril 1976)

20 F

Offre
d'essai

règlement par :

- { Chèque bancaire ci-joint
Virement à votre CCP
4227-01 Paris

M
.....
Adresse
Code postal Ville

désire profiter de cette offre exceptionnelle (ceci ne m'engageant aucunement à souscrire un abonnement par la suite).

A retourner à Sonovision - Service PRO - 15 rue d'Aboukir, 75002 PARIS

LA FRANCE AÉRIENNE

L'apport extraordinaire de la photographie aérienne en couleurs tant sur le plan de la découverte des paysages que sur celui de l'analyse des structures agraires ou urbaines est aujourd'hui pleinement reconnu. Témoin le succès remporté par les 120 vues de l'album **La France aérienne** qui a conduit l'Office français des techniques modernes d'éducation et la Documentation française à en présenter une nouvelle édition remise à jour.

Les utilisateurs trouveront, ou retrouveront, une collection de 120 vues aériennes dont l'exploitation sera facilitée par des commentaires substantiels, des cartes, des croquis permettant une identification aisée des éléments essentiels de chaque diapositive. Comme dans la précédente édition, les auteurs ont réparti les vues selon les grandes rubriques suivantes : Montagnes et vallées; Côtes; Vie rurale; Villes; Énergie; Industries; Transports et tourisme. Pour permettre une utilisation commode de **La France aérienne** dans le cadre d'une étude régionale, une carte récapitule la localisation départementale des 120 diapositives de l'album.



L'album de 120
diapositives

Prix : 175 F
Étranger : 141 F
(+ frais de port)

EN VENTE A L'OFRATEME
ET DANS LES C.R.D.P. ET C.D.D.P.